Bibliothèque du Bon Vivant



18e MILLE

Le Compartiment des Hommes seuls

HISTOIRES DE FEMMES

RECUEILLIES PAR BOBÈCHE

HISTOIRES COURTES
FACILES A LIRE
FACILES A RETENIR
FACILES A RACONTER

BIBLIOTHEQUE DU BON VIVANT - A. QUIGNON, ÉDITEUR
16, RUE ALPHONSE-DAUDET, 16 — PARIS - XIVe

LE COMPARTIMENT DES HOMMES SEULS

A. QUIGNON, EDITEUR

16, *rue Alphonse-Daudet* — PARIS (14e)

BIBLIOTHÈQUE DU BON VIVANT

LE COMPARTIMENT DES HOMMES SEULS

Histoires de Femmes
recueillies par Bobèche

Histoires courtes
Faciles à lire
Faciles à retenir
Faciles à raconter

- A. QUIGNON, Editeur -
16, Rue Alphonse-Daudet, 16
:: :: PARIS (14e) :: ::

PRÉMONITOIRE

Mon excellent ami Léon Valbert, humoriste universellement méconnu, a signé, dans les environs de notre commune jeunesse, autant dire au siècle dernier, un recueil de contes gais réunis sous ce titre précurseur : Le Compartiment des Dames Seules.

Le succès en fut — oserai-je le rappeler? — fulgurant !

Nul n'en eut plus de surprise que l'exquis, encore que pachydermique, éditeur Chamuel. Il avait, en effet, acquis le droit de publier ce chef-d'œuvre; mais sans l'ombre d'une illusion sur les déplorables résultats commerciaux qu'il en attendait, ayant accoutumé de considérer comme invendables tous les jeunes auteurs qu'il accueillait avec une générosité digne d'un meilleur sort. Ce qui n'empêchait point son esprit féru d'antithèse de se complaire à découvrir des stylistes aussi limpides que Gaston Chérau et des occultistes aussi nébuleux que le mage Papus.

Imprimé et réimprimé, le Compartiment des Dames seules, *s'il n'a pas engraissé ses éditeurs successifs, le ci-devant nommé Chamuel et son émule Pancier (assez copieusement servis tous deux*

par la nature pour pouvoir se passer de tout supplément d'embonpoint), le Compartiment des Dames seules, *dis-je, a cependant investi son auteur d'incontestables droits à la priorité de ce titre... et de tous ses succédanés.*

Sinon, le bon maître Curnonsky — j'en tiens de lui l'aveu — n'eût pas hésité le quart d'une seconde à l'adopter ou l'adapter, ce titre convoité, pour donner un pendant tout naturel au fameux Wagon des Fumeurs, *par quoi le génial Angevin, aidé de son complice Bienstock, sut rénover si fort à propos le genre périmé des « Anas ».*

Des circonstances particulières me permettent de n'avoir pas les mêmes scrupules.

Aussi n'ai-je pas cru devoir me dispenser de maquiller congrûment une si enviable étiquette, pour servir d'enseigne à ces Histoires de Femmes cueillies sur les lèvres de toutes les « belles et honnestes dames que j'ay souventes fois cogneues », selon la dialectique du joyeux Périgourdin Brantôme.

Et voilà pourquoi, lorsqu'il s'est agi de sacrifier, après tant d'autres, à la mode d'en conter une bonne et de me transformer en grand collecteur de l'esprit d'autrui, j'ai froidement et résolument grimpé dans le Compartiment des Hommes seuls.

Puisse-t-il de son aîné suivre les traces glorieuses et rouler triomphalement à son tour sur des centaines de mille!

Ainsi soit-il!

BOBÈCHE.

HISTOIRES DE PIPELETTES

L'immeuble dont Mme Brisemiche est concierge comporte deux corps de bâtiments : l'un sur la rue, l'autre sur la cour.

Lorsqu'elle balaye l'escalier du second, Mme Brisemiche a l'habitude d'accrocher à sa porte une pancarte, sur laquelle se détache cet avis en lettres d'un pouce :

LA CONCIERGE EST SUR LE DERRIERE

Mais, comme la légende scandaleuse prétend que Mme Brisemiche profite du moment où son époux la croit occupée dans cette partie de l'immeuble, pour le tromper copieusement avec le rapin perché dans l'atelier du sixième, un mauvais plaisant a ajouté, l'autre jour, à la phrase fatidique, ces simples mots :

ET PLUS SOUVENT SUR LE DOS

❀ ❀ ❀

M. de B..., propriétaire d'un immeuble boulevard Haussmann, rentrait hier de son cercle, vers quatre heures du matin.

Il sonne, resonne.

Après une dizaine de minutes d'attente, la porte cochère s'ouvre enfin.

— Jean, clame M. de B... d'un ton sévère, ni vous ni votre femme ne m'avez donc entendu sonner?

— Si fait, Monsieur!

— Eh bien?...

— Eh bien!... riposte vivement la concierge, Monsieur me permettra de lui faire observer qu'il y a des circonstances où, pour être concierge, on n'en est pas moins homme !

M. de B... n'a pas insisté.

❀ ❀ ❀

Mme Manchaballe est très fière de sa dernière qui a failli décrocher un quatrième accessit de solfège aux derniers concours du Conservatoire.

— C'est la consolation de nos cheveux blancs, cette enfant-là, déclare-t-elle à qui veut l'entendre. Mais quel malheur qu'elle soit si peu sérieuse. Figurez-vous qu'elle s'est amourachée d'un de ses camarades, une espèce de ténor... Et, l'autre soir, le vieux marquis, son protecteur, a failli les surprendre... Ma fille était dans une tenue plus que sommaire. Quant au gigolo, c'est tout au plus s'il avait autour des reins une manière de petit trousse-c...hoses (et elle dit le mot tout à trac),... pour cacher ce que la pudeur m'interdit de nommer.

❀ ❀ ❀

« Est-ce ici qu'habite Germance?
— Lequel, monsieur? Car ils sont deux.
— Celui dont la fortune immense...
— Ils sont très riches tous les deux.
— Je demande celui dont la haute stature...
— Ils ont près de six pieds tous deux.
— Celui qui toujours gronde et jure...
— Ils grondent et jurent tous deux.
— C'est celui dont la femme, aussi fraîche que rose...
— Ils ont femme jeune tous deux.
— C'est le cocu, pour terminer la chose..
— Eh! monsieur, ils le sont tous deux! »

Gobet.

❀ ❀ ❀

M. et Mme Pipelet inaugurent une nouvelle loge, dans un immeuble récemment construit du quartier Marbœuf.

Ils reposent l'un à côté de l'autre, dans le lit où l'orientation de l'alcôve leur a imposé une permutation des places qu'ils occupaient dans leur loge précédente.

Minuit... l'heure des crimes et de la rentrée des locataires attardés.

La sonnette de la porte cochère fait entendre son timbre strident.

A moitié endormie, Mme Pipelet allonge le bras à droite, par habitude, cherche le cordon, croit l'avoir trouvé... et je te tire... et je te tire.

Bizarre! Le carillon continue.

Mme Pipelet recommence.

Alors, du fond de l'alcôve, s'élève une petite voix cassée.

— Ecoute, Mélanie, si c'est pour me manifester ta sympathie, tu es vraiment bien aimable... Mais, si c'est pour le cordon, c'est à gauche!!!

❀ ❀ ❀

Le concierge est à l'entresol.

Un monsieur frappe aux carreaux de la loge et le dialogue suivant s'engage :

— Service de la Préfecture... Voici ma carte... Répondez! Comment s'appelle celui de vos locataires que je viens de voir sortir il y a trois minutes?

— Lamour, monsieur l'agent.

— Vous connaissez son état civil? De qui est-il fils?

— De l'amour, monsieur l'agent.

— Et à quoi occupe-t-il son temps?

— A l'amour, monsieur l'agent.

— Ce n'est pas un métier... Je vous demande de quoi il vit?

— De l'amour, monsieur l'agent.

— Alors, c'est tout ce qu'il fait?

— Oui, monsieur l'agent :

L'amour! L'amour! L'amour!
La nuit comme le jour!

HISTOIRES DE JEUNES FILLES

Confidences :

— Alors, c'est vrai, tu te maries?

— Oui, ma chère... un garçon de grand avenir... issu d'une vieille famille républicaine.

— Ah! Laquelle?

— Celle du grand conventionnel montagnard... le fameux Carrier... C'était son arrière-grand-oncle.

— Sans blague ?... Il descend de Carrier ?... Par les femmes ?

— Non... je crois plutôt que c'est par les dents.

❀ ❀ ❀

Saint Paul a dit : « On fait bien de se marier ; mais on fait bien mieux en ne se mariant pas. »

Le comte de Nangis, devenu dévot sur ses vieux jours, citait cette forte parole à sa fille.

Celle-ci se contenta de répondre :

— Faisons toujours le bien... Fera le mieux qui pourra !

❀ ❀ ❀

Une jeune Arlésienne avait eu le tort de déclarer un soir, dans une société, qu'elle détestait les hommes trop grands et que jamaïs elle n'épouserait qu'un mari de taille moyenne.

Un joli garçon l'entendit. Il était fait pour ne pas lui plaire, mesurant tout près de deux mètres de hauteur. Piqué au jeu, il paria néanmoins avec quelques amis de faire renoncer la demoiselle à son injuste préférence pour les nabots. Et de fait il se mit à la courtiser avec tant de tact, des soins si empressés, une conviction si sincère que la belle enfant ne put manquer de se laisser prendre au jeu. Mais elle sut s'en tirer avec beaucoup d'esprit.

Comme elle paraissait rêveuse, à quelque temps de là, et que le galant lui demandait à quoi elle songeait :

— *Songi,* répondit-elle en provençal, *qué vous fé tous les jours plous pitchoun !* (Je songe que vous devenez tous les jours plus petit.)

❀ ❀ ❀

Un jour, sur l'histoire des rois,
J'écoutais discourir un trio de pucelles.
« Louis le *Gros*, disait la plus vieille d'entre elles,
Est tout selon mon cœur. — Oh ! d'abord je fais choix
De Philippe le *Long*, s'écria la seconde ;
C'est bien à mon avis le plus grand roi du monde.
— L'âge, dit la plus jeune, ainsi forme le goût ;
Mais, depuis Pharamond jusqu'à Philippe-Auguste,
Ma foi, Mesdames, après tout,
Moi, j'aime bien Louis le *Juste.* »

❀ ❀ ❀

Marthe a seize ans. C'est une jolie blonde aux grands yeux bleus, rêveurs et mélancoliques. Une âme de poète dans un corps de madone.

Son grand-père Jules a décidé de l'emmener au Bois de Vincennes, par ce beau dimanche ensoleillé.

A l'entrée d'une fraîche allée, toute ombreuse, Marthe s'arrête, les prunelles irradiées :

— Oh ! grand-père, le joli site. Regarde si ce n'est pas merveilleux, cette sente embaumée, le long de ce ruisseau chanteur. Veux-tu t'arrêter un peu sous le gros chêne? Je continuerai toute seule, jusqu'au bout de la rangée d'arbres...

Le grand-père sourit et, d'une voix tendrement enquêteuse :

— Petit pipi ? interroge-t-il.

Cet âge est sans pudeur...

❀ ❀ ❀

Le philosophe Marmontel accepta une invitation à la campagne chez une dame qui ne sut comment témoigner sa reconnaissance de la visite d'un si célèbre écrivain...

Désireuse de donner elle-même des ordres, pour que le repas fasse honneur à cet hôte de marque, elle le laisse seul avec sa fille, jeune personne charmante, à peine sortie du couvent. Mais, avant de s'éloigner, elle a soin de recommander à l'ingénue de faire de son mieux les honneurs de la conversation, pour que M. de Marmontel soit satisfait de sa compagnie.

L'infante ne fait pas les choses à demi. Elle franchit sans hésiter les bornes de la complaisance et se montre d'une amabilité si encourageante que le philosophe, malgré toute sa philosophie, se trouble, s'égare, et s'oublie au point de devenir beaucoup trop entreprenant... Il rencontre d'ailleurs une résistance à ce point négative que le pire eût été consommé si, par grâce du Ciel, la mère n'était revenue à temps. Le bruit de ses pas sur le gravier a du reste permis aux « délinquants » de se faire une contenance. A son retour elle ne s'aperçoit de rien.

Et la voilà qui croit devoir excuser le peu de plaisir que le noble visiteur a dû prendre à la conversation de la fillette.

— Elle n'aura pu que vous ennuyer, cher maître... Elle est si naïve !

— Mais pas du tout, proteste Marmontel... Votre fille est un ange.

— Vous la flattez trop.

— Elle a de l'esprit comme quatre.

— Pure indulgence de votre part...

— En aucune façon. Vous ne sauriez imaginer la joie que j'ai eue à m'entretenir avec elle.

— Eh bien ! petite, dit la bonne mère à sa fille, ne remercierez-vous point M. de Marmontel, pour inventer ainsi à plaisir l'agrément qu'il affirme avoir goûté en votre société.

— Bel agrément, finit par s'indigner l'Agnès en courroux, bel agrément que de me tâter les cuisses avec des mains glacées !

❀ ❀ ❀

Denyse et Gilberte visitent ensemble le Musée du Louvre.

Denyse est encore jeune fille. Gilberte est mariée depuis sept mois et sa taille élargie témoigne d'une maternité prochaine.

Denyse veut s'arrêter devant les Goya, dans les salles de l'Ecole espagnole.

Mais Gilberte s'empresse de l'entraîner plus loin.

— Non, non... je ne dois pas regarder ces horreurs. Mon mari m'a fait promettre de ne m'intéresser qu'aux effigies de beaux hommes, pour que je sois sûre d'avoir un bel enfant.

— Oh ! mais dis donc alors, s'écrie Denyse... Moi qui désire tant trouver un bel homme... je ne vais plus m'intéresser qu'aux portraits de beaux enfants.

❀ ❀ ❀

Rose et Colin s'aimaient comme on aime au village;
L'hymen devait bientôt couronner leurs désirs;
En attendant, ils se donnaient pour gage
Mille baisers; c'étaient mille plaisirs.

« Laissez donc là ce beau négoce,
Disait avec humeur un de leurs grands-parents;
Vous pourrez, quand viendra le temps,
Faire l'amour, après la noce!

— Mon vieil ami, chaque chose à son tour,
Lui répond un voisin; ne gronde pas, écoute :
Ils auront bien le temps, sans doute;
Mais alors auront-ils l'amour? »

DEVILLE.

❀ ❀ ❀

On dit que Loth chantait, en... embrassant sa fille :
« Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? »

❀ ❀ ❀

Un de ces matins derniers, la gentille Berthe avait dû prier sa bonne mère de vouloir bien faire une hâtive reprise au pantalon de fine batiste qu'elle venait d'enfiler, sans s'être aperçue tout d'abord du fâcheux accroc qui en zébrait le fond.

Chaste et pudique, la jeune fille, encore qu'en tête à tête avec sa chère maman, rougissait comme pivoine, de se voir exposée, en si suggestif déshabillé, aux regards émerillonnés des masques montmartro-japonais qui grimaçaient sur la tenture modern-style de sa chambrette. Aussi sa voix tremblante témoignait-elle d'une vive émotion, en répondant aux questions indiscrètes que lui posait la maternelle ravaudeuse, pour tâcher de découvrir l'origine d'une si anormale déchirure.

— Enfin, comment as-tu fait ton compte pour t'exposer à un désastre pareil ?

— C'est hier, pendant notre partie de campagne...

— Tu auras voulu sauter quelque haie...

— Mais non, maman, je me suis simplement assise sur l'herbe...

— Sans regarder, comme une petite sotte... Et tu te seras accrochée à quelque ronce... peut-être même à un débris de verre cassé ou de boîte à sardines. Encore heureuse de ne pas t'être blessée ! Fais-moi donc le plaisir d'être un peu plus attentive à l'avenir. Et, puisque tu dois participer

demain à un nouveau pique-nique de famille, ne me reviens plus avec du linge en loques !

— Oh ! plus de danger !

— Bon... tu veilleras à balayer au préalable les endroits où tu prendras place.

— J'ai un moyen plus sûr !

— Lequel donc ?

— Je vais recommander à mon cousin Paul de se couper les ongles.

(LÉON VALBERT. — *Le train des maris.*)

❀ ❀ ❀

Certaines demoiselles, se promenant à la campagne, rencontrèrent un berger qui portait un chevreau au marché.

Une d'entre elles, s'en étant approchée, le caresse et dit à ses compagnes :

— Regardez comme il est joli ! Il n'a pas encore de cornes.

— C'est qu'il n'est pas encore marié, répondit le berger.

❀ ❀ ❀

Dans le monde :

Deux officiers de hussards détaillent du monocle les charmes de la fille de la maison.

— Bigre ! fait l'un, voilà une jeune personne qu'on voudrait bien avoir pour femme...

— Dame ! oui, fait l'autre; mais, l'embêtant, c'est que, pour cela, il faudrait l'épouser !...

❀ ❀ ❀

Maryvonne est sur le point de quitter son Cotentin natal, pour aller s'engager à Paris comme bonne à tout faire.

Le vieux curé, qui l'a vue naître et qui l'a baptisée, croit nécessaire de lui adresser quelques dernières recommandations.

— Méfie-toi, ma fille, des embûches que ces gueux de citadins ne manqueront pas de semer sous tes pas. Pour déjouer leurs ruses, il faut que tu aies recours à toutes les ressources de ton intelligence et de ta vertu. Varie à l'infini, au besoin, ta résistance et n'oublie pas le proverbe : *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise...*

— Oh ! bin, alors, vous en faites point, monsieur le curé, réplique Maryvonne. Point de péril pour mé : j'en ons deux !

❀ ❀ ❀

Un jésuite de robe courte, comme on en rencontre parfois dans la haute Université, interroge une jeune fille en train de passer ses brevets.

— Savez-vous, lui demande-t-il pour faire de l'esprit, pourquoi Dieu créa l'homme avant la femme ?

Et la candidate, regardant fixement l'examinateur qui est fort laid :

— Certainement, monsieur : avant de créer le chef-d'œuvre, Dieu fit un brouillon, pour ne pas se tromper.

❀ ❀ ❀

Falempin lit un roman réaliste, dans un wagon où vient de monter une jeune fille.

Arrivé à un passage assez leste, sa face s'empourpre et, comme il sait les égards que l'on doit aux dames, il dit le plus poliment du monde à sa compagne de voyage :

— Pardon, Mademoiselle... cela ne vous incommode pas, que je lise quelque chose d'un peu raide ?...

❀ ❀ ❀

Agnès commence à être blasée sur les manifestations les plus modernes du mouvement mondain. Grands bals et petites sauteries familiales lui paraissent désormais également insipides et sans intérêt.

Dernièrement, un de ses danseurs essayait de lui persuader qu'elle s'amuserait follement à l'une de ces soirées intimes où il lui proposait de la faire inviter.

— Je vous assure, mademoiselle, ce sera très gai, affirmait-il. C'est une surprise-partie. Vous savez bien que c'est délicieux, les surprises-parties.

— Merci, monsieur, je les connais, répartit la charmante enfant. J'ai déjà trop goûté de vos parties pour qu'elles soient susceptibles de me procurer la moindre surprise!

❀ ❀ ❀

En 1774, la Ville de Paris, au lieu de donner des fêtes inutiles, à l'occasion du mariage du comte d'Artois, imagina de consacrer l'argent non employé ainsi à doter plusieurs jeunes filles.

L'une d'elles se présenta pour se faire inscrire comme candidate.

On lui demanda le nom de son fiancé.

— Ah ! répondit-elle, je n'en ai point... Je pensais que la municipalité fournissait tout !

❀ ❀ ❀

Piron, aveugle dans sa vieillesse, se promenait un jour aux Tuileries, en compagnie de sa nièce, charmante et très chaste jeune fille qui lui servait de guide et de soutien.

A peine Piron eut-il fait quelques pas que tous les regards se fixèrent sur lui. Chacun riait à cœur joie et la pauvre nièce se trouvait toute honteuse et fort embarrassée : elle venait de s'apercevoir à son tour de certain désordre dans la toilette de son cher oncle.

— Mon oncle, mon oncle, chuchota-t-elle : tout le monde vous regarde... parce que vous êtes mal boutonné... On voit votre... votre histoire.

— Ah ! ma bonne enfant, répartit le poète... laissez rire les gens : ils se trompent ! Voilà bien longtemps que cette histoire-là n'est plus qu'une fable !!!

❀ ❀ ❀

On a présenté un beau jeune homme à la gentille Annette et elle est très émue.

Comme c'est dans une soirée de famille, qui ne se termine jamais sans une petite sauterie, le beau jeune homme invite Annette pour le prochain tango.

Pendant qu'ils dansent, ils échangent quelques propos d'une banalité conforme à la tradition.

— Quelle jolie musique ! soupire la danseuse.

— Tout à fait entraînante ! roucoule le danseur.

— Vous savez ce que c'est ?

— Je crois bien... C'est l'air à la mode.

De plus en plus émue, Annette veut répondre : « J'aime beaucoup les airs à la mode. » Mais sa fourche a langué... pardon ! sa langue a fourché et, sur le ton le plus langoureux, elle murmure :

— Oh ! j'aime beaucoup les os à la m... !

❀ ❀ ❀

Au lycée de jeunes filles.

Le professeur interroge :

— Savez-vous, mesdemoiselles, qui a prononcé ces belles paroles : « Rien ne m'est plus... plus ne m'est rien » ?

— Abélard ! soupire timidement une pâle blondinette.

Mais, haussant les épaules, une brune hardie se hâte de rectifier :

— Jamais de la vie... Le mot historique qu'Abélard a dit, c'est : « Et pourtant j'avais quelque chose là ! »

❀ ❀ ❀

Dans une fête de bienfaisance donnée au Capitole de Toulouse, au profit des inondés du Puy-de-Dôme, une jeune fille du meilleur monde avait accepté de dire quelques vers, en remplacement d'une artiste empêchée.

Timide, rougissante, elle s'avance jusqu'à la rampe et, d'une voix que le trac fait un peu trembler, elle commence, en annonçant le titre de la poésie qu'elle va réciter :

LE PETIT CHAT EST MORT.

Alors, des galeries supérieures, dans le silence qui s'est établi tout à coup, tombent ces fortes paroles, fleurant, avec l'accent du pays, le parfum du plus pur cassoulet :

— Pleurez pas, pitchounette : j'ai à votre disposition une baguette magique, pour le ressusciter!

❀ ❀ ❀

On passe les examens du brevet supérieur, en province.

La fille d'un gros fermier, très recommandée à messieurs les examinateurs, se montre d'une nullité désespérante sur toutes les matières du programme.

Ce n'est pourtant pas faute d'être l'objet de tentatives de repêchage.

Le professeur de sciences s'est vainement efforcé de lui arracher quelques notions du mouvement des planètes.

— Vous savez bien du moins, Mademoiselle, que

la terre tourne autour du soleil, et non le soleil autour de la terre, comme le supposaient les anciens... Vous vous rappelez, n'est-ce pas ?... la fable de cet audacieux qui voulut conduire le char de Phœbus et fut précipité dans les flots... Comment s'appelait-il?... Ne vous troublez pas... C'est un nom bien connu... qu'on a donné par analogie à une voiture à deux roues.

— Ah ! parfaitement... j'y suis !

— Alors, le conducteur du char, c'était ?...

— Tape-cul, Monsieur !!!

❀ ❀ ❀

Rien ne vous empêche de supposer que cette aventure s'est passée dans les environs de Lyon.

La jeune Henriette, dont la chambre est située juste au-dessus de celle de ses parents, dans le cottage où la famille villégiature pendant l'été, a la dangereuse habitude de laisser sa fenêtre ouverte, pendant son sommeil.

Est-ce l'air vif de la nuit qui l'agite ? Ce n'est pas notre affaire de nous en inquiéter.

Mais tout de même, un matin, sa mère ne peut s'empêcher de lui témoigner son étonnement :

— Vraiment, Henriette, je ne sais ce que tu as, quand tu dors. Tu te remues, tu fais un bruit. On dirait que ton lit a comme de perpétuels soubresauts.

Henriette semble très troublée... Elle rougit... elle pâlit... Et puis tout à coup, avec beaucoup de volubilité, elle explique :

— Oui, c'est très curieux, figure-toi, maman.

C'est un cauchemar, un cauchemar ridicule... qui revient toutes les fois que je m'endors. Je me figure être en bateau... Alors tu comprends... le roulis... le tangage... Je rêve tous les soirs que j'ai le mal de mer.

Et le plus bizarre, c'est que, neuf mois après, elle avait le mal d'enfant !

HISTOIRES DE VIEILLES FILLES

Dans un salon.

— Savez-vous l'âge de Mlle C... ?

— Certainement : il y a deux ans, elle avait trente-sept ans; l'année dernière, elle en avait trente-six; par conséquent, cette année, elle en a trente-cinq.

❀ ❀ ❀

Tante Alizon, dans sa vieillesse,
Se livrait avec abandon
Le moindre moment de faiblesse,
Lui paraissait un crime indigne de pardon.
« Tudieu ! vous nous la donnez belle,
Lui dit en souriant la gentille Isabelle,
Vous oubliez, tante Alizon,
Qu'à dix-huit ans, vous n'étiez pas cruelle,
Et que vous eûtes un garçon
N'étant encor que demoiselle !
— Je crois, dit Alizon, bien me le rappeler ;
Mais il était si petit, poursuit-elle,
Que ce n'est pas la peine d'en parler. »

DEBACQ

❀ ❀ ❀

Maroussia Protopopoff est une vieille demoiselle russe qui a eu toutes les peines du monde à s'évader de l'enfer bolchevique, au moment de la prise d'Odessa par les rouges. Elle s'est réfugiée en France, comme tant de ses compatriotes. On évoquait récemment devant elle les circonstances de sa fuite.

— Je suis montée la dernière, expliquait-elle, sur le dernier navire français qui a réussi à quitter le port.

— Il était temps et vous l'avez échappé belle, lui répond un jeune attaché d'ambassade. J'ai eu des détails précis et rigoureusement authentiques sur ce qui s'est passé par la suite... Ce fut une belle tuerie !... La soldatesque déchaînée s'est ruée dans la ville, massacrant tous les hommes, violant toutes les femmes, depuis les fillettes au berceau jusqu'aux plus vénérables aïeules.

— Quelle horreur ! murmure Maroussia avec un frisson rétrospectif.

Et elle ajoute, dans un soupir de regret :

— Donc déjà... je n'ai jamais eu de chance !

❀ ❀ ❀

C'est la même qui, réduite à faire argent des épaves de sa fortune passée, qu'elle avait réussi à sauver de la tourmente, cherchait à vendre une superbe peau d'ours blanc de Sibérie qui, étendue sur un divan, faisait le plus bel ornement de son petit salon, dans le « meublé » de Nice où la pauvre Maroussia était venue s'échouer.

Informé de cette « occasion exceptionnelle »,

un prince russe, également exilé, s'était présenté pour examiner l'objet.

Maroussia, pleine de prévenances, l'avait convié à s'asseoir auprès d'elle, sur la moelleuse fourrure en question.

Et elle faisait l'article :

— Tâtez, prince, disait-elle, ne vous gênez pas... Voyez comme la toison est fournie.

Docile, le prince avance la main et, dans la demi-pénombre, soit hasard, soit complaisance de la vendeuse, il égare ses doigts dans de toutes autres régions qu'il caresse machinalement...

Maroussia n'ose en croire sa bonne fortune !

— Votre Altesse trouve donc que cela en vaut encore la peine ? minaude-t-elle.

Mais lui, qui ne s'est pas aperçu de la méprise :

— Peuh !... A la rigueur, mon chauffeur pourrait encore s'en servir ; mais ça commence à perdre ses poils!

❀ ❀ ❀

— Allô, allô !

— Allô, allô !

— C'est bien à Mademoiselle de Pertuy-Rassy que j'ai l'honneur de parler?

— Parfaitement, Monsieur.

— Mademoiselle, je suis en mesure de vous donner les renseignements que vous avez bien voulu me demander. J'ai vu mon jeune client...

— Ah ! ah !... Eh bien ?

— Il me paraît en avoir une paire de nature à vous donner complète satisfaction.

— Oh !... vous êtes bien sûr ?

— Mon Dieu ! Je ne pourrais pas vous garantir le rendement ; mais j'ai tout lieu de le croire suffisant pour la consommation d'une personne seule... surtout de l'âge de Mademoiselle.

— Ce sont des considérations dans lesquelles je ne vous ai pas prié d'entrer....

— Pardon, Mademoiselle... j'avais pensé... En tout cas, comme aptitude au travail et résistance à la fatigue, je crois qu'il serait difficile de trouver mieux. Seulement, le propriétaire se montre un peu exigeant pour le prix.

— Pour le prix !... Je ne suis donc pas en communication avec l'agent matrimonial ?

— Avec le vétérinaire, Mademoiselle, le vétérinaire que vous aviez chargé de vous choisir deux bonnes vaches laitières, chez le fils Michut, le marchand de bestiaux, dont je vous avais parlé !

❀ ❀ ❀

Dans un cottage, aux environs de Paris, où villégiature une vieille demoiselle très riche, celle-ci descend au verger, où elle trouve son jardinier en train d'émonder quelques arbres.

— A quoi cela sert-il ce que vous faites aux branches, Jean ? demande-t-elle.

— Dame ! Mademoiselle, c'est pour qu'ils rapportent davantage qu'on les taille.

La vieille fille reste un instant rêveuse, puis :

— Bizarre ! Alors, pour que les arbres produisent, il faut qu'on leur coupe quelque chose !

❀ ❀ ❀

Une vieille fille, déjà sur le retour, faisant l'évaporée et connue pour ses prétentions injustifiables à la jeunesse, a la manie de s'inonder de parfums.

— J'adore tous les extraits, minaude-t-elle : l'extrait de violettes, l'extrait de benjoin...

— Il n'y en a qu'un avec lequel elle soit brouillée, murmure quelqu'un : l'extrait de naissance.

❀ ❀ ❀

Un vieil ami de la famille, perdu de vue depuis vingt ans, est tombé à l'improviste chez de braves bourgeois de province qui vivent chichement dans leur petite ville avec leur « demoiselle », vierge mûre de quarante printemps.

— Comment, s'étonne le visiteur, votre fille n'est pas encore mariée ? N'avait-elle pas failli épouser le premier clerc du notaire du canton ?

— C'est-à-dire que nous n'avons jamais voulu y consentir, fait la mère d'un ton pointu. Un garçon sans aucun avenir...

— Fichtre!... Sans avenir?... Comme vous y allez !... Savez-vous ce qu'il est devenu ?

— Ma foi, non! tranche le père. Nous ne nous en sommes jamais inquiétés.

— Eh bien ! désolé de n'avoir pu obtenir la main de mademoiselle, il est entré dans les ordres et y a fait merveilleusement son chemin : il vient d'être nommé au siège archiépiscopal de Saint-Cucufa.

La vierge mûre fond en larmes...

— Ah ! que je suis malheureuse, sanglote-t-elle.

Voilà l'occasion que l'égoïsme de mes parents m'a fait manquer. Aujourd'hui, si je m'étais mariée avec ce jeune homme, *je serais la femme d'un archevêque !!!*

❀ ❀ ❀

Chez la Chanoinesse, le Chevalier consacre sa verve poétique à glorifier en de multiples madrigaux les vertus surannées de cette noble Damoiselle.

Avec l'aimable sans-gêne qu'autorise le langage des Muses, il tutoie en ces termes la déesse de ses pensées :

Ta voix a la douceur des vieux pizzicatos !

— Pizzicati, mon ami, rectifie la Chanoinesse. *Pizzicato* fait au pluriel *pizzicati* !

Voilà le Chevalier fort embarrassé. Le vers suivant devait être :

Ta chair a le parfum des plus vieux curaçaos !

Alors, tant pis, pour respecter la rime, il forme de la même façon le pluriel de curaçao et il déclame :

Ta chair a le parfum des plus vieux « curaci » !

Après quoi il est fort surpris de la colère de son hôtesse, qui a sans doute compris tout autre chose, car elle le fait jeter à la porte par ses laquais...

HISTOIRES DE COMMERÇANTES

La jolie Madame Chose est la plus ravissante des marchandes de meubles. Il n'y a pas comme elle pour faire l'article et décider le client hésitant par un argument aussi imprévu que sans réplique.

— C'est une occasion unique, affirmait-elle récemment à un acheteur récalcitrant à qui elle s'efforçait en vain depuis une heure de refiler, au meilleur compte, un vieux divan démodé ! Non seulement je vous le laisse au prix coûtant; mais même, si vous payez comptant, *je consentirais à perdre quelque chose dessus !*

❀ ❀ ❀

L'humoriste Schnock — qui s'en douterait ? — a fait de très fortes études mathématiques. Il a même raté de peu l'Ecole Polytechnique.

Aussi, de ses années de « spéciales », a-t-il conservé une tournure d'esprit curieuse. Volontiers adapte-t-il ses souvenirs scientifiques aux moindres contingences de la vie courante.

C'est ainsi qu'il applique par exemple le fameux calcul des combinaisons de *m* lettres *p* à *p* aux plus abracadabrantes contrepetteries, en imaginant tous les sens que peut prendre une même

phrase, si l'on permute entre eux les divers sons qui la composent.

N'avait-il pas découvert que le simple nom du littérateur *Pierre de Lano*, son ami, pouvait donner naissance à une infinité de variantes plus cocasses les unes que les autres :

L'âne de Pierrot...
L'anneau de pierre...
Nerf de la pieau...
Peau de lanière...
Lanière de peau...
L'art de nos pieds...
L'air de piano...
Yane de Polaire...
Panneau de lierre...
etc., etc.

Et je vous laisse à penser l'effarement de la jolie vendeuse d'un grand magasin de nouveautés de la Rive Gauche, détachée au rayon des jeux et jouets, à qui, l'autre jour, il demanda :

— Mademoiselle, dites-moi, vaut-il mieux essayer un billard *en faisant sauter les billes dessus* ou *en sautant dessus... biser les filles ?*

❀ ❀ ❀

Couturière établie dans une petite ville de province, Mme Troude a récemment associé sa fille Angèle à ses affaires.

Mais, là comme ailleurs, la crise sévit et le commerce des deux femmes n'est pas des plus prospères.

A tel point qu'entendant passer dans la rue le remouleur, Angèle ne put se décider, en raison de la dépense, à lui porter ses ciseaux, qui cependant avaient grand besoin d'aiguisage.

Mais, un moment après, regardant par la fenêtre, elle s'aperçut que le modeste artisan, fatigué sans doute d'avoir poussé depuis le matin sa meule ambulante, s'était endormi non loin d'elle, au coin d'une borne.

Angèle n'hésita point à profiter de l'aubaine. Furtive et légère, elle descendit en hâte et, s'approchant sans bruit de l'appareil primitif, elle plaça son pied sur la pédale et s'efforça de mettre la roue en marche. Mais, en dépit de toutes ses précautions, elle ne réussit qu'à réveiller le dormeur. Furieux, celui-ci bondit vers l'imprudente. Elle voulut fuir, trébucha et, le pied pris dans la courroie de transmission, dut s'avouer dans l'impossibilité de se relever. Le soir tombait, la ruelle était obscure et déserte. Le gars en profita sans tarder. Mais, soit timidité, soit scrupule, il opéra si vite que la mignonne n'y trouva point son compte.

Et, comme il offrait ensuite, en manière de réparation, d'aiguiser gratuitement les ciseaux d'Angèle :

— Attendez, fit-elle, en bonne commerçante. A ce prix-là, j'y perdrais ! Mais je vais chercher les ciseaux de ma mère. Comme ils sont beaucoup plus grands que les miens, j'espère que vous me prendrez plus cher!!!

❀ ❀ ❀

Monsieur doit être levé de très grand matin, pour aller conclure un marché dont il attend gros profit.

Bien que très bonne commerçante elle-même, Madame, que sans doute une envie spéciale démange, se fait si caressante, si cajoleuse, si enveloppante, dans le grand lit commun, que Monsieur, sentant venir le moment où il oubliera fatalement l'heure du rendez-vous, s'arrache à l'étreinte conjugale avec une énergie farouche et un héroïsme synthétisé dans cette exclamation proverbiale :

— Non, non, ma chérie : le plaisir ne doit venir qu'après les affaires !

Madame en est pour sa courte honte. Elle refrène ses aspirations; mais elle en conserve une sourde rancœur qui s'aggrave d'une indisposition naturelle dont elle constate dans la journée les évidents symptômes.

Aussi, le soir, quand Monsieur, très satisfait des commandes qu'il a relevées, rentre tout guilleret et, tout de suite après le repas, parle de rattraper incontinent l'occasion perdue à l'aube, c'est d'une voix glaciale, de sa plus tranchante voix de négoce, que madame douche ainsi son enthousiasme:

— Trop tard, mille regrets, cher ami. C'est vous-même qui me l'avez déclaré, rappelez-vous : le plaisir ne doit venir qu'après les affaires!

HISTOIRES DE FIANCÉES

— Qu'est-ce que j'ai mangé? demande Eveline, en soufflant dans le nez de Roland, son futur époux.
— Du roquefort, répond Roland.
— Non... des fraises ! rectifie l'ange pur.

❀ ❀ ❀

— Comment, ma chère ?... Ton mariage est rompu avec le fils Galapiat... Un garçon si riche!
— Si riche, oui... mais vraiment trop sale : il a du noir entre les doigts des mains *comme on en a entre les doigts de pied!*

❀ ❀ ❀

Octavie et Quentin sont fiancés.
Le soir, sous la lampe, Octavie s'occupe à broder leurs initiales entrelacées sur le linge du trousseau traditionnel.
Et tout à coup la voix suave de la brodeuse s'élève, dans le silence du salon familial.
— Tirez-moi d'embarras, Quentin... Vaut-il mieux que je mette l'O dans le Q ou le Q dans l'O ?

❀ ❀ ❀

De son printemps, entre Mars et l'Amour,
Un militaire ayant fait le partage,
Voulut enfin, sur le retour de l'âge,
Au joug d'hymen se ployer à son tour.
Jeune fillette, au maintien de novice,
Prend par contrat la moitié de son lit ;
Le vieux héros, au premier mot, comprit
Qu'il ne pourrait, dans l'amoureuse lice,
Suivre le char que sa dame conduit :
« M'amour, dit-il, à la première pause,
Il faut terminer ici nos exploits :
Du parc d'amour, vous avez vu la rose...
Ah ! j'aurais beau vous l'offrir mille fois,
Que ce serait toujours la même chose ! »

MÉRARD SAINT-JUST

❀ ❀ ❀

Le petit vicomte vient de se fiancer, à Londres, avec une jeune miss colossalement riche, mais atrocement laide. De retour à Paris, où le mariage doit avoir lieu, il lui présente ses intimes amis.

Tout à coup, il s'adresse à voix basse à l'un de ces derniers :

— Eh bien ! Agénor, qu'en dis-tu ?

Et comme Agénor répond avec sincérité :

— Tu aurais pu mieux choisir... Décidément son visage ne me revient pas ! Elle est vraiment moche, de face...

— C'est vrai, fait le petit vicomte. Mais elle est si jolie... de *dot !*

❀ ❀ ❀

M. de la Reynière devait épouser mademoiselle de Jarinte, jeune et aimable. Il revenait de la voir, enchanté du bonheur qui l'attendait, et disait à M. de Malesherbes, son beau-frère :

— Ne pensez-vous pas en effet que mon bonheur sera parfait?

— Cela dépend de quelques circonstances.

— Comment! Que voulez-vous dire?

— Cela dépend du premier amant qu'elle aura !

❀ ❀ ❀

Un père, affligé de cinq filles, a pris son courage à deux mains et les a annoncées dans les entrefilets matrimoniaux du *Figaro*, vantant les cheveux, dents, statures, caractères, teints et talents de sa progéniture; la première réponse qu'il reçoit est ainsi conçue:

« J'ai trente ans, trente mille francs de rente et désire épouser une de vos filles... Envoyez échantillon!!! »

❀ ❀ ❀

Au confessionnal, une jeune fiancée s'accuse de prendre peut-être trop de plaisir dans la compagnie de son futur mari.

— Mais, ajoute-t-elle, je dois dire que c'est un jeune homme charmant et qui m'a toujours estimée.

— Combien de fois? interroge sévèrement le prêtre.

❀ ❀ ❀

Derniers conseils avant la cérémonie du mariage.

— Ma fille, bégaye la mère d'une voix émue, sois courageuse. Ton mari te demandera peut-être, cette nuit, des choses qui, au premier abord, te surprendront un peu. Il ne faudra pas te regimber... tu devras y mettre beaucoup du tien.

— Oh ! maman, narquoise l'ingénue... c'est curieux... J'aurais cru précisément tout le contraire.

❀ ❀ ❀

« Maman, disait Eléonore,
Jeune, charmante et neuve encore,
Plus je m'instruis, plus je vous plais !...
Hermaphrodite est-il français ?
Et, dans ce cas, que veut-il dire ? »
Maman, trop sage pour en rire,
Se recueille, rêve un instant :
« Ce terme-là, ma chère enfant,
N'est pas commun... Il signifie :
Fillette, comme on en voit tant,
Qui n'est ni laide ni jolie. »
Ceci pris pour argent comptant,
Le lendemain, Eléonore,
Se voyant comparer à Flore
Par un fiancé peu prudent :
« Monsieur, vantez moins mon mérite,
Dit notre Agnès, en minaudant,
Je suis, au plus, hermaphrodite ! »

❀ ❀ ❀

Sur le point de se marier, Agnès se baigne en compagnie de son futur époux.

Les jeunes gens s'éloignent assez imprudemment du bord.

Tout à coup la fiancée semble prise d'un étourdissement, elle perd pied, elle barbote, elle va infailliblement se noyer...

Le fiancé se précipite... et tout à coup sent la main crispée de la demoiselle en danger l'agripper par un endroit à l'égard duquel les jeunes filles marquent d'ordinaire plus de retenue.

Elevé par les bons pères, le nigaud s'en offusque. Il réussit néanmoins à sauver sa future épouse. Mais il croit nécessaire de s'expliquer sur l'incorrection de ce geste avec la mère de la jeune fille.

— Mademoiselle Agnès aurait pu, me semble-t-il, me prendre par le col ou par la main. Je ne puis vraiment excuser que par une aberration inconsciente le fait d'avoir cherché un si étrange soutien.

— Mais pas du tout, mon petit, proteste la maman qui n'a pas précisément sa langue dans sa poche. Pour être sûre de ne pas aller au fond, elle ne pouvait mieux choisir : elle constatera bientôt que ça n'y va jamais!!!

❀ ❀ ❀

Une jeune homme avait demandé la main d'une des deux sœurs de son meilleur camarade de lycée, sans les avoir jamais vues, ni l'une, ni l'autre. Le frère lui fit accorder sa sœur aînée.

On la manda, avec sa sœur, de la campagne, où

elles étaient, pour le jour des noces et le jeune homme l'épousa.

Après que le festin fut fini, durant que tout le monde dansait, le nouveau marié, étant monté à sa chambre, y rencontra la jeune sœur de sa femme.

Soit qu'elle ressemblât fort à sa sœur, ou que, peut-être plus belle, elle donnât plus d'envie au marié, il commença de l'embrasser et obtint d'elle tout ce qu'il désirait.

Mais il fut bientôt surpris par la mère de ces deux jeunes filles, qui s'écria :

— Malheureux que tu es, ce n'est pas là ta femme !

Le galant, soit qu'il se fût effectivement trompé, ou qu'il l'eût fait à dessein, s'excusa, disant ne l'avoir pas fait par malice, et que la ressemblance l'avait trompé.

La belle-mère cria si fort, abreuvant d'injures sa fille, que son fils, frère de la mariée, entendant le bruit, voulut savoir ce que c'était, et vint demander à sa mère ce qu'elle avait à tant crier.

Pour déguiser l'affaire, de peur du scandale, elle lui dit, en présence de toute la compagnie :

— Voici ce malheureux, — en montrant son gendre, — qui, voulant percer une pièce de vin, a pris l'une pour l'autre.

— Le mal n'est pas bien grand, répondit le frère de la mariée: si la pièce qu'il a percée ne lui convient pas, qu'il perce l'autre : peu importe !...

❀ ❀ ❀

La veille du mariage, le fiancé et la fiancée ont été laissés seuls, dans le petit pavillon au bout du jardin.

Pourquoi faut-il que ce kiosque inconfortable s'adorne cependant d'une manière de divan profond comme un tombereau, selon la forte expression du poète?

Au bout d'une demi-heure, la mère de la demoiselle, qui a fini par s'inquiéter du silence et de la disparition des tourtereaux, se met à leur recherche.

Elle rencontre son futur gendre à la porte même du discret sanctuaire. Le chapeau sur la tête, il achève de boutonner son manteau, dans l'évidente intention de « jouer la *Fille de l'Air* ».

— Où allez-vous donc ? interroge-t-elle.

— Je ne vais pas : je m'en vais, répond l'autre, plus cassant qu'une vieille bretelle.

— Que signifie ?

— Cela signifie que la pièce ne me plaît plus, depuis que, croyant assister à une répétition générale, je me suis aperçu que ce n'était qu'une *reprise !!!*

❀ ❀ ❀

Un jeune homme courtisait une jeune fille qu'il désirait épouser, parce qu'il avait été conquis par l'ampleur du corsage de la belle. C'était un garçon d'esprit, sans aucun penchant pour l'esthétique de manche à balai qui semble celle des éphèbes modernes.

Mais, ô désenchantement ! un jour qu'il avait

assez indiscrètement surpris sa fiancée à sa toilette, il constata qu'elle rembourrait d'ouate un corset déjà très capitonné.

Avant de faire demi-tour, il tira de son portefeuille sa carte de visite et la déposa soigneusement entre les deux nichons calamiteux de la demoiselle.

Et, comme elle s'étonnait, dans une confusion extrême :

— Quand je ne trouve pas ceux que je m'attendais à voir, j'ai l'habitude de leur laisser ma carte, expliqua, sur le seuil de la porte, ce jeune homme extrêmement poli.

HISTOIRES D'ÉPOUSES

De Suzanne, épouse fidèle,
Nous admirons la chasteté :
Un refus la rend immortelle.
Comment l'a-t-elle mérité ?
Son cœur put-il être tenté
Deux vieillards exigeant tout d'elle ?
A cet aspect, avec fierté,
Messaline eût été cruelle.
Mais, si quelque aimable indiscret,
Fait pour l'amour, propre au secret,
Hardi, pressant et plein de flamme,
Eût fait près d'elle autant d'effort,
Peut-être (Suzanne était femme)
N'eût-elle pas crié si fort.

❀ ❀ ❀

Epitaphe conjugale :

Hic jacet

Louise Gervais.

Je l'ai perdue après vingt-sept ans d'union :
Mieux vaut tard que jamais !

❀ ❀ ❀

Alix disait à son époux Martin :
« Dans notre bourg, on doit élire un maire,
Tu le seras, car, encor ce matin,
Notre curé l'a dit à ma commère :
Nos habitants l'ont ainsi résolu.
— C'est leur avis; mais ce n'est point le nôtre!
J'aimerais mieux cent fois être cocu!
— Eh! cher époux, l'un n'empêche pas l'autre! »

❀ ❀ ❀

Après avoir eu cent maîtresses,
Chez les filles et les duchesses,
Et fait ce que font dans Paris
Tous nos jeunes gens bien appris,
Réduit aux maîtresses communes,
Un vieux beau, se sentant baisser,
Vit bien qu'il fallait renoncer
Au métier des bonnes fortunes
Et résolut de faire enfin
Ce que nous nommons une fin.
Une fin! C'est un mariage.
Deux mois avant, il devient sage.
Il rompt toute affaire de cœur.
Il recueille, pour son ménage,
Ce qui lui reste de vigueur.
Et sa flamme, ainsi reposée,
Dans le lit de son épousée,
Fit si beau feu, l'étonna tant
Qu'il se disait : « Oh! sur mon âme,
Si j'avais cru valoir autant,
Je n'aurais pas encor pris femme! »

RHULIÈRE.

❀ ❀ ❀

Dans une lettre qu'une dame de province écrivait à son mari, qui était à Paris depuis quelques mois, après lui avoir parlé d'affaires, elle finissait ainsi :

« Je te dirai pour nouvelles que mesdames une Telle et une Telle sont grosses, que mesdames Telle et Telle se vantent de l'être, et que mesdemoiselles Telle et Telle craignent de l'être. Il n'y a que moi qui ne le suis point : tu devrais mourir de honte !

❀ ❀ ❀

Querelle de ménage :

Madame, qui n'est plus jeune et n'a jamais été belle, tient tête à Monsieur qui, exaspéré, s'écrie :

— Ah ! c'est comme ça ! Eh bien ! je vais vous prouver, Madame, que je suis votre époux.

— O mon Eugène ! merci pour cette bonne promesse.

❀ ❀ ❀

En audience privée, dite de conciliation devant le président, afin d'introduire l'instance de divorce :

— Qu'est-ce que vous demandez, Madame ?

— Je veux me séparer de ce gredin, Monsieur.

— Et vous, Monsieur, que demandez-vous?

— Je veux quitter cette fieffée coquine!

Le président, avec un fin sourire :

— Mais alors... il n'y a plus incompatibilité, si vous en êtes là, mes amis...

❀ ❀ ❀

Machinchouette rencontre un de ses amis à l'orchestre de l'Odéon.

L'ami est accompagné d'une femme charmante.

Machinchouette, tout bas :

— Quelle est cette ravissante petite blonde qui est avec toi ?

— Mais... c'est ma femme.

— Tu es marié ?

— Depuis cinq mois.

Et l'excellent Machinchouette, très excité :

— Eh bien ! si elle a jamais besoin de vingt-cinq louis...

❀ ❀ ❀

« Quelles nouvelles contez-vous ?
— Aucune, sinon que Lucie
Reprend, dit-on, la fantaisie
De coucher avec son époux !
— Mensonge ! L'aventure est fausse :
Elle n'a pas si mauvais goût !
— Bon ! Son état excuse tout :
C'est un désir de femme grosse ! »

❀ ❀ ❀

Madame renouvelle son mobilier. Monsieur murmure, sous la pluie incessante des factures.

— Ne t'inquiète pas, mon chéri, lui dit sa compagne : tu verras comme je vais être économe, pour ton cabinet de travail !

❀ ❀ ❀

Le père et la mère se disputent, à propos de l'enfant, comme toujours.

— Quel gosse insupportable, fait Madame. Je ne sais qui de nous deux lui a donné son sale caractère; mais ce n'est certainement pas moi.

— Oh ! non, soupire Monsieur, car vous avez précieusement conservé le vôtre !

❀ ❀ ❀

— Et ton mari? toujours aussi... graine de lin?
— Une vraie drogue, je te dis.
— Eh bien! agite-le, avant de t'en servir.

❀ ❀ ❀

J'ai lu dans un conteur charmant
Qu'un fort bonhomme de notaire,
Entendant très bien son affaire,
Crut voir un jour distinctement
Que son beau clerc aimait sa femme.
Pour ne pas alarmer la dame,
Il renferma ce secret dans son sein ;
Mais voyant que l'amant gagnait trop de terrain,
Il pensa qu'un époux avait droit de s'en plaindre.
« Bon Dieu ! dit sa chaste moitié,
Votre courroux me fait pitié...
Se peut-il que vous puissiez craindre
Un enfant ? — Ah ! mamour, s'écria le mari,
Je puis vous assurer, car je sais m'y connaître,
Qu'en pareil cas un apprenti
Vaut infiniment mieux qu'un maître. »

DEBACQ.

❀ ❀ ❀

Grégoire avait une méchante femme :
Plus d'un mari se trouve dans ce cas ;
Il faut, en enrageant dans le fond de son âme,
Avoir le bon esprit de ne s'en plaindre pas,
Prendre son mal en patience;
Gens de bien souffrent en silence.
Quant à Grégoire, au moindre train
Que lui faisait sa ménagère,
Il s'enfuyait au cabaret voisin :
C'était son fort et, la journée entière,
Dans le jus de la treille il noyait son chagrin.
Il abusa tant et tant du remède
Qu'à la fin il s'en trouva mal.
Il fallut appeler le frater à son aide.
Bref, il est condamné; las ! il n'est plus d'espoir.
Le pasteur, à son tour, vient remplir son devoir.
« Recevez les secours que le ciel vous envoie;
L'enfer est sous vos pas, Satan guette sa proie.
Confessez-vous sincèrement, mon fils,
Si vous voulez aller au Paradis. »
Grégoire alors, d'une voix moribonde,
Entr'ouvrant l'œil, lui répond : « Grand merci !
Vous prenez trop de soin ; de moi n'ayez souci.
Je ne crains point l'enfer dans l'autre monde :
Je l'ai trouvé dans celui-ci. »

❀ ❀ ❀

Louis épouse Claire.

Au bout de quelques jours, incompatibilité d'humeur. Claire et Louis veulent divorcer. Ils vont trouver leur vieille tante Ursule et lui exposent leurs griefs réciproques.

— C'est grave... c'est très grave, fait la tante en se gardant bien de leur laisser entendre que leur dissentiments ne sont que des vétilles sans aucune

importance... Mais, ajoute-t-elle, si vous vous séparez, ce sera plus grave encore !

— Pourquoi donc ? interrogent les deux époux.

— Parce que, dès que vous ne serez plus ensemble, toi, ma nièce, tu deviendras sourde et vous, mon neveu, vous deviendrez aveugle.

— Quelle plaisanterie !

—Rien de plus sérieux, au contraire. N'est-il pas évident que, du jour où vous serez divorcés, Claire perdra Louis et Louis ne verra plus Claire !!!

Réconciliation immédiate... dans un éclat de rire!

❀ ❀ ❀

Deux jeunes mariées s'interrogent mutuellement sur un sujet qui paraît leur tenir fort à cœur.

— Oh! moi, mon mari, c'est un rustre... Quand il a des idées... folâtres, il ne s'inquiète pas de savoir si je suis disposée moi-même à... folâtrer. Bon gré, mal gré, il faut que j'y passe!

— Voilà des façons que je ne tolérerais pas. Le mien est bien plus délicat. Comme nous faisons chambre à part, toutes les fois que le printemps ou toute autre raison le travaille, il vient frapper à ma porte... et il siffle. Je comprends tout de suite et je me dépêche d'ouvrir...

— Très ingénieux, en effet... Mais, dis-moi, il doit y avoir des occasions où, quand il ne se dérange pas, tu peux avoir, toi, le désir de recevoir sa visite. Alors comment fais-tu ?... Tu ne peux pourtant pas aller le chercher ?

— Oh! non... j'en mourrais de honte... Aussi

je me contente de lui crier, à travers la cloison : « Pardon, Jean... Est-ce que vous n'avez pas sifflé ? »

❀ ❀ ❀

UN PETIT GARÇON, *à son père.* — Papa, comment attrape-t-on les imbéciles ?

LE PÈRE, *avec aplomb.* — Avec de grands chapeaux, des robes blanches, des bijoux et des gants très frais, mon fils.

LA MÈRE, *rêveusement.* — Oui, je me rappelle : c'est comme cela que je m'habillais, avant d'être mariée !

❀ ❀ ❀

Un professeur avait une femme acariâtre. Il s'en consolait dans la société des ouvrages de sa bibliothèque.

Outrée d'être ainsi délaissée, l'inopportune épouse lui dit un jour :

— Je voudrais être un livre.

— Pourquoi ? dit le professeur.

— C'est que vous ne les quittez jamais !

— Et moi, dit le professeur, je voudrais que vous fussiez un almanach.

— Pourquoi ? reprit à son tour la femme.

— C'est, répartit le professeur, qu'on en change tous les ans.

HISTOIRES DE VEUVES

La veuve d'un paralytique,
Deux mois après qu'il eut fermé les yeux,
Malgré les mœurs et malgré la critique,
D'un autre hymen voulait former les nœuds.
Le magistrat qui reçut sa demande,
Scandalisé, lui dit : « Belle friande,
Quel appétit ! Apprenez que les lois
Veulent au moins un délai de dix mois !
Ainsi, calmez trop prompte fantaisie ! »
La veuve, alors, se voyant débouter,
Dit en pleurant : « On pourrait bien compter
Les huit mois de paralysie ! »

❀ ❀ ❀

Une veuve très consolable disait à un ivrogne :

—Croiriez-vous, Monsieur, que, depuis que je suis veuve, il ne m'a pas pris la moindre petite démangeaison de me remarier.

— C'est comme moi, répondit le bon poivrot... Depuis que je bois, je n'ai jamais eu soif !

❀ ❀ ❀

Dans une réunion du monde où la causerie intime s'était isolée au fond d'un petit salon particulier, on parlait sur la fidélité conjugale, sur les regrets, sur l'amour et sur plusieurs autres belles choses d'autrefois, qui commencent à ne plus exister.

Parmi les héroïnes de fidélité du temps passé, on citait Artémise, d'inconsolable mémoire.

— Oh ! dit alors une dame, fort jolie et très veuve, qui prolonge son deuil pour mettre en valeur les lis de son teint, tout est bien changé aujourd'hui.

— Comment ! vous croyez qu'Artémise n'existe plus ?

— Si ! j'admets que la reine Artémise existe. Peut-être même ferait-elle bâtir un superbe monument à son mari ; mais elle épouserait l'architecte.

❀ ❀ ❀

Une veuve d'esprit et d'un goût fort vanté
Avait fait imprimer l'histoire de sa vie
Et tirait surtout vanité
D'avoir (c'était là sa manie)
Dit constamment la vérité.
« Oui, lui dit un ami, sans doute on doit vous croire ;
Mais n'avez-vous pas, prudemment,
De plus d'une galante histoire,
Mis de côté le dénouement ?
Convenez-en... Cela n'est-il pas juste ?
— Ah ! reprit-elle en souriant:
Je ne me suis peinte qu'en buste ! »

❀ ❀ ❀

Rentrée du cimetière dans l'appartement vide. Une amie a tenu à accompagner l'épouse éplorée.

— Pauvre chérie... Comme tu vas être seule ! Il ne rentrera plus, le compagnon que tu attendais, chaque soir, au foyer...

— Hélas ! ce ne sera pas la première fois... (*Avec un soupir... de satisfaction.*) Mais au moins maintenant je saurai où il passe ses nuits !

❀ ❀ ❀

Crétinot rencontre une de ses cousines.

— Vous voilà donc veuve, ma chère cousine ?

— Mais oui, mais oui...

Et Crétinot :

— Eh bien! J'en ai, de la veine... Quand je pense que c'est moi qui ai failli vous épouser !

❀ ❀ ❀

Que l'état d'une veuve est une douce chose :
On a plusieurs amants, sans que personne en glose,
Et l'on fait justement, du soir jusqu'au matin,
Comme ces fins gourmets qui vont goûter le vin :
Sans acheter d'aucun, à chaque pièce on tâte;
On laisse celui-ci, de peur qu'il ne se gâte;
On ne veut pas de l'un, parce qu'il est trop vert;
Celui-ci trop paillet, celui-là trop couvert...
Ainsi, sans rien choisir, on fait de tout épreuve...
Et voilà justement ce que fait une veuve!

REGNARD.

❀ ❀ ❀

Depuis que par la Mort cruelle,
Jean, son mari, fut emporté,
La villageoise Péronelle,
Aussi naïve qu'elle est belle,
Malgré son veuvage entêté,
Se donne un peu de liberté...
Entendant, un lundi de Pâques,
Prêcher la Résurrection,
Où le cordelier, frère Jacques,
Excita l'admiration
De la rustique nation,
Elle en sortit tout éplorée.
« Qu'avez-vous, lui dit Désirée ?..
Quel sujet vous fait sangloter ?
— Ah ! dit-elle, ce trait me tue :
Ma commère, je suis perdue,
Si Jean vient à ressusciter ! »

❀ ❀ ❀

Une femme venait de perdre son mari.

Son confesseur vint la voir dès le lendemain et la trouva jouant aux cartes avec un jeune homme fort aimable, avec qui elle semblait au mieux.

— Ah ! mon père, dit-elle à l'homme d'église en le voyant confondu, si vous étiez venu une demi-heure plus tôt, vous m'auriez trouvée les yeux baignés de pleurs.... Mais j'ai joué ma douleur au piquet contre l'amour de monsieur... et j'ai écarté trop tôt... Alors j'ai perdu !

❀ ❀ ❀

M. de L..., pour détourner madame de B..., veuve depuis quelque temps, de l'idée du mariage, lui dit :

— Savez-vous que c'est une bien belle chose, de porter le nom d'un homme qui ne peut plus faire de sottises !

❀ ❀ ❀

Mme de R... fait très bon ménage avec son second mari, qui se plaint seulement qu'elle établisse trop souvent des comparaisons entre lui et le défunt, à l'éloge duquel, même, elle s'abandonne volontiers.

Comme, hier, il l'en blâmait encore :

— Voyons, mon ami, fit Mme de R... doucement, songez que c'est de vous que je dirais tout cela, si vous étiez mort le premier.

❀ ❀ ❀

Une veuve de fraîche date pleurait la mort de son époux. Comme on s'efforçait de la consoler :

— Non, non, dit-elle... Laissez-moi pleurer tout mon saoul... Après cela, je n'y penserai plus !...

❀ ❀ ❀

Des veuves provinciales, aux approches de la Toussaint, ont décidé de se rendre ensemble au cimetière, afin d'y refleurir les tombes de leurs défunts époux.

— Vous voyez, dit l'une, j'ai emporté des vio-

lettes, pour les replanter là-bas. C'est le symbole de la modestie de mon cher et regretté mari.

— Oh! moi, fait rudement la colonelle, ce sont des soucis que je vais repiquer sur le tertre où feu le colonel dort son dernier sommeil. Il m'en a tellement fait voir, le coquin, de toutes les couleurs et surtout des jaunes!...

— Celui que je pleure avait des yeux si bleus, larmoie une troisième, que les myosotis seuls me les rappellent et j'en ai là plus de trente pieds.

— Le mien reposera sous un parterre de pensées, Elles évoqueront pour moi la sienne, déclare poétiquement une éplorée encore.

La dernière n'a rien dit et n'a les bras chargés d'aucune moisson parfumée.

— Eh bien! et vous? lui demandent les autres... Laisserez-vous vide le petit jardin de la sépulture du vôtre?

— Hélas! soupire-t-elle, je ne pourrais le garnir convenablement, si je m'inspirais comme vous de mes souvenirs...

— Convenablement... Que voulez-vous dire?

— Que je serais forcée de n'y semer que des asperges !!!

❀ ❀ ❀

— C'est donc décidé, mon cher Léon, vous épousez une veuve ?

— Mon Dieu ! oui, madame.

— Ah! mon ami, que je vous plains!... Le cœur d'une veuve, voyez-vous, c'est comme un appartement meublé où l'on retrouve toujours quelque chose ayant appartenu au précédent locataire.

HISTOIRES DE COQUETTES

La femme de cet excellent Muche est d'une coquetterie incoercible. Elle rend son pauvre mari tout à fait malheureux, par son continuel besoin de fleureter.

Cet été, retenu à Paris par ses affaires, Muche a dû cependant se résigner à laisser sa volage épouse partir seule pour Le Havre-Sainte-Adresse, le médecin lui ayant formellement recommandé les bains de mer.

Aussi n'est-il pas tranquille... mais pas tranquille du tout!

Et il confie ses inquiétudes à qui veut l'entendre.

— Ma femme est charmante, contait-il notamment à un voisin de café... Mais elle a des façons qui me font perdre tous mes moyens. Devant elle je me sens comme amoindri... je suis dépourvu de toute audace... Alors elle en profite, la futée... Et j'en suis toujours à me demander si un autre plus hardi... Ah ! je donnerais cher pour connaître le moyen, quand elle reviendra du Havre, où elle villégiature, de lui montrer un peu que je suis le maître...

— Ah ! votre femme est au Havre, reprit l'autre, dont l'énergique physionomie décélait l'officier retraité... C'est curieux... J'y suis resté moi-même en

garnison plus de vingt ans... Et, tenez, nous pratiquions un certain truc — de tradition dans mon régiment — qui vous fournirait peut-être le talisman que vous cherchez.

— Non ?... Vrai ?... Ah ! je vous en prie... expliquez-moi...

— Eh bien! Voilà: quand nous avions jeté notre dévolu sur une jolie femme, nous nous arrangions pour avoir l'occasion d'être présentés chez elle et là, dans un objet quelconque, traînant sur un meuble : bonbonnière, potiche, vide-poche, nous glissions subrepticement un culot de pipe... C'était souverain ! Le plus timide se sentait animé de tous les culots — c'est bien le cas de le dire — et, dans les vingt-quatre heures, la poulette lui tombait immanquablement dans les bras.

— Ah ! par exemple... Comme c'est simple !... Si j'avais su plus tôt... Merci, cher monsieur, merci... Croyez à toute ma reconnaissance... Mais je vous demande pardon, il faut que je vous quitte... j'aurai juste le temps d'être à la gare Saint-Lazare pour l'arrivée du train qui ramène mon adorée...

En effet, Muche file au trot jusqu'à la rue d'Amsterdam, où il cueille la gentille voyageuse, dont la mine fraîche et reposée le comble d'allégresse...

Effusions, rentrée au bercail... et là..., tout de suite, Madame Muche, en déballant ses valises, exhibe une manière de boîte hideusement bariolée, sur le couvercle de laquelle, afin que nul n'en ignore, fulgure cette inscription symptomatique : *Souvenir de Sainte-Adresse.*

— Regarde, mon chéri, dit-elle... Regarde le ra-

vissant cadeau que je t'ai rapporté... Ce sont des coquillages de toutes formes et de toutes couleurs, que j'ai ramassés sur la plage, en pensant à toi.

Et la prévenante épouse renverse, sur le tapis de table, le contenu de la boîte qui s'étale... en répandant une forte odeur de vieux tabac...

Horreur !

Il y avait presque autant de culots de pipe que de coquillages !!!

❀ ❀ ❀

Il y a eu, entre Monsieur et Madame, querelle violente, cris, injures, larmes, puis réconciliation et attendrissement.

MONSIEUR, *le nez dans le cou de Madame.* — Si c'est possible, d'être rageuse et colère comme cela ! C'est honteux !... Et puis, à quoi cela avance-t-il ?

MADAME, *l'air câlin, jouant avec les cheveux de Monsieur.* — Mon chéri, c'est par coquetterie!... Tu sais bien que le docteur m'a ordonné de l'exercice, pour ne pas m'épaissir!

❀ ❀ ❀

On philosophe sur le sujet éternel : la femme...

— La femme, remarque quelqu'un, supporte la douleur plus héroïquement que l'homme...

— Vous êtes médecin? demande-t-on à l'observateur.

— Non, je suis fabricant de chaussures...

❀ ❀ ❀

La jolie petite Mme Tourte est coquette comme une chatte... mais bête comme plusieurs oies.

Pas plus tard qu'avant-hier, elle a failli faire une maladie, parce qu'elle a brisé, sans le vouloir, le petit miroir portatif de la patelette de son sac à main. Comment n'eût-elle pas été désolée de cette catastrophe, elle qui, plus de cent fois par heure, éprouve le besoin de se regarder dans une glace, pour vérifier la bonne harmonie de ses frisettes, l'orientation de son chapeau, le brillant de son rouge Lytée pour les lèvres (le seul qui tient!)...

Sans compter les sept ans de malheur qu'entraîne un pareil accident. Aussi est-ce un visage navré qu'elle a transporté, de thé-dancing en thé-dancing, pendant vingt-quatre heures.

— Qu'est-ce qu'elle a donc ? s'interrogeaient ses bonnes petites amies.

Et la meilleure a répondu :

— Elle a cassé son speculum!

❀ ❀ ❀

Coquetterie bien féminine...

La petite Servatoire est en train de se déshabiller dans sa loge. Au moment psychologique où elle vient de faire glisser son dernier voile, on frappe à la porte.

— N'entrez pas ! crie la petite Servatoire effarouchée... Je suis toute nue.

— Oh ! pardon, s'excuse une voix mâle.

Mais alors, la gentille théâtreuse, se reprenant :

— Ah ! c'est vous, mon cher... Entrez donc... *J'ai cru que c'était une femme !!!*

❀ ❀ ❀

Une coquette, exilée en Russie,
Des bolcheviks reçut très bon accueil,
Tant et si bien qu'il lui prit fantaisie,
Pour une fois, d'aimer un Russe à l'œil !

Ce fier moujick dit à notre Aspasie :
« Bois moins de thé. J'ai lu dans un recueil
Que ce breuvage, équivoque ambroisie,
Dont bien à tort mon pays tire orgueil,

Perfidement dans son parfum renferme
D'un mal cruel le plus dangereux germe,
Car nos savants docteurs Diafoirus

L'ont déclaré, non sans un peu d'astuce :
« Vous ne sauriez vous servir du thé russe,
« Sans contracter, Mesdames, le virus ! »

❀ ❀ ❀

Taupin rencontre, sur la plage de Deauville, une vieille coquette et lui dit à brûle-pourpoint :

— Madame, vous rajeunissez tous les jours.

— Monsieur Taupin, vous vous moquez de moi.

— Allons, voyons, ne vous fâchez pas : mettons tous les deux jours !

❀ ❀ ❀

Outre qu'elle est une petite personne extrêmement coquette, Mademoiselle Tourte est bien la digne fille de son crétin de père!

En voulez-vous une preuve, entre mille ?

L'autre jour, Mademoiselle Tourte était installée devant sa table de toilette.

Survient Berthe Poire, sa plus intime amie.

Vous savez, entre camarades de pension, on ne se gêne pas.

Aussi Mademoiselle Tourte continue-t-elle à vaquer aux soins intimes de sa susdite petite personne, comme si de rien n'était.

Sur son joli museau rose, elle promène la houpette à poudre de riz.

— Tiens, lui dit Berthe, tu te poudres ? Tu sais que c'est très malsain.

— Oui, le docteur me l'a dit.

— Et c'est comme cela que tu l'écoutes ?

— Oh ! mais cela dépend de la façon de s'y prendre.

— Comment ?

— Oui, ce qui est malsain, c'est de se débarbouiller d'abord et de se plâtrer ensuite.

— Sans doute, cela ferme les pores de la peau et s'oppose à la libre circulation de l'air... Mais je ne vois pas.

— Eh bien! moi, j'ai trouvé le moyen de remédier à cet inconvénient.

— Ah ?

— Oui, tu vois, je commence par me poudrer et tout de suite après...

— Après ?

— Je me plonge la tête dans l'eau et je m'essuie bien, de façon qu'il ne me reste plus un grain de poudre sur la figure !!!

❀ ❀ ❀

Un brave homme avait une femme coquette et d'un si terrible caractère qu'il n'eût osé parler devant elle, ni même se plaindre des cornes qu'elle lui plantait, au su de tout le monde ; bref c'était un des plus francs et des plus paisibles cocus du quartier. Il possédait en outre un valet d'humeur bouffonne, qui d'ordinaire plaisantait fort librement avec son maître, le sachant d'un si bon naturel qu'il ne se fâchait de rien, quoi qu'on pût lui dire.

Un jour, notre cocu parlait à ce valet de quelques projets qu'il méditait.

— Oui, monsieur, fit l'autre, je crois que vous pourriez le faire, si votre femme y consentait ; mais je crains bien qu'elle ne l'entende point ainsi.

— Ma femme ! Il faut bien qu'elle veuille ce que je veux : je suis le maître chez moi !

— Vous, monsieur? Contez cela à d'autres qui ne vous voient pas ensemble si souvent que moi ! Mais pensez-vous m'en imposer à moi? Elle est si coquette avec vous, vous le savez bien, que, si vous aviez avalé une corbeille de plumes, vous n'oseriez tousser, cracher, ni éternuer devant elle, s'il ne lui plaisait point !

— Moi ! Je te prie de croire que je la rangerai bien à son devoir, quand il me plaira; que je porte la culotte et que, par conséquent, je suis le maître chez moi !

— Quoi ? Vous pensez être le maître, parce que vous portez la culotte !

— Oui-dà, mon ami, qui le serait donc?

— S'il en est ainsi, votre femme doit être bien plus grande maîtresse que vous !

— Pourquoi cela ?

— Parce que vous ne portez qu'une culotte par jour, et peut-être même une par an, tandis que votre femme en porte quelquefois jusqu'à cinq ou six l'une après l'autre, en une heure !

LE MÉTEL D'OUVILLE.

HISTOIRES DE BELLES-MÈRES

Deux Marseillais se rencontrent, sur la Cannebière.

— Oh ! mon cer, je suis le plus heureux des pères. Ma filles m'a brodé un tapis de table, et les fleurs paraissent si naturelles qu'on croit respirer l'odeur des jasmins et des violettes !...

— Et moi, mon ami, c'est bien plus fort ! Ma belle-mère m'a fait un fauteuil en tapisserie, avec des guirlandes de roses... eh bien ! lorsque je m'y suis assis pour la première fois, j'ai cru que je m'étais fourré les fesses dans un buisson d'épines !

Et portant la main à la partie blessée :

— Bagasse ! La pute ! Ça me cuit encore !

❀ ❀ ❀

Savez-vous quelle est la plus disgracieuse des figures de cotillon, dans un bal de noces?

C'est celle de la belle-mère, quand elle songe que son gendre va coucher avec sa fille!

❀ ❀ ❀

« Madame, accordez-moi la main de votre fille...
— Oui, si vous la prenez, Monsieur, pour ses beaux [yeux...
— Pas de dot ? — Pas de dot ! — O mère de famille,
Joindre les mains, c'est bien... ! mais les ouvrir, c'est [mieux ! »

❀ ❀ ❀

— Comment, Madame, vous me refusez votre fille, après m'avoir donné votre parole ?

— Justement. Je vous ai donné ma parole à vous, je donne ma fille à un autre... Je ne peux pourtant pas donner tout au même.

❀ ❀ ❀

Entendu à la gare Montparnasse.

— Vous partez en voyage ?

— Oui, je vais à Rennes.

— Tiens ! C'est là qu'habite ma belle-mère.

— Je me chargerai volontiers de vos compliments pour elle.

— Oh ! ça ne vous fera pas d'excédent de bagages, soyez-en sûr !

❀ ❀ ❀

Damon, jeune homme vigoureux,
Prit jeune fille, en mariage,
Qui comptait ses quinze ans accompagnés de deux.
Par-dessus ce mérite, elle avait en partage
Tant d'appas, que l'Amour, dans ce nouveau ménage,
Ne devait pas rougir d'accompagner l'Hymen.

Le jour pris pour cet assemblage,
Quand le prêtre sur eux eut dit tous ses *Amen*,
Et ces sermons, mieux que la Sainte Ecriture,
Dans notre cœur docile imprime la nature,
L'époux et son épouse, en observant les rangs,
Sortent du temple, escortés des parents.
De jeunes gens amis, la troupe curieuse
Assaille les conjoints de mille embrassements.
L'un d'eux dit à l'époux: « O nuit délicieuse
Que tu vas passer là ! Que de contentements !
A voir cet incarnat dont ton visage brille
Et l'amour empressé qui dans tes yeux pétille,
Je gage cent louis que tu ne pourrais pas
T'abstenir une nuit de friper ces appas.
— Cent louis ! Une nuit ! Je gage une semaine,
Dit l'époux, même deux, et je gage sans peine :
J'ai sur moi trop d'empire. — Oh ! tant que tu vou-
[dras,
Dit l'autre... — Eh bien ! gageons... — Mais com-
[ment le saurai-je ?
Jamais de deviner je n'eus le privilège.
— Mon épouse, sa mère et parents courroucés,
Si tu ne me crois pas, te le diront assez :
L'affaire d'elle-même amènera sa preuve. »
Tout en riant sur gageure aussi neuve,
En tierce main l'on remet les enjeux ;
Ils rejoignent la noce, on boit, on mange, on danse.
On prend quelques faveurs, suivant la circonstance ;
Enfin, tout alla pour le mieux.
Je passe le tableau d'une scène aussi belle ;
La nuit vint, et vint avec elle
L'instant fripon, l'instant du cauchemar..
« Allons, ma fille, allons, dit la mère prudente,
Il est minuit sonné, vous voyez qu'il est tard ;
Il faut aller coucher. » La fille obéissante
Danse encore un menuet, s'esquive, sort et part,
Aussi bien que Damon, la mère et deux femelles.

Cette mère n'épargna rien
De ces sottises maternelles,
Dont le lecteur se doute bien.
Enfin, ils sont couchés : bonsoir, couple fidèle !
Si dormir et ronfler toute la nuit s'appelle
Passer une très bonne nuit,
L'époux la passa bonne, et l'épouse du lit
Sortit pucelle et très pucelle,
Si pucelle elle était avant qu'elle s'y mît.
Le lendemain, la mère interroge la belle.
Une mère aime assez telles descriptions ;
J'ignore le motif. « Ma fille, lui dit-elle,
Damon a-t-il pour vous eu de bonnes façons ?
Un homme est si brutal que j'ai sujet de craindre...
— Ah ! dit-elle, maman, j'aurais tort de m'en plaindre
Et, si j'ai peu dormi, je ne m'en prends qu'à moi,
Car il ne m'a rien dit. —Rien ! dit la mère, quoi ?
Ah ! Ah ! cette froideur a droit de me surprendre.»
Damon arrive, on le lui fit entendre...
« N'êtes-vous pas malade ? Etes-vous mécontent ?
Hé bien, Damon ! quand serez-vous mon gendre ? »
Il ne répondit dien.... « C'est qu'il est impuissant
Et ma fille est trompée... Ah ! Dieu ! Quel accident !
Huit jours après, c'est un autre tumulte:
La famille s'assemble, on agite, on consulte
Et, le fait dûment discuté,
Vite à l'officialité
Il faut présenter sa requête,
Demander qu'il soit fait enquête.
Aussitôt dit, aussitôt fait.
Le juge répond au placet:
« Que, par-devant moi, l'on assigne. »
Il comparaît, répond fort mal,
Et, pour procédé déloyal
D'avoir entrepris fait dont il n'était pas digne,
A rendre fille et dot, il se vit condamné,
Frais, intérêts, et de plus aumôné.

Le lendemain, la mère amène une voiture
Chez le pauvre homme; on lui dit mainte injure,
On démeuble la chambre, on emporte, on détend,
On charge les ballots; cependant, à mesure
Que le crocheteur les descend,
La mère allait, venait. La pauvre mariée,
La prunelle demi-mouillée,
Cousait quelques paquets; bref, il ne restait plus
Qu'un lit de camp, la pelle et la pincette,
Qui lors n'étaient pas descendus.
« Adieu, monsieur, dit la fillette,
En se tournant vers son défunt époux :
La garde d'un sérail est ce que je vous souhaite. »
Le mari d'un petit air doux,
Sans se presser, va fermer les verroux,
S'approche, la prend et la jette
Tout de son long sur la couchette.
« Ouvre! disait la mère à la porte. — Ah! maman!
Répondit-elle en bégayant,
Tout est changé: renvoyez la charrette! »

SEDAINE.

❀ ❀ ❀

Madame reproche à monsieur l'attitude hostile qu'il conserve à l'égard de sa mère.

— Enfin, conclut-elle, rien que pour me faire plaisir, tu pourrais bien lui manifester un peu d'indulgence, lui faire quelques concessions.

— Des *concessions*... Ah! Seigneur, je ne demande au contraire qu'à lui en offrir une... pourvu qu'elle soit à perpétuité!

❀ ❀ ❀

Sur la piste du cirque, les clowns échangent quelques confidences qui ont la prétention d'être spirituelles.

— Quelle différence y a-t-il, monsieur Auguste, entre mon tchapeau et votre belle-mère ?

— ???

— Vô savez pas ?... Mon tchapeau, il est *acheté* à la *Belle Jardinière* et, votre belle-mère, elle est *à jeter*... par la fenêtre.

— Aôh ! ce était pas très drôle... Mais, dites-moâ, vos êtes Anglais, n'est-ce pas, monsieur Sucking Pig ?

— *Yes. I am indeed !* Et j'en souis fier.

— Eh bien ! je comprends pas pourquouâ vos êtes si fier *d'être Anglais* de naissance, quand il serait biaucoup plous agrièble pour vos *d'être Anglais*... votre belle-mère !!!

❀ ❀ ❀

Avant de laisser « ses chers enfants » partir pour leur voyage de noces, cette bonne madame Truck a bien fait promettre à son gendre de lui télégraphier, pour lui dire comment les choses se seront passées.

Mais il faut croire que c'est en langage chiffré qu'ils ont décidé de correspondre, car voici le télégramme qu'envoie le jeune époux :

« 7 et 3; 7, 13 et 3. »

A quoi belle-maman répond :

« 6, 7 et 3, 7 et 9. »

❀ ❀ ❀

Taupin rencontre son ami X..., qu'il n'a pas vu depuis l'an dernier...

— Comment vas-tu ?... Et ta femme ?

— Heu ! heu ! nous avons été malades tout l'hiver.

— Ah ! bah !... Et les enfants ?

— Ernest a eu la coqueluche et Jeanne souffre des yeux.

— Pas possible !... Et ta belle-mère ?

— Elle se porte à ravir.

Taupin, l'air convaincu :

— Décidément, tu n'as pas de chance.

❀ ❀ ❀

Au retour du voyage de noces, la mère essaye d'arracher à la discrétion de sa fille quelques détails sur ses impressions touristiques.

— Enfin, à Venise, qu'est-ce que tu as vu?... La lagune? La place Saint-Marc? Le pont des Soupirs?

— Oh! à Venise je me rappelle surtout que notre chambre avait un plafond rose.

— Et de Florence, quelles sensations as-tu rapportées?

— Exquises, maman, exquises... Notre plafond avait toute une guirlande de petits amours tout à fait rigolos.

— Et le Vésuve, à Naples?... Et l'Etna, en Sicile?

— Pas fait attention... Mais comme les ciels de lit ont de belles dentelles, dans l'Italie du Sud!!!

❀ ❀ ❀

Dans le même ordre d'idées.

Pendant que les jeunes gens goûtaient, sur la Côte d'Azur, les douceurs de leur lune de miel, la belle-mère a tout à coup appris, avec une grande inquiétude, que cette région a subi de fortes secousses de tremblement de terre.

Aussi, dès le retour des nouveaux époux, elle s'informe auprès de sa fille :

— Oui, répond celle-ci; nous étions à Nice, quand, au milieu de la nuit... crac! le plafond nous est dégringolé dessus!

— Ah! mon Dieu... Et tu n'as pas été blessée?

— Oh! non, maman : c'est Albert qui a tout reçu sur le dos!

❀ ❀ ❀

Atteinte d'un abcès à la rate qui avait résisté à toutes les médications, une moribonde agonisait. Autour de son lit, toute sa famille accablée attendait l'issue fatale.

Tout à coup la malade, affolée par l'excès de la souffrance, s'écria dans son délire :

— Oh! mon Dieu... mon Dieu... n'y aura-t-il donc pas un de mes enfants qui, pour sauver ma vie, vous offrira la sienne !

— Pardon, madame, fit le mari d'une de ses filles... Les gendres en sont-ils?

A ces mots, la belle-mère éclata de rire... L'abcès creva et elle guérit!!!

❀ ❀ ❀

Mme Lenflé a récemment marié sa fille Cunégonde au lieutenant O'Kelsaq, du 383e dragons.

A la suite de quelques difficultés avec sa belle-mère, O'Kelsaq a décidé de s'installer dans une autre garnison, espérant que Mme Lenflé ne l'y suivrait point, et, d'accord avec sa jeune épouse, il a demandé son changement de corps.

La chose est venue aux oreilles de Mme Lenflé qui n'y est pas allée par quatre chemins.

Elle a sommé sa fille de l'accompagner chez le colonel et, devant cet officier supérieur, qui n'en pouvait croire ses yeux charmés, elle a dégrafé copieusement le corsage de la pauvrette, en s'exclamant avec une véhémente indignation :

— Non, mais je vous demande un peu, mon colonel, si, quand on a la veine de posséder le corps d'une femme aussi bien faite, on devrait éprouver le besoin d'en changer!

❀ ❀ ❀

Le gendre et la belle-mère discutent âprement de leurs prérogatives réciproques.

— Enfin, fait la vieille dame, j'ai tout de même bien quelques droits sur ma fille : c'est moi qui lui ai donné le jour.

— Ah! là, là... Et puis après?... Qu'est-ce que c'est, à côté de ce que je lui donne, moi, toute la nuit?...

❀ ❀ ❀

Dialogue de bru et de belle-mère :

— Ma fille, si vous continuez à vous regarder ainsi constamment dans toutes les glaces, vous finirez par devenir laide... laide à faire peur!

— Il y avait donc beaucoup de miroirs chez vous, belle-maman? répond doucement la jeune femme.

❀ ❀ ❀

Madame Z... est la femme la plus désagréable de Paris. Malheureusement pour ses amis et connaissances, elle va beaucoup dans le monde. « Elle porte en ville », comme dit son gendre, qui ajoutait hier avec un sourire sarcastique :

— Hé! hé! Ma belle-mère n'a pas encore renoncé à déplaire!

❀ ❀ ❀

Le fameux docteur américain qui, récemment, a déclaré avoir trouvé le moyen de faire parler les animaux en leur greffant un nez, a vu se présenter chez lui, paraît-il, d'innombrables gendres.

— Est-il exact, docteur, lui ont-ils demandé, que vous vous dites capable de faire parler les chameaux, par exemple?

— Parfaitement, les chameaux comme le reste.

— Ah! Docteur... si, au contraire, vous aviez trouvé le moyen de les faire taire, comme chacun de nous vous aurait amené tout de suite sa belle-mère!!!

HISTOIRES D'AIEULES

Après une longue causerie entre une expérimentée grand'mère et une inexpérimentée petite-fille, celle-ci conclut :

— Alors, bonne maman, d'après tout ce que vous me contez là, vous ne devez pas me conseiller le mariage!

— Ma mignonne, en pratique, je le condamne; mais, à titre d'expérience, il faut toujours essayer.

❀ ❀ ❀

C'est une aïeule toute jeune encore et qui, bien malgré elle, est restée très susceptible de plaire.

Bien malgré elle, car elle fut toujours épouse fidèle, mère modèle et grand'mère idéale.

— Vous ne sauriez croire, avouait-elle récemment à son vieil ami Boirot, à quel point j'ai poussé le culte de mes enfants. Jusqu'à conserver pieusement tous les lits de taille diverse dans lesquels ils ont dormi, les uns après les autres... J'éprouve une délicieuse ivresse à me rappeler les étapes de leurs jeunes existences, marquées par les transfor-

mations de ce meuble indispensable. Je les retrouve à quinze ans, dans le petit lit de fer du lycée; à douze, dans le lit pliant qu'on dressait chaque soir à côté de celui du précepteur. Je vous ferai voir cela, quand vous viendrez nous rendre visite à la campagne, où j'ai installé mon musée. Nous remonterons le cours des années des bambins roses, jusqu'à la barcelonnette toute tapissée de soie rose où le docteur les déposait, quelques minutes après leur naissance.

— Hum! Tant qu'à faire, insista Boirot, est-ce que nous ne pourrions pas remonter encore un peu plus loin?

❀ ❀ ❀

Le Petit Moutardier, s'il pratiquait la reconnaissance en d'autres occasions que celles de ses relations d'affaires avec le *Crédit Municipal*, devrait remercier tous les jours la divine Providence d'avoir fait naître défunt son grand-père avant lui.

Et si, d'autre part, sa physionomie particulièrement ingrate n'excusait chez lui l'oubli des plus élémentaires principes de gratitude familiale, il ajouterait, dans ses actions de grâces, le nom vénéré de sa sainte femme de grand'mère, admirable conservatrice de ses intérêts patrimoniaux.

Une femme à poigne, cette bonne Mme Raffut! Aux successifs décès de son époux, de sa fille et de son gendre, elle ne s'était pas laissé abattre par l'adversité, elle avait tenu tête à la bande des corbeaux qui déjà croyaient se partager les dépouilles

de la veuve et de l'orphelin! Usufruitière inconsolable de la fortune de feu Raffut, elle avait nonobstant continué son négoce de denrées alimentaires et dirigé sa maison de commerce avec tant d'ingénieuse clairvoyance qu'elle en avait, chaque année, décuplé la valeur.

Trois lustres s'étant écoulés, au cours de cette habile gestion, peut-être est-il superflu de constater que les revenus de l'unique et dernier héritier de l'affaire avaient par conséquent augmenté de cinq cents pour cent.

Aussi bien ne sommes-nous point ici pour faire des mathématiques. Le Petit Moutardier n'en fait pas plus que nous, d'ailleurs. En petit fils de famille digne de ce nom, il dépense sans compter, mène joyeusement la vie à grande carburation — les grandes guides sont bien démodées à cette heure — et gaspille en noces congrues (parce que selon l'immortelle dialectique de feu Victor Hugo, dans congrues, il y a grues) l'importante pension que lui sert Madame son Aïeule.

Trop heureuse de fermer les yeux — et d'ouvrir la bourse — sur ces frasques de jeunesse, l'excellente femme tient toutefois à sembler les ignorer.

Elle tolère, par exemple, que le Petit Moutardier ne loge point sous son toit; mais, à quelque heure qu'elle se présente à la garçonnière du « gamin », elle prétend y être reçue, sans risquer de s'y rencontrer avec une de ces « poupées à ressort » dont elle veut feindre d'ignorer qu'il fait sa trop exclusive société.

D'où grande colère, l'autre matin.

Dès le seuil filial, le valet de chambre l'avait arrêtée, expliquant, tout contrit :

— Je crois bien que Monsieur ne pourra pas recevoir Madame. Il est rentré de la chasse, très fatigué, et, depuis hier soir, il est couché avec la grosse angine!

— Avec la grosse Angine! Encore une drôlesse! s'exclama la douairière indignée. Eh bien! mon garçon, je vous charge de lui dire : je n'admets pas que, moi, sa grand'mère, il ne me fasse pas prévenir de ne pas me déranger, quand il passe la nuit avec des cocottes!!!

Et elle sortit en claquant la porte, très fort.

HISTOIRES DE... REMPLAÇANTES

Vers la fin du siècle dernier, l'écrivain Jean L... passait, à tort ou à raison, pour le prototype de ces... remplaçantes (ou de ces remplaçants) à qui leurs neveux ne savent jamais s'ils doivent dire : « mon oncle » ou « ma tante ».

Aussi les folliculaires ne manquaient-ils aucune occasion de le prendre pour cible, ce qui déjà vous avait des allures d'épigramme.

Comme c'était l'époque où florissait le joli jeu des sobriquets, on lui en attribuait chaque jour un nouveau.

Tantôt : *L'entrée en matières.*

Tantôt : *Une tapette sous un crâne.*

Sans compter le reste.

Dominique Bonnaud, par exemple, composait un inénarrable poème sur le bon inverti qui s'était...

...dans sa vie
Tant occupé d'Eraste et si peu de Sylvie!

Or, un soir de première, dans les couloirs d'un petit théâtre, Jean L... eut une altercation avec le

spirituel auteur dramatique Pierre V... qui, l'ayant nettement provoqué, attendait, le lendemain, la visite des deux témoins protocolaires.

Dans cette prévision, Pierre V... s'était entouré de quelques amis ou parents, parmi lesquels il comptait lui-même choisir ses seconds.

Une heure se passe... puis deux... Personne ne se présente.

— Vous verrez, dit Tristan B..., qu'il viendra lui-même faire des excuses.

La phrase n'était pas achevée qu'un coup de sonnette retentit.

— C'est lui!

— Mais non, fait Mme V..., c'est à l'escalier de service.

— Belle raison! s'exclame B... dans sa barbe de satyre. Comme s'il n'avait pas l'habitude de passer par là!

On envoie néanmoins quelqu'un s'enquérir. Il revient un instant plus tard et déclare :

— Ce n'était que le garçon boucher.

Alors Pierre V..., péremptoire :

— Un garçon boucher... Pas d'erreur: Jean L... doit être derrière !

❀ ❀ ❀

La douce Agnès embarrasse parfois beaucoup sa bonne femme de mère, par les indiscrètes questions qu'elle lui pose.

— Maman, interrogeait-elle hier, qu'est-ce donc qu'un pédéraste?

— Je ne sais pas, ma petite, tu es insupportable... Laisse-moi tranquille!

Mais le grand frère d'Agnès a entendu. Enchanté de faire un peu d'esprit, il donne cette équivoque explication :

— C'est un individu qui s'obstine à mettre au masculin ce qui doit être mis au féminin.

Le soir même, grand dîner à la maison. On reçoit le gros banquier Z..., un nouveau riche dont le papa d'Agnès a tout intérêt à se ménager la bienveillance.

Z... pérore avec un culot qui n'a d'égal que son manque absolu d'instruction première.

— Je n'aime pas beaucoup ce garçon-là, dit-il en parlant d'un ami commun. On ne sait jamais ce qu'il pense. C'est *un* véritable énigme.

— Une énigme, rectifie Agnès, presque sans le vouloir.

Le banquier se tourne vers elle. Il n'a pas compris. Il insiste :

— Parfaitement, mademoiselle... C'est même le plus énervant des énigmes!...

— Ah! monsieur, part la jeune fille dans un éclat de rire... je ne vous savais pas pédéraste!!!

❀ ❀ ❀

A Deauville, passe, fardé comme une vieille pouliche, le déliquescent poète à qui la renommée — ou la malveillance — attribue des mœurs... sens devant derrière, comme aurait pu dire Pétrone en parlant de Giton.

— Quel est donc cet... original? interroge un nouveau venu pas à la page et à qui sont totale-

ment inconnues les illustrations les plus notoires du Tout Paris de la dernière heure.

— Original, vous pouvez le dire, répond un chroniqueur célèbre par ses mots cruels... C'est précisément un type qui s'amuse où les autres s'emm..nuient !!!

❀ ❀ ❀

Qui le croirait?... Le docte *Dictionnaire Larousse* lui-même, qui n'est pourtant pas suspect de vouloir « faire la pige » à la *Vie Parisienne* ou à *l'Humour*, publie à la page 491 du tome XII de son édition complète en seize volumes, cette... « histoire de remplaçante », très digne de figurer en bonne place parmi celles que nous avons ici recueillies :

« La facilité qu'ont les Indous de satisfaire leurs passions naturelles par des voies naturelles, dans un pays où les courtisanes pullulent, y a rendu le penchant à la pédérastie moins commun, mais ne l'a pas détruit : un missionnaire contemporain raconte, avec des exclamations de détresse et d'épouvante, que, pouvant à peine croire à l'existence de tant d'abominations, il interrogea un jour un brahme sur leur réalité.

« Loin de nier les faits, celui-ci les lui confirma avec complaisance; il semblait même s'amuser de l'embarras et de la confusion où la nature des questions qu'il était obligé de faire jetait le pauvre missionnaire.

« — Comment, lui dit enfin celui-ci, dans un pays où l'union des deux sexes offre tant de facili-

tés, comment peut-on concevoir qu'il existe des goûts qui ravalent l'homme fort au-dessous de la brute?

« — Sur cet article-là, répliqua le brahme, en éclatant de rire, chacun a son goût!

« — Indigné de cette réponse saugrenue, continue le pudibond ministre de l'Evangile, *je lui tournai immédiatement le dos,* sans rien dire. »

Posture vraiment bien risquée, ô docte *Dictionnaire Larousse,* pour protester contre les théories d'un adepte du vice socratique !

❀ ❀ ❀

Un brave pédezouille des environs de La Chapelle-au-Pot a envoyé son fils à Paris, afin d'y faire fortune.

Lesté de quelques subsides paternels, le jeune homme a commencé par s'offrir une bombe carabinée.

Après quoi, sans le sou, il a tâté successivement de tous les métiers d'aventure et, de déchéance en déchéance, il a fini par glisser au vice crapuleux. Comme il n'a pas encore eu le temps de perdre sa fraîcheur campagnarde, son anatomie de beau gosse lui a valu des succès dans le monde interlope de la galanterie... avunculaire, s'il est permis d'employer cet euphémisme. Il est même devenu le mignon en titre d'une manière d'archiduc poméranien qui fit partie, avant la guerre, du cénacle où opérait le fameux Eulenbourg. Ce riche hobereau l'a princièrement meublé et il l'entretient sur un pied de danseuse.

Aussi peut-on imaginer la satisfaction de l'homme

des champs, venu l'autre semaine pour voir son fieu et le trouvant muni d'une si belle josition... dont on s'est bien gardé de lui déceler la source impure.

De retour dans son patelin, il ne tarit plus d'éloges sur « son petit gars ».

— Ah ! ce qu'il peut être futé, le malin... Ma parole, jamais j'aurions cru qu'il saurait se retourner comme ça !

Et il ne croit évidemment pas si bien dire !

❀ ❀ ❀

Les gens d'un certain âge — ou plutôt d'un âge certain — n'ont certainement pas oublié le procès d'un certain capitaine V... qu'on avait surpris, dans une vespasienne, en conversation trop intime avec un artilleur.

Comme l'affaire fut jugée à huis-clos, les détails les plus scabreux de la déposition de ce témoin... passif sont demeurés inconnus du public.

Mais les indiscrétions de certains avocats ont permis de savoir que, lorsque le président lui eut enjoint, à la fin de cette déposition, de retourner s'asseoir, cet homme simple, en tournant gauchement son képi entre ses doigts gourds, exhala en ces termes ses légitimes inquiétudes :

— Tout ça, c'est très joli... Mais, à présent, qui c'est qui me payera mes quarante sous ?

HISTOIRES DE GAFFEUSES

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas mariée ? demandait-on à la vieille Nanette.

— Parce que le mariage ne me disait rien qui valût... depuis que j'en ai lu la description chez un vieil auteur.

— Et comment le décrivait-il ?

— Un échange de mauvaises humeurs, pendant le jour, et de mauvaises odeurs, pendant la nuit!

❀ ❀ ❀

Mme Gibout cause, avec la bonne du troisième, de la femme de chambre du premier, qui est sur le point de se marier.

— Oui, dit-elle, imaginez-vous que c'est une Suissesse; alors sa noce est retardée.

— Pourquoi donc !

— Voilà. Il n'y a que trois mois qu'elle est à Paris.

— Alors ?

— Eh bien ! Il paraît que, pour se marier en France, il faut six mois de *résistance !...*

❀ ❀ ❀

Mme Calino, veuve d'un officier supérieur, vient de reconvoler en justes noces avec un commandant retraité. Elle est au comble du bonheur.

— Ah! mon chéri! s'écriait-elle hier en embrassant son nouvel époux... Comme mon premier mari serait heureux de te connaître, s'il était encore de ce monde, le pauvre homme !

❀ ❀ ❀

Le lieutenant Zède est très monté contre sa belle-mère et se répand en récriminations.

— Je t'assure, mon ami, lui dit Mme Zède, que tu connais mal maman... Il y a deux femmes en elle...

— Sacrebleu ! se récrie Zède... C'est déjà bien assez d'une!

❀ ❀ ❀

Machin, dès le printemps, partit pour un voyage :
Sa femme était enceinte ; il lui fit en partant
Les adieux les plus doux, les compliments d'usage
Que se font deux époux qui s'aiment tendrement...
« Que le Ciel, de tes jours, éloigne toute atteinte
Et te rende à mes vœux telle que je te vois ! »
Le Ciel, qui l'entendit, fut docile à sa voix :
Le bon Machin revint au bout de douze mois
Et retrouva sa femme enceinte !

HISTOIRES DE MECONTENTES

Il est certain bar de la rue Pigalle où le troisième sexe exerce son répugnant commerce avec un tel cynisme qu'il a presque complètement ruiné celui des honnêtes hétaïres qui se contentent d'offrir, aux concupiscences de la clientèle masculine, les divertissements normaux pour quoi leur sexe fut créé.

L'une d'elles s'en indignait récemment à bon droit et toute sa juste rancœur se concentra dans cette verte apostrophe à l'adresse d'un des Alexis en quête d'un *pastor Corydon* susceptible *d'ardere* pour lui :

— Va donc, eh... concurrence!!!

❀ ❀ ❀

Nicodème, fils d'imprimeur,
Et Suzon, fille de libraire,
S'éprirent d'une folle ardeur,
Sans pourtant songer à mal faire.
Amour fit, un jour, au duo,
Essayer du baiser les voluptés suprêmes,
A tel point que le cœur du pauvre Nicodème,
D'in-16 qu'il était, devint in-folio !
Leurs quatre lèvres, toutes neuves,

Du premier choc trouvèrent le plaisir...
Tant est vrai qu'on fait bien quand on cède au désir ;
Tant est vrai qu'en baisant point n'est besoin d'é-
[preuves.
Mais Nicodème après, aussitôt s'en alla...
« Ah ! dit la fille du libraire,
Le sot imprimeur que voilà !...
Peut-il attraper la manière
D'un baiser comme celui-là
Et n'en tirer qu'un exemplaire ? »

Piis.

❀ ❀ ❀

Une brave commère, bouchère de son état, assistait à l'agonie de son mari.

Comme elle éclatait en sanglots, le boucher lui dit, en essayant de lui prendre la main :

— Ma chère amie... je sens que je m'en vas. Notre curé m'a déjà graissé les bottes. Je te laisse avec une bien lourde besogne sur les bras. Qui va s'occuper de la boucherie? Tiens, avant de mourir, je veux te donner un bon conseil : reste veuve le moins longtemps possible. Jacques, notre principal commis, est un brave garçon, solide autant qu'honnête. Remarie-toi donc avec lui... Je crois que tu n'en seras pas mécontente!

— Hélas! mon bon ami, reprit la bouchère en pleurant et en s'essuyant les yeux... c'est bien à lui que je songeais! Mais savoir s'il me contentera?...

HISTOIRES DE POULES

Après avoir pris ses renseignements et stipulé un premier versement, Mme... disons Mme Cardinal, a consenti au départ de sa petite dernière, pour Nice, avec le prince... disons Patapoff.

Le lendemain, un monsieur d'un certain âge se présente et, après avoir versé la somme promise, il ajoute :

— Je ne crois pas que cette liaison puisse être de longue durée ; le prince n'est pas riche...

— Comment pas riche ? Il a 500.000 livres de rente !

— Ah ! pardon, ce n'est pas lui qui a 500.000 livres de rente; c'est moi, son oncle.

A ces mots, Mme... Cardinal vole au télégraphe et envoie à sa fille la dépêche suivante :

« Reviens tout de suite... On s'est trompé de Patapoff ! »

❀ ❀ ❀

Au promenoir de Marigny, une péripatéticienne circule mélancoliquement. Devant elle, deux professeurs en vacances causent à voix assez haute.

— La situation de notre pays n'est évidemment

pas brillante, fait l'un. Il semble que tous les principes qui ont fait sa grandeur soient près de s'écrouler.

— Bah! bah! ironise l'autre... Il ne faut rien exagérer... Et puis, même si tout va mal, rappelle-toi le conseil du philosophe : « Le sage est toujours lui, en quelque circonstance qu'il se trouve; modeste dans la prospérité, il ne se laisse point abattre par l'adversité... Les hommes et les choses peuvent changer, lui seul ne change jamais : *Impavidum ferient ruinae !* »

— Oh ! mince, c'est tout à fait comme moi, gémit la dolente poule qui les suit : « Ai pas vu d'homme... Fais rien... Ruinée !!! »

❀ ❀ ❀

Le petit Carafon absorbe coktails sur coktails, au bar des Folies-Bergère.

Assises à un guéridon proche, deux poules richement harnachées le dévisagent sans excès d'indulgence et, à voix basse, échangent leurs impressions sur l'intensité de la cuite que décèle la face enluminée du Petit Carafon.

Cet examen qui se prolonge n'est pas du goût de ce dernier.

Aussi, se tourne-t-il vers les insolentes volailles et, hargneux, les interpelle :

— Bin quoi ?... Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?... *J'suis pas un train !*

❀ ❀ ❀

Le prince a offert une villa, sur les bords de la mer, à sa petite amie Zézette. Et la question s'est tout de suite posée du nom à donner à cette villa.

— Je m'appelle Louis, a dit le prince. Baptise ta maisonnette : Villa Saint-Louis.

Et Zézette a fait aussitôt graver en lettres d'or, au fronton de sa propriété :

VILLA CINQ LOUIS

❀ ❀ ❀

Entendu dimanche à Auteuil :

— Oh ! Mademoiselle, il y a bien longtemps que je vous aime, allez !

— Tiens !... Et vous ne me l'avez jamais dit ?

— Je n'osais pas. Et puis, j'espérais que vous le verriez dans mes yeux.

— Vous savez, moi, ces choses-là, ce n'est pas « à l'œil » que je les vois.

❀ ❀ ❀

Sur la Cannebière, au Café de l'Univers, Marius et Gastounet échangent quelques confidences intimes sur un sujet qui leur tient évidemment à cœur.

— Té, mon bon, fait l'un, j'ai, dans le moment d'ici, une petite Américaine... Ah ! bougre !... Dis que li que vengue !... Une vraie tempête, bagasse !... Elle marche... elle marche... tu ne saurais croire. Et pourtant rien de plus certain : elle vous abattrait facilement du 70 à l'heure !

— Peuh! Je me méfie un peu de cette fougue...

Pour moi, péchère, je préfère ma vieille Mercédès... A la vérité, elle ne fait guère plus couramment que du 69... Mais, une fois au moinsss par mois, elle fait encore du 100... Et même, dernièremaing, elle a failli faire du 606 !...

. . . .

N. B. — Après tout, cette histoire de poules n'est peut-être bien qu'une histoire d'automobiles.

❀ ❀ ❀

Le petit Tambourin est sur le point de monter en taxi avec une jolie dame blonde.

— Où allons-nous patron ? lui demande le chauffeur.

— Où vous voudrez, mon ami, répond le joyeux fêtard, pourvu qu'il y ait du pavé de bois.

❀ ❀ ❀

M. Durant est propriétaire d'un important immeuble, dans le quartier Marbeuf.

Le premier étage est occupé par une poule de luxe dont le bail venait à expiration le mois dernier.

M. Durand a naturellement saisi l'occasion d'avoir une entrevue seul à seule avec son aimable locataire, dans l'appartement d'icelle, pour étudier en commun les conditions d'un nouveau bail.

L'entrevue a dû être un peu laborieuse, car elle s'est prolongée au delà des limites ordinaires d'un rendez-vous d'affaires.

Mais il semble qu'elle ait donné satisfaction aux deux parties, car M. Durand s'est, en se retirant, déclaré enchanté de son après-midi et la dame a eu son renouvellement sans majoration excessive.

Le soir, Mme Durand s'est enquise, auprès de son mari, du résultat des pourparlers.

— Eh bien !... Je suis sûre que tu t'es laissé faire. Qu'est-ce que tu lui as accordé, à cette grue, comme périodes ?... Trois, six, neuf ?

Un étrange sourire voltige sons la moustache blanche de M. Durand, encore toute imprégnée d'un délicieux parfum !

— Trois, six, neuf... répond-il. Non, ma chère! D'un commun accord, nous avons supprimé la première période.

❀ ❀ ❀

Une jeune poule, qui avait vu plusieurs fois le loup et qui en avait supporté les conséquences, se flattait d'accoucher facilement et ajoutait qu'elle aimait presque mieux faire un enfant qu'avaler un jaune d'œuf.

— C'est apparemment, lui dit avec une aimable ironie le malicieux conteur H. D..., que vous avez le gosier fort étroit !

❀ ❀ ❀

Il y a toujours des gens qui battent les femmes.

Hier, Crispinette arrive au Moulin-Rouge avec un œil au beurre noir.

Le poing devait être bien fermé et l'atout bien lancé.

— Ah ! mon Dieu ! s'écrie Suzanne, qu'est-ce que c'est que ça ?

La petite répond sans colère :

— Ça? Tu le vois bien: c'est un coup à l'œil.

❀ ❀ ❀

La tendre Célimène, émue
Par les discours d'un jeune amant
Qui flattait son tempérament,
Venait enfin d'être vaincue.
Du premier trouble revenue
Et se ressouvenant d'abord
Qu'elle s'était mal défendue,
Qu'elle avait fait trop peu d'effort,
Elle lui dit, baissant la vue
Et recouvrant sa gorge nue :
« Ah ! mon Dieu, que vous êtes fort! »

L'Abbe de Grecourt.

❀ ❀ ❀

Dans le promenoir de Marigny, le Président de la *Ligue contre la Licence des Grues* est venu se repaître les yeux des turpitudes contre lesquelles il est plus résolu que jamais à continuer de mener le bon combat.

Et c'est comme un fait exprès. Il semblerait que toutes les poules de céans se soient donné le mot pour aguicher la vertu inébranlable, si l'on peut dire, du farouche censeur qui les poursuit de son mépris et de sa haine.

L'une d'elles, même, se fait plus frôleuse, plus entreprenante. Elle tente de glisser un bras rond,

duveté, potelé, tentateur, sous l'aisselle de l'incorruptible. Elle se frotte à lui... Sous l'étoffe légère, il ne peut pas ne point sentir la chaleur d'une chair qui se colle à la sienne... Il est ému... son cœur chavire...

Mais brusquement il se ressaisit, il repousse la sirène et d'une voix indignée prononce ce simple mot, ce mot vengeur :

— Hétaïre !

— Et ta sœur !!! réplique l'oiselle, du tac au tac.

❀ ❀ ❀

La mère de Jack est une poule chez qui le sentiment maternel est néanmoins très développé.

— Il est joli, reprochait-elle à son ami le riche banquier, vers le premier janvier de cette année, il est joli, le jouet scientifique, électrique et géographique que tu as offert à mon fils, pour ses étrennes! C'est certainement de la camelote boche. Tu sais de quoi il s'agit : une espèce de petit train en miniature circule sur une carte d'Europe où toutes les villes principales sont marquées par des trous et il suffit de placer des fiches dans chacun de ces trous pour que le train avance successivement de la ville correspondante à la suivante.

— Mais c'est très instructif et très amusant... De quoi te plains-tu?

— De la notice explicative qui accompagne le jeu. Elle est rédigée dans un français plein de fautes. Sais-tu aussi ce qu'elle donne comme exemple ? « Enfoncez votre fiche dans le trou de Bâle,

franchissez la Suisse et vous arriverez dans le trou de Pise ! »

— Eh bien ?

— Eh bien ! ces cochons-là ont remplacé toutes les *s* par des *c* !!!

HISTOIRES DE MAITRESSES

Oh ! l'adorable petite Sainte-Nitouche que la douce amie de ce pauvre Boubouroche !

Si la morale des jésuites n'avait pas été inventée par le génial Ignace de Loyola, elle en eût certainement imaginé seule tous les principes.

La restriction mentale, en particulier, n'a plus pour elle l'ombre du moindre secret.

Son douloureux amant lui reprochait hier avec véhémence la nature équivoque de ses rapports avec un certain Adolphe...

— Adolphe, protesta l'infante avec l'indignation d'une vierge outragée... Adolphe... mais, mon chéri, je te jure qu'il n'y a jamais rien eu, entre lui et moi.

Et elle ajoute, *in petto*, pour se mettre en règle avec sa conscience :

— Pas même une chemise !

❀ ❀ ❀

Jeune Iris, pourriez-vous bien croire
— Ah ! que n'est-ce la vérité ! —
Ce que tous deux, dans l'ombre noire,
Tour à tour, nous avons été ?

Morphée, en fermant ma paupière,
Fit de moi l'acier le plus doux;
D'aimant vous étiez une pierre
Et vous m'entraîniez après vous!

Ce dieu, par un doux stratagème,
De cet aimant fit un écho ;
J'étais couplet; je disais: « J'aime! »
Et vous me répétiez ce mot.
Par un caprice plus insigne
Il me rendit petit poisson.
A mes yeux, vous parûtes ligne
Et je mordis à l'hameçon.

Le bon Morphée, à ma prière,
M'ayant fait voyager par eau,
Vous devîntes une rivière,
Et je vous fis porter bateau.
Le froid prit, nous voilà de glace !
Pour tirer parti de ce tour,
Sur deux semelles, je pris place,
Et je patinai tout le jour.

Pour dernière métamorphose,
Devenu nectar le plus doux,
J'étais dans un vase de rose,
Iris, et je coulais pour vous.
Une goutte sur vous s'attache :
Vous étiez alors tout satin...
A mon réveil, j'ai vu la tache;
Mais j'ai cherché l'étoffe en vain.

BOUFFLERS.

❀ ❀ ❀

Dans le grand lit professionnel, Liane de Poitiers, poule huppée, repose aux côtés du client sé-

rieux qu'elle a cueilli la veille au soir. Sans précautions ni prévenances, une vieille servante ouvre brusquement la porte de la chambre, tire les rideaux, pousse les volets et sert le chocolat traditionnel, autrefois baptisé par Forain : Chocolat du Planteur.

Quand elle est sortie :

— Elle n'est guère stylée, ta bonne, fait le Monsieur.

— Ne m'en parle pas, soupire Liane. Elle boit mon vin, elle me vole, elle est bavarde et menteuse. Sans compter que, si je me plains, elle m'enguirlande comme de la friture de Seine !

— Pourquoi ne la flanques-tu pas à la porte ?

— Ah ! je voudrais bien... ; mais je ne peux pas : c'est ma mère !!!

❀ ❀ ❀

Pour la belle saison, La Paudemecque vient de louer une jolie villa, pur style Père La Chaise, à Houilles (Seine-et-Oise).

Il s'est même, à cette occasion, commandé un cent de cartes de visite fort originales, avec son nom et son adresse...

Mais passons...

Dans le fond du jardinet de sa propriété se dresse une vieille tour en ruines, couronnée par une plateforme à mâchicoulis, qu'un épais rideau de lierre défend contre tout indiscret regard.

C'est en cette alcôve peu banale que Mme La Paudemecque et son cousin Jules, le trainglot, goûtaient, chaque après-midi, les pures joies de

l'adultère, car vous n'ignorez pas que, depuis trois mois, Mme La Peaudemecque est devenue la maîtresse de Jules.

Il convient d'ajouter qu'en l'absence de tout escalier intérieur on accédait au sommet de la tour par une haute échelle, faute de laquelle il demeurait rigoureusement impossible d'y monter...

Et, plus rigoureusement impossible encore d'en descendre.

Tout alla bien jusqu'au jour où cela tourna mal.

La Paudemecque, averti par une lettre anonyme...

Qu'il avoua, du reste, peu après, s'être adressée à lui-même...

La Peaudemecque suivit les coupables, sans qu'ils s'en doutassent...

Et découvrit le secret de leurs aériens rendez-vous.

Il se garda bien toutefois de s'opposer à leur ascension.

Mais, dès qu'ils furent parvenus au faîte, La Paudemecque ne put s'empêcher de murmurer :

— Il faut tout de même avoir une rude santé, pour me faire cocu à cent cinquante-sept mètres au-dessus du niveau de la mer!

Puis, avec un sourire plus *sardounique* que celui de feu Victorien Sardou en personne, il ajouta :

— Après celle-là, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle!...

Et il l'emporta.

❀ ❀ ❀

Ah ! que le son du bois est triste, au fond du cor...
...ridor ! De son époux, pour faire un cerf dix-cors,
Au lit, de l'hallalli disputant le record,
Toute une longue nuit, Berthe a donné du corps...
Pourtant Berthe, à l'amant, dit: « Mon complice...
[encor ! »

❀ ❀ ❀

Le Petit Moutardier se promène, mélancolique, sur le Boulevard. Il rencontre le Vieux Carafon.

— Ça ne va pas? interroge celui-ci.

— Pas fort... Vous n'êtes pas au courant?... Cet animal de Gaston vient de m'enlever Chochotte!

— Chochotte... avec qui tu vivais depuis cinq ans?

— Parfaitement... Mais je n'en veux tout de même pas à Gaston. Il l'épouse : il régularise ma situation!

❀ ❀ ❀

Un homme, épuisé de plaisir, était obligé de garder le lit. Un de ses amis vint le voir, et s'aperçut, au moment d'entrer dans la chambre du malade, que la maîtresse de celui-ci en sortait. Il demanda comment se portait son ami.

— La fièvre, dit celui-ci, vient à peine de me quitter.

— Effectivement, répond l'autre : je l'ai rencontrée comme elle s'en allait de chez vous.

❀ ❀ ❀

Grosse querelle entre l'oncle et le neveu, au sujet d'une liaison qui menace de mal finir

— Mon devoir est de l'épouser, affirme le neveu : c'est une réparation!

— Une réparation! réplique l'oncle en qui reparaît le propriétaire... mais, petit malheureux, les locataires n'y sont tenus que lorsqu'ils n'ont pas fait d'état de lieux !

❀ ❀ ❀

Dans l'escalier :

— Tiens, tu connais cette dame?

— Oui, de vue! Elle vient de rendre visite au banquier du premier.

— Ah!

— Elle « fréquente » aussi le rentier du second!

— Oh! oh!

— Et elle est au mieux avec l'artiste du troisième!

— Mais sacrebleu, fallait me prévenir!... Je l'aurais saluée, si tu m'avais dit tout de suite que c'était la *maîtresse de la maison!!...*

❀ ❀ ❀

Barnabo, prince de Milan, aimait passionnément les femmes.

Un jour qu'il se trouvait dans un endroit écarté de son jardin, seul avec une de ses nombreuses maîtresses qu'il était en train de caresser avec ardeur, arrive à l'improviste un certain religieux, un confesseur qui avait, à cause de sa sagesse et de son expérience, libre accès auprès du prince.

Barnabo rougit et fut fort vexé de l'arrivée inopinée de son confesseur; mais, se remettant, il lui posa cette question insidieuse :

— Que feriez-vous, si vous aviez une pareille femme dans votre lit?

Le religieux répondit :

— Je vois bien ce que je devrais faire; mais je ne sais pas ce que je ferais!

Cette réponse calma la colère du prince.

POGGIO.

❀ ❀ ❀

Bien que mariée, la jolie Mme B... a une conduite plus que légère et sème libéralement, autour d'elle, les plaisirs de l'adultère.

Autant dire qu'elle est la maîtresse de tous les amis de son époux.

Or le bruit a couru subitement hier qu'elle était enceinte.

— Quelle joie pour le père! fit quelqu'un qui ne *savait* pas.

— Dites que le joie sera générale ! riposta un des familiers de la maison.

❀ ❀ ❀

Grande et forte, une ombre de duvet sur sa lèvre charnue qu'elle humecte volontiers du bout de sa langue étrangement agile, Mlle Giraud, depuis qu'elle est devenue l'épouse d'un placide fonctionnaire, passe pour s'offrir quelques fantaisies, en dehors du pot-au-feu conjugal, un peu indigeste, à son goût.

De quel genre, ces fantaisies ?

Du genre féminin, prétendent les malveillants.

Un de ces colporteurs de perfides insinuations, dans un salon où l'on parlait d'elle, ne s'était pas encore mêlé à la conversation.

— Elle m'a tout l'air de porter la culotte, dans son ménage, fit quelqu'un : c'est une maîtresse-femme!

— Intercalez « pour », flûta doucement le bon rossard.

❀ ❀ ❀

Entre bonnes amies.

On parle de Mme X..., la femme du député.

— Comment ? Elle a trouvé le moyen d'être la maîtresse de Georges, d'Arthur et de Raoul en trois mois... peste!

— Que voulez-vous? Son mari la délaissait. Elle en est arrivée à douter d'elle-même et elle a voulu se retremper dans le suffrage universel!

❀ ❀ ❀

Lantimèche est venu demander conseil à son ami Dardempois.

— Je te dis que ma maîtresse me trompe : j'en suis sûr!

— Non, voyons, c'est impossible!... Une fille si sérieuse!

— Si... si... elle me trompe : j'en mettrais ma main au feu.

— Penses-tu que c'est là que tu t'apercevras qu'elle te trompe?

❀ ❀ ❀

Enthousiasmé, Guy vante à un intime les charmes d'une exquise personne dont il compte bien faire sa maîtresse sans tarder.

— Elle est adorable, mon cher! Une poitrine, des hanches... oh!... Et une ligne! une ligne!!! Un ange, quoi!

— Ne t'emballe pas. Un ange, possible; mais un ange qui se peint !

— Eh bien ! est-ce que tous les anges ne sont pas peints???

❀ ❀ ❀

Au « quatre à six » de Blanche de Lymoux, un groupe de clubmen et de professionnal beauties caquette sur la joie de vivre;

— Belle joie! s'écrie le petit Pessimal. Qu'est-ce donc, s'il vous plaît, qu'est-ce donc que le bonheur?

— C'est, répond sa maîtresse, la belle Angèle, c'est une chose enchantée... Crois-m'en, mon petit, j'en sais quelque chose, car j'en donne depuis quinze ans!... Et il se produit ce miracle que, plus j'en donne, plus j'en ai.

❀ ❀ ❀

Deux amis se trouvent en cabinet particulier, tête à tête avec une jeune personne qui est la maîtresse de l'un d'eux.

Au champagne, celui qui n'est pas l'amant se sent émoustillé et prend des familiarités un peu excessives avec la demoiselle.

L'autre l'observe et finit par lui dire, d'un air tout mélancolique :

— Faut-il que tu sois lâche, tout de même ! Tu n'aurais pas le culot de peloter Totoche sous mon nez, si tu ne savais pas que j'ai la trouille!

❀ ❀ ❀

Entre débutantes, à Montmartre :

— Alors t'es toujours la maîtresse d'Alphonse?

— Non. Figure-toi qu'il ne vient presque plus. A peine trois fois par semaine...

— Et tu le payes encore?

— 500 francs par mois...

— A ta place, je lui donnerais des jetons de présence.

❀ ❀ ❀

Le vieux baron vient rendre, tous les jours, visite à sa maîtresse en titre : Léa de Santa-Grus. Il s'installe dans un fauteuil, fait son petit somme de deux heures et s'en va.

Hier, une amie de Léa, jeune personne assez écervelée, jabotait étourdiment.

— Chut ! fit Léa, ne réveille pas mon vieux. C'est de l'argent qui dort.

HISTOIRES DE NOURRICES

Pierre, parmi les domestiques,
La grasse Jacquine conquit
Et, de leurs secrètes pratiques,
Un beau petit poupon naquit.
On ne chassa que le complice.
La fille, de pitié, toucha ;
Bien plus, elle devint nourrice
D'un fils dont madame accoucha.
Quelle prompte métamorphose !
Jacquine eut son appartement,
Un bel habit couleur de rose
Et le complet ajustement.
Un jour, en pompeux équipage,
Promenant son cher nourrisson,
Pierre se trouve en son passage.
Elle descend et, sans façon,
Dans ses bras tendrement le serre :
« J'aurais le cœur bien inhumain,
Si j'oubliais que c'est toi, Pierre
Qui m'a mis le pain à la main. »

L'ABBE DE GRECOURT.

❧ ❧ ❧

Exhibant sa large poitrine, une solide nounou campagnarde donne le sein à un « gosse de riche » qui semble ne pas faire fi de cette alimentation prolétaire.

Tout d'horizon drapé, un jeune soldat se vient asseoir à côté d'elle.

Il lorgne, d'un œil arrondi par la plus coupable concupiscence, les rotondités mammaires dont la blancheur l'éblouit.

Et, pour engager la conversation :

— Dites donc, des fois, la payse... il resterait pas une petite place... à l'autre comptoir?

❀ ❀ ❀

Scène de famille :

La nourrice regarde par la fenêtre. Un pompier, très amoureux, arrive et l'embrasse sur le cou.

Survient la bourgeoise.

— Comment ? Nounou, vous vous laissez embrasser, sans même vous retourner !

— Pardon, Madame... J'avais cru que c'était Monsieur!...

❀ ❀ ❀

La nurse, comme elles le sont toutes, est fière de son nourrisson.

Elle le fait sauter sur ses genoux, elle agace le bec rose avec le bout bruni de son nichon gonflé de lait. Le gosse tend ses menottes et se jette goulument sur la tétine qu'il caresse en biberonnant avec enthousiasme.

Et la nurse de s'extasier :

— Non ! Mais regardez-moi s'il est futé, le chérubin... Ma parole, ça vous prend déjà le sein *comme un homme!*

❀ ❀ ❀

A la fête de Neuilly deux nourrices regardent tourner les cochons de bois.

— Regarde si l'on dirait pas des gorets « pour de bon », dit l'une.

— Oh! non, fait un loustic à côté d'elle, ils sont tout à fait différents des vrais, au contraire.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que, ceux-là, ils ont les andouilles à l'extérieur.

— Taisez-vous, farceur. Vous feriez mieux de nous payer des places, pour monter dessus à notre tour.

— Pensez-vous? Eh bien! qu'est-ce que vos patrons me raconteraient, si je faisais tourner votre lait.

❀ ❀ ❀

Au mois d'août mil huit cent trente, ce qui ne nous rajeunit guère, les deux grenadiers Bridet et Chauvin, superbes sous leur gigantesque bonnet à poil, complétaient leur éducation, fort négligée sous le rapport de l'histoire naturelle, par une visite minutieuse du Jardin dit « des Plantes », à cause des nombreux animaux qui, déjà à cette époque, en faisaient le principal ornement.

L'attention des vaillants guerriers était au surplus éveillée surtout par les superbes échantillons de la classe des mammifères qui voguaient en liberté dans les allées sablonneuses et y allaitaient, à sein découvert, les rachitiques rejetons de la bourgeoisie parisienne.

En d'autres termes, les deux grenadiers reluquaient les nounous.

Ose le problématique grenadier qui n'a jamais reluqué une nounou leur jeter la première pierre!

Toutefois, leur timidité naturelle, jointe aux airs de candeur virginale que bien à tort affectaient les ambulantes crèmeries où se désaltérait l'espoir du Tiers-Etat, ne leur avait permis encore d'ébaucher aucune idylle.

Aussi, lassés, les jambes aveulies par la longue constriction de leur désir inassouvi, mélancoliquement se vinrent asseoir sur un banc solitaire les deux soldats d'élite. Et, pour éponger, de leur manche où rutilait la symbolique grenade, la sueur d'angoisse qui perlait à leur front pâli, ils déposèrent près d'eux, sur le banc hospitalier, leurs majestueuses coiffures à la toison abondante et précieuse.

Or, à cet instant précis, passaient, espiègles et vives, deux nourrices aux formes opulentes, à l'œil prometteur, à la mine épanouie.

Les deux grenadiers regardèrent les deux nourrices, les deux nourrices regardèrent les deux grenadiers.

Du choc de ces quatre regards jaillirent quatre étincelles et les deux bobonnes, subjuguées, vaincues par l'hypnose du mâle, vinrent tomber, plutôt qu'elles ne s'assirent, aux côtés... presque sur les genoux de Chauvin et de Bridet.

Mais, hélas! si rapide et spontané fut ce double mouvement que ni Bridet ni Chauvin n'eurent le loisir de réintégrer leur occiput dans l'incommensurabilité de leur bonnet à poil.

Si bien que les martiales coiffures se trouvèrent écrasées sous le poids aggloméré des nourrices, des poupons et de la passion naissante de ces dames.

Sur le moment, les deux grenadiers n'osèrent souffler mot.

Mais, l'une des plantureuses beautés s'étant extasiée sur le moelleux confort des sièges publics dus à la munificence du gouvernement de Juillet, et l'autre ayant fait chorus, Bridet qui songeait à la qualité extra — et coûteuse — des couvre-chefs ainsi transformés en coussins capitonnés, ne put s'empêcher de murmurer :

— C'est-z-évidemment, divines créatures, que vous êtes dans l'incompétence sur la fortuité de l'événement dont auquel vous devez d'avoir subséquemment pour plus de vingt-cinq francs de poil... dans le dos !

LÉON VALBERT

(*Le Compartiment des Dames Seules.*)

❀ ❀ ❀

Truc est très embêté d'avoir fait un enfant à sa bonne.

Parce que cet incident va l'obliger de la mettre à la porte.

Mais il a une idée de génie.

Il fait immédiatement un enfant aussi à sa femme.

Ce qui lui permet de garder sa bonne...

Comme nourrice!

❀ ❀ ❀

— Eh bien! nourrice, que faites-vous donc à tourner comme cela dans tous les sens la tête de votre nourrisson.

— Mais, Madame, c'est vous qui me l'avez dit hier : « Toutes les fois que Bébé aura fini de téter son biberon, n'oubliez pas surtout de le dévisser tout de suite ! »

HISTOIRES DE MATRONES

La persévérance et la loyauté en affaires trouvent toujours leur récompense.

C'est ainsi que M. et Mme Tellier, les tenanciers de la maison hospitalière de la rue des Remparts, ont acquis une agréable aisance, et jouissent à la campagne d'un repos bien gagné.

— Et pourtant, constate modestement Mme Tellier, nous avons commencé avec rien, en famille : moi, mon mari, ma belle-sœur pour le gros ouvrage et ma fille aînée pour les extras. Mais aussi, nous étions toujours sur la brèche et même, les jours de grande cohue, il fallait quelquefois que ma pauvre grand'mère, malgré ses quatre-vingt-cinq ans, vînt mettre aussi la main à la pâte!!!

❀ ❀ ❀

Madame Philibert a fait fortune dans une petite ville de province, en procurant des distractions claustrales aux éléments mâles de cette localité. Après quoi, elle a fait l'acquisition d'un castel en Sologne, où nul ne soupçonne la source impure de sa propriété.

A telles enseignes que sa voisine, la noble com-

tesse des Poires-Blettes, n'a pas hésité à la convier au dîner qu'elle offre chaque année à tous les hobereaux de la contrée.

Jusqu'au dessert, tout s'est très bien passé.

Mais le malheur veut qu'après le café, dans le grand hall où la conversation générale s'est engagée, Madame Philibert se laisse aller à une douce somnolence, au fond d'une moelleuse rocking-chair.

Et c'est le moment précis dont profite la jeune fille de la maison pour raconter une très banale aventure de voyage.

— Figurez-vous, commence la narratrice, que nous étions seules, toutes les deux, maman et moi, dans un compartiment de première classe du rapide de Toulouse, quand, à une station, *un Monsieur monte...*

— *Toutes ces dames au salon!* vocifère inconsciemment Madame Philibert, éveillée en sursaut.

❀ ❀ ❀

C'est presque une fable et qui ferait un bien joli pendant à *La Cigale et la Fourmi.*

Un jour de sortie, la patronne a rencontré une ancienne amie qu'elle a connue au Conservatoire, car, avant de se mettre « dans les affaires », l'opulente propriétaire du *Gros* 16 s'était cru la vocation des planches.

L'amie, du reste, n'a guère prospéré. Après quelques vagues succès en province, elle court aujourd'hui le cachet dans des tournées d'imprésario calamiteux.

— Viens donc me voir chez moi, propose la

grosse dame à sa maigre camarade qu'elle n'est pas fâchée d'éclabousser de son luxe.

Rendez-vous est pris et, au jour dit, la vieille cabotine est reçue dans le salon japonais, fermé à la clientèle pour la circonstance. Le repas est plantureux, les vins d'une générosité rare... Véritable aubaine pour l'invitée, qui n'est guère habituée à semblable régime.

Mais, pendant tout le dîner, son hôtesse ne cesse de l'interroger sur les choses de théâtre.

— Je ne t'ennuie pas? demande-t-elle... Tu ne saurais croire comme tout ce qui touche à l'art dramatique m'intéresse.

Et, dans un soupir, elle ajoute :

— J'aurais tant aimé être artiste !

Alors, avec un pâle sourire et un regard d'envie à tout le confort criard qui l'entoure, l'autre dit doucement :

— Chacun son rêve! C'est comme moi... J'aurais tant aimé être maquerelle!!!

❀ ❀ ❀

Dans le train, entre Bruges et Gand, une grosse dame, qui affectait de lire les journaux « sochialistes », avait engagé, avec une manière de courtier en peaux de lapins, son voisin, une conversation sur la religion et sur le clergé, qu'elle traitait de Turc à Maure. Un prêtre, qu'à sa longue barbe on reconnaissait pour un missionnaire du Congo, était le point objectif de cette conversation. Le missionnaire gardait un impitoyable silence. Ce silence et les excitations du courtier aiguillonnaient la commère et la faisaient sortir d'elle-même.

Elle résolut d'avoir raison du saint homme à tout prix et, apostrophant en face le missionnaire qui lisait son bréviaire :

— Mochieu, lui dit-elle, je dis là depuis une heure des choses auxquelles un homme de votre robe devraye chercher à répondre ; d'où vient que vous te taisez comme ça, donc ?

Le missionnaire leva lentement les yeux de dessus son bréviaire, regardant son interlocutrice avec une ineffable pitié, puis se remit à lire sans mot dire.

— Madame, lui dit un Français, voisin du missionnaire, vous me paraissez avoir beaucoup lu. Avez-vous lu la Bible ?

— Oeh ! que oui, mochieu.

— Avez-vous lu ce qui est relatif à Balaam ?

— Ça est certain que j'ai dû le lire, puisque j'aye tout lu.

— Eh bien ! à un certain endroit vous y trouverez la raison du silence de M. l'abbé : *Quand l'ânesse parla, le prophète se tut.*

HISTOIRES DE DACTYLOS

Dactylographe d'une grande habilité professionnelle (elle est titulaire de plusieurs records dans les concours de vitesse) c'est également une fort jolie fille que la secrétaire particulière de M. le sous-chef du Bureau des Renseignements Erronés et des Recherches Infructueuses, au Ministère des Considérations Etrangères.

Vous n'ignorez pas, d'autre part, que le Bureau des Renseignements Erronés et des Recherches Infructueuses est un de ceux où s'accumulent le plus d'affaires pressées, qui nécessitent une intense production de documents dactylographiés.

Au point que, non contente de taper toute la journée dans la petite pièce qu'elle occupe à côté du cabinet de M. le sous-chef, la pauvre sténo-dactylo est encore forcée d'emporter du travail chez elle et d'y consacrer une partie de ses nuits.

Dans les moments de presse, M. le sous-chef n'hésite même pas à accompagner ou rejoindre la dévouée secrétaire dans sa chambrette et d'y coopérer avec elle à l'expédition de cette besogne supplémentaire.

— Je suis exténuée, ma chère, contait la char-

mante enfant, l'autre semaine, à l'une de ses compagnes. Mon chef est d'une exigence... Il ne trouve jamais que j'en fais assez... Et pourtant, je m'en donne, du mal... A telles enseignes que j'ai dû faire réparer... sais-tu quoi?...

— Parbleu!... Ta machine!

— Non... Mon sommier!!!

❀ ❀ ❀

Ces demoiselles du clavier alphabétique se font part de leurs impressions.

— Comment trouves-tu le patron ?

— Epatant !... S'il me faisait des ouvertures, je lui demanderais tout de suite de me parler au singulier.

❀ ❀ ❀

La grande maison de Commission Say, Khan, Hayem et Feys a un personnel mixte. De jeunes commis fringants et très à la coule y voisinent d'une façon constante avec d'affriolantes sténodactylos, toutes plus séduisantes les unes que les autres.

Cette promiscuité ne va pas sans quelques scandales, de temps en temps.

Le dernier remonte à la semaine dernière et vaut la peine d'être conté.

La nuque très découverte penchée sur son clavier, les bras nus évoluant avec grâce au-dessus des

touches, une blonde idéale, ayant achevé la première page d'une fort banale lettre de commerce, relisait le texte qu'elle venait de dactylographier.

Monsieur,

Notre client, M. Dupont, d'Avignon, nous signale que vous lui auriez livré, dans votre dernière fourniture, une pièce de drap d'Elbeuf, référence 9.669, *sur laquelle une coupe avait été déjà prélevée.*

Afin de calmer le mécontentement justifié de ce client, veuillez bien lui remplacer d'urgence les cinquante mètres qui lui manquaient sur la pièce en question

Comme ces mots terminaient la feuille, la dactylo la retira de sa machine et en équipa une nouvelle, toute blanche, afin d'y taper la suite. A cet instant précis, on l'appela dans une pièce voisine et elle quitta momentanément sa place.

Un de ses collègues masculins vint à passer. Il vit la chaise vide, la feuille blanche, la machine toute prête.

L'occasion était vraiment belle. Rapidement il activa les touches, d'un doigt assez habile, et traça ces trois lignes en tête de la page :

Je suis si amoureux de la dactylo qui se sert de cette machine que je voudrais pouvoir la serrer très fort sur mon cœur...

Mais il entendit du bruit, s'esquiva et la jeune

fille, revenue à sa place, continua de taper la suite de la lettre au client, sans prendre garde aux trois lignes intercalées.

Elle ajouta donc :

> *...en lui mettant cinq ou six mètres de plus, pour lui faire bonne mesure.*

Tête du patron, quand on lui porta la chose à signer !!!

HISTOIRES D'ARPÈTES

Poucette est apprentie mannequin chez Prunet, le grand couturier de la rue François-Ier.

Ses quinze ans en fleur n'ont pas manqué d'émouvoir le sémillant patron, dont l'âme mercantilo-féodale a renové dans ses ateliers les fameux Droits du Seigneur, abolis dans la nuit du 4 août 1789.

Si elle n'a pas cru devoir résister, Poucette s'est du moins assuré le bénéfice de quelques cadeaux compensateurs.

Aussi arbore-t-elle, depuis quelques jours, une superbe étole de fourrure à longs poils luisants.

— Kekcekça ? lui demande une amie et collègue, en palpant la peau de bête... C'est de la chèvre ?

— De la chèvre ! Penses-tu ? C'est du *singe* !... rectifie Poucette.

❀ ❀ ❀

Comme elle a dû quitter la laïque à douze ans pour entrer dans un atelier de couture, elle complète son instruction en suivant des cours du soir.

— C'est intéressant ? lui demande une de ses

anciennes compagnes, rencontrée en trottinant sur le boulevard.

— Si ça l'est, ma chère !... On travaille comme au lycée, tu sais... Même qu'on nous fait faire des exercices de grammaire un peu là. Ainsi, tiens, hier, on nous a donné des phrases où qu'il fallait mettre au féminin tous les mots qu'étaient au masculin... Ah ! par exemple y en a une qui m'a bigrement embarrassée...

— Laquelle donc que c'était ?

— Attends que je me rappelle... Voilà : « Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les gros pins ne doivent pas être pris pour de tout petits mots! »

❀ ❀ ❀

Rue du Sentier, sur un coin de mur où sont collées d'innombrables « Offres d'emplois », on peut lire cette affiche manuscrite :

On demande des petites mains
pour travail facile dans la culotte

❀ ❀ ❀

La gentille Annette fait son apprentissage comme vendeuse de fleurs et plumes...

Elle s'initie aux premières notions de ce gracieux commerce dans une des plus grosses maisons de la place, dirigée par un patron qui aime beaucoup tout son personnel.

Et voici que tout d'un coup la taille d'Annette se met à enfler dans des proportions inquiétantes. A tel point que la mère finit tout de même par s'en

apercevoir. Elle interroge sévèrement sa fille qui ne peut nier l'évidence. Elle est sommée de donner le nom de l'auteur responsable de cet illicite engraissement local.

— C'est le singe ! larmoie l'innocente victime.

— Ah ! le cochon... vocifère Madame Mère, sans souci de l'illogisme de cette classification fantaisiste du régime animal. Mais pourquoi l'as-tu laissé faire, petite malheureuse ?

— C'est ta faute. Tu m'avais dit de lui demander de *m'augmenter*.

❀ ❀ ❀

La carrière de la galanterie a assez bien réussi à Liane de Mézidon, l'ancienne arpète de la rue du Sentier.

Elle a de bonnes rentes au soleil, villa sur la Côte d'Azur, et elle vient même de s'offrir une superbe automobile, qui n'a pas dû lui coûter beaucoup moins de soixante billets.

Le journaliste Z... et le peintre W..., qui l'ont connue dans une situation beaucoup moins brillante, sont quelque peu estomaqués d'apprendre que les fruits de sa mauvaise conduite se soient ainsi transformés pour elle en une excellente conduite... intérieure.

— Qu'a-t-elle acheté ? demande W. Une dix chevaux ?

— Je croirais plutôt que ça doit être une quinze bidets, répond Z..., avec un imperturbable sang-froid.

❀ ❀ ❀

Un vieux beau tout décrépit, un de ces incorrigibles ramasseurs de trottins qui courent le guilledou dans les environs des Galeries Farfouillettes, suit depuis un quart d'heure une gentille arpète qu'il importune de ses sollicitations baveuses.

La cousette fronce le sourcil, serre les dents, ne répond rien.

Mais tout à coup elle s'arrête, se retourne et, marchant droit au birbe :

— Non... mais c'est-il des fois que vous me prenez pour un tombereau ?... J'travaille pas dans les démolitions !!!

HISTOIRES DE PETITES DAMES

Nini et Tata sont saluées au passage par un vieux Monsieur très correct.

— Un client? interroge Nini.

— Penses-tu, répond Tata... C'est un dentiste !

— Il est calé ?

— Pourrais pas te dire... Tout ce que je sais, mais je le sais bien, c'est qu'en fait de satyre on ne fait pas mieux.

— Non... Vrai? Pourquoi?

— Figure-toi que ce cochon-là m'a endormie et il en a si bien profité que je ne suis même pas fichue de me rappeler ce qu'il m'a mis de dents !

❀ ❀ ❀

Expérience :

— J'attends Robert avec impatience. Certainement, il va m'apporter un petit cadeau.

— C'est ta fête ou ton anniversaire ?

— Pas du tout. Seulement, comme nous nous sommes battus, ce matin...

❀ ❀ ❀

La petite Liane est toute en larmes.

— Qu'est-ce que tu as ? s'informe une amie.

— Ah ! ma chérie, sais-tu comment Paul m'a appelée ?

— Non... Comment ?

— Purotin !... Il m'a traitée de purotin !

— En voilà une idée... Purotin ?... Ça ne veut rien dire, pour une femme... Alors qu'est-ce que ça peut te fiche ?

— Ah ! mais... je vais t'expliquer, sanglote Liane en s'essuyant les yeux... C'est qu'il n'a pas prononcé la syllabe du milieu !!!

❀ ❀ ❀

Tata arrive en pleurant chez son ami, qui a beaucoup de peine à sécher ses larmes, parce que la mère de la pauvre enfant vient de rentrer à l'hôpital.

Au moment du départ, Tata réclame dix louis.

— Les voilà, répond l'amant. C'est pour ta mère ?...

— Non, chéri... c'est pour acheter un chapeau rose.

❀ ❀ ❀

Lendemain d'orgie.

La petite dame un peu flappie au vieux monsieur complètement chauve :

— T'en as, de la veine, toi : t'es sûr de n'avoir jamais mal aux cheveux.

❀ ❀ ❀

Le vieux marcheur songe à faire une fin. Il l'avoue en confidence à la Môme Fond-de-Bain.

— Mon idéal, mon rêve, l'aspiration supérieure de mes vieux jours, voyez-vous, ma chère âme, ce serait d'être aimé pour moi-même. O être aimé pour soi-même, quelles délices, quel bonheur ; c'est le ciel sur la terre, c'est le paradis retrouvé !..

— Mon vieux, si tu tiens tant que cela à être aimé pour toi-même, ça sera deux mille francs de plus par mois.

❀ ❀ ❀

La blonde Ninette, une des plus opulentes cariatides des Folies-Bergère, a trouvé un ingénieux truc pour entrer en relations avec les gentlemen du promenoir.

Elle tend la main et murmure :

— La charité d'un billet, monsieur, *si je vous plais !*

❀ ❀ ❀

En revenant à l'improviste chez sa douce maîtresse, sous l'oreiller de laquelle il avait oublié son mouchoir, Evariste Ariviste, député du Cantal-Maritime, a failli suffoquer d'indignation. La dame était en effet aux bras d'un quelconque gigolo, qui s'est d'ailleurs empressé de filer, sans demander son reste.

Evariste, resté seul avec Irma (c'est le nom de la douce maîtresse), éclate incontinent en véhéments reproches :

— Misérable ! C'est ainsi que tu me récompenses de ma générosité.

— Ta générosité... ah! parlons-en... C'est comme à la Chambre ! Tu n'en finis pas de mettre à ma disposition le budget qui m'est nécessaire... Alors..

— Alors ?

— Il a bien fallu que je m'octroie un deuxième provisoire !

❀ ❀ ❀

Sur le boulevard du Montparnasse, Gabriel de Lautrec rencontre une habituée de la Rotonde.

— Tiens ! Tu es seule ?... Et ton amie Fernande, qu'en as-tu donc fait ?

— Oh ! je ne la vois plus : elle me dégoûte. Moi, tu sais, j'aime bien les hommes... Tandis qu'elle... c'est pour les femmes qu'elle a une préférence.

— Qu'est-ce que *Sapho*, pourvu qu'on rigole ? répond le prince des Humoristes.

❀ ❀ ❀

— Oh ! je t'en prie, supplie Nichette, en passant une main cajoleuse sur le crâne lisse de son plus vieil abonné, Nathan — curiosités et objets d'art, — je t'en prie, fais-moi cadeau, pour la nouvelle année, d'un petit bronze !

— Mais comment donc ! acquiesce immédiatement le doux fils d'Israël.

Et il glisse un vieux décime tout noirci, dans l'entrebâillement de son corsage.

❀ ❀ ❀

La jolie Rita de Sartrouville a disparu de la circulation depuis plus de trois mois.

Personne ne pouvait dire ce qu'elle était devenue et les potins les plus fantaisistes allaient leur train, quand, l'autre soir, elle réapparaît chez Maxim's, à l'heure où, comme dit — à peu près — le poète, les dromadaires vont boire.

On lui fait fête, on s'empresse autour d'elle.

— Ah ! çà, que t'était-il donc arrivé ? Où étais-tu ? Pourquoi n'as-tu jamais donné de tes nouvelles ?

— Pas ma faute, mes chéries... Un accident épouvantable, figurez-vous. J'étais dans l'auto du Petit Moutardier, quand il a fait panache, à cent cinquante à l'heure, près de Montlhéry, vous savez bien. On m'a transportée dans une clinique, la figure en sang, méconnaissable... Heureusement je suis tombée sur un praticien de tout premier ordre. Il m'a greffé des morceaux de peau vivante, un peu partout, sur le front, sur le nez et même, là, sur la lèvre, que j'avais complètement fendue, et avec tant d'habileté que, vous pouvez le constater, rien n'y paraît plus.

— Vrai ? Mais où les a-t-il pris, ces morceaux de peau ?

— Sur moi-même... en d'autres endroits de ma précieuse anatomie : dans le gras des reins, pour le front, près du genou, pour le nez...

— Et pour la lèvre ?

— Oh ! pour la lèvre, c'est plus difficile à dire; mais vous le devinerez peut-être si je vous avoue que, depuis, quand je passe près d'une pissotière, je sens comme une envie de bâiller.

❀ ❀ ❀

Tata Fond-de-Bain est une personne propre... excessivement propre.

— J'aimerais mieux me passer de boire que de me rincer l'envers du visage, a-t-elle l'habitude d'affirmer comme une profession de foi.

On l'a bien vu, par une de ces récentes journées de chaleur où l'administration municipale a dû rationner la consommation d'eau des Parisiens.

Justement, ce jour-là, Tata recevait un client sérieux, un Anglais...

— ...qui paye en livres, ma chère, expliquait-elle à sa nouvelle bonne. Et pas exigeant, malgré cela... Il ne tient qu'à une seule chose : sa tasse de thé, quand il a terminé de... m'exposer le but de sa visite. N'oublie donc pas d'avoir une bouilloire sur le feu, pour commencer ton infusion, quand je t'avertirai par un coup de sonnette.

A l'heure dite, le fils d'Albion arrive. Tout se passe selon la norme... Mais, au moment où Tata passe dans son cabinet de toilette, catastrophe... Pas une goutte ne sort des robinets. La ville a bouclé ses conduits !

L'hétaïre appelle sa camériste... lui expose la situation :

— As-tu mis au moins de l'eau de côté ?

— Juste ce qu'il faut pour le thé, madame.

Tata Fond-de-Bain est une femme de prompte résolution.

Elle n'hésite pas plus que le quart d'une seconde.

— Apporte la bouilloire, ordonne-t-elle, et verse le contenu dans la vasque oblongue où je me rafraîchis les idées... j'en ai pour trois minutes et puis tu pourras reprendre l'eau, pour préparer le

thé de l'insulaire... Après tout... quand elle aura bien bouilli...

Ainsi fut fait et l'Anglais trouva le breuvage excellent. Il avait même, déclara-t-il, un arome tout particulier !

— C'est que, pour toi, mon chéri, je ne regarde pas à la dépense. C'est du vrai thé de la Caravane ! affirma sans rire la subtile Tata toujours à la page.

— Yes... Perfecty well, conclut le compatriote de Lloyd George en pêchant délicatement, du bout de sa cuiller, une manière de petit cheveu tout frisé qui baignait au fond de sa tasse... Thé de la Caravène tout à fait authentique... Il y avait encore dedans oune poil de tchémeau !

❀ ❀ ❀

Une qui a eu vraiment de la chance, c'est la mignonne Estelle Turlutte. Lâchée, la semaine dernière, à Deauville, par un vieux qui l'entretenait plus chichement que richement, elle a retrouvé tout de suite un adorateur beaucoup plus jeune et plus généreux, qui ne parle rien moins que de l'épouser, tant il est féru d'elle : c'est la grande passion !

— Elle peut dire qu'elle l'a fait, le beau chopin, constate amèrement sa meilleure amie. Au moins, à présent, elle peut dormir tranquille !

— On voit bien que vous ne couchez pas à côté d'elle, rectifie son voisin d'hôtel.

❀ ❀ ❀

Vieux fournisseur à sa jeune maîtresse,
Disait hier : « Pourquoi cette froideur ?
Comment! Jamais d'un seul mot de tendresse
Tu n'as payé ma généreuse ardeur!
Jamais un *tu* n'est sorti de ta bouche ;
Toujours un *vous* glacial et farouche
M'a témoigné dégoût, tristesse, ennui.
Qu'il soit honni d'entre nous aujourd'hui!
Tu veux avoir une robe de soie
Et des mouchoirs de Mazulipatan ?...
Voici tout; mais il faut qu'on me tutoie...
Autrement, rien —Mon Dieu, donne et va-t-en. »

❀ ❀ ❀

Le contrôleur des Contributions est venu enquêter chez la brune Olga de Valmondois. Cette aimable personne est soupçonnée d'avoir dissimulé au fisc la majeure partie des bénéfices qu'elle réalise dans l'exercice du commerce de ses charmes.

— Vous comprenez, mademoiselle, lui explique le fonctionnaire des Finances. Faute de déclarations suffisantes de votre part, nous sommes fondés à nous baser sur les signes extérieurs de richesse que constituent vos domestiques, votre loyer, votre mobilier.

Mais Olga a prévu le danger : ses domestiques sont tous de sa famille, son loyer est au nom d'un diplomate étranger, donc exonéré de tous droits, et son mobilier n'est pas payé.

— Vous êtes bien habile, constate le contrôleur. En fait de signes extérieurs, vous vous êtes arrangée pour n'en avoir aucun.

— Aucun ? protesta l'hétaïre. J'en ai pourtant

un qui est bien visible... Seulement, je vous défie d'y mettre votre nez !

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'il est placé un peu plus haut que ma cuisse et un peu plus bas que mes reins !

❀ ❀ ❀

Une dizaine de joyeux membres du *Little-Club* ont frêté un yacht pour une courte croisière sur les côtes de l'Angleterre.

Un mois se passe, pas de nouvelles. Puis, un beau jour, après une série de mésaventures nautiques, tout l'équipage débarque, sain et sauf, au Havre.

Le petit Gontran se précipite au bureau télégraphique et s'empresse d'adresser à sa maîtresse une dépêche rassurante :

Deux heures après, le télégraphe lui apporte une réponse signée de Rosalie, la femme de chambre de Madame :

Madame heureuse avoir bonnes nouvelles. Etait si inquiète pour tous ces messieurs...

❀ ❀ ❀

— Je viens d'éprouver, contait hier un brillant chroniqueur, la sensation la plus flatteuse de ma vie. Au Moulin-Rouge, je cueille une aimable petite blonde qui, après cinq minutes de déclaration, consent à m'offrir l'hospitalité de nuit.

« Au matin, dès l'aube, je prends congé et, en bon gentilhomme, je dépose deux billets de vingt

francs dans une coupe, où frétillaient quelques pièces.

Alors, de l'alcôve, un murmure s'échappe :

— Je t'en prie... mon chéri!... Laisse- moi quarante sous, pour déjeuner !!!

❀ ❀ ❀

Le lieutenant Adhémar se présente chez Mlle Ida de Château-Chignon et la trouve en compagnie d'une dame âgée.

— Qui est-ce ? interroge-t-il du regard.

— C'est maman...

L'autre fait une moue de contrariété et esquisse un mouvement de retraite.

L'aimable enfant à mi-voix :

— Reste donc, mon petit... Je t'assure que tu n'es pas obligé de la respecter !

❀ ❀ ❀

La grande bleue, si longtemps délaissée à Deauville, retrouve des adeptes. A midi, on se bouscule autant dans l'eau que rue Gontaut-Biron. Aujourd'hui, une nuée de petites bestioles s'est abattue sur les flots.

Les jolies se plaignent d'avoir été piquées — qui ne l'est pas un peu ?

Une petite dame en maillot bleu-ciel se gratte furieusement :

— Ce n'est pas possible ! On ne s'est pas contenté de la saler : on l'a poivrée !

HISTOIRES DE SOURDES

Au salon, après dîner, l'explorateur bien connu tient tout le monde sous le charme de sa conversation documentée.

Il dépeint la luxuriance de la végétation africaine.

— Dans certaines contrées, explique-t-il avec force gestes à l'appui (car il est méridional, comme chacun sait), il m'est arrivé de cueillir des bananes longues comme l'avant-bras (et il montre le sien) et des noix de coco grosses comme les deux poings (et il s'efforce d'en donner une idée avec ses deux mains réunies).

— Vraiment? fait avec admiration une sourde qui n'a pas perçu un mot, mais à qui rien de la mimique n'a échappé... On m'a toujours dit que ces nègres sont des hommes extraordinaires !!!

❀ ❀ ❀

Jolie comme un cœur, la petite mariée a malheureusement une terrible infirmité.

Elle est sourde, irrémédiablement sourde, sourde comme un pot, sourde comme la plus sourde des lanternes sourdes.

En sorte que, pendant la cérémonie du mariage, le vieux curé, qui consacre l'union de la pauvrette avec le superbe officier de hussards qui va devenir son seigneur et maître, éprouve parfois bien de la difficulté à lui faire comprendre comment il faut se conformer aux rites fixés par l'église.

Il veut, en particulier, lui indiquer qu'elle doit, pour la bénédiction des anneaux, tendre le quatrième doigt de la main gauche à son futur époux, afin que celui-ci puisse faire glisser dessus l'alliance symbolique.

— Pas d'autre moyen que d'avoir recours aux gestes, pense le bon prêtre.

Et, faisant de l'index et du pouce de sa main droite une sorte de cercle, il y introduit l'annulaire de sa main gauche en lui imprimant à diverses reprises un mouvement de va-et-vient, pour que sa démonstration ne risque pas d'échapper à l'intéressée.

Celle-ci d'ailleurs a certainement saisi l'allusion, car elle rougit et, de la voix perçante qu'ont le plus souvent les sourdes :

— Merci, monsieur le curé, merci... Mais maman me l'a déjà expliqué...

❀ ❀ ❀

Nénest, jeune ouvrier horloger, est envoyé par son patron chez une dame sourde, pour réparer une pendule ancienne.

Malgré son infirmité, la dame est encore jolie.

— Quel malheur, songe l'adolescent, qu'elle n'entende rien... Je lui ferais bien un doigt de cour.

Mais, comme ce serait peine perdue, il ne s'occupe plus que de son ouvrage et examine l'horloge avec le plus grand soin.

Il s'aperçoit tout de suite qu'il y manque la pièce essentielle... le balancier!

Comment le réclamer à la sourde qui, sans dire mot, le regarde travailler?

Il essaye de se faire comprendre par gestes.

Et, allongeant le bras, il l'agite régulièrement, d'arrière en avant et d'avant en arrière.

La dame ouvre d'abord des yeux en hublot de transatlantique!

Puis, soudain, prenant le jeune homme par les épaules, elle l'entraîne vers sa chambre à coucher, en lui murmurant à l'oreille :

— Pauvre petit, je comprends que cela vous gêne... Mais ce sera pour vous rendre service.

❀ ❀ ❀

Cette pauvre Mme T... est incurablement sourde.

Mais, par une anomalie bizarre, et qui cependant, paraît-il, est très fréquente chez les gens affligés de cette infirmité, elle perçoit avec une sonorité parfaite les communications qui lui sont faites par téléphone.

Aussi conçoit-elle une vive sympathie pour ce précieux appareil et tous ses amis n'ignorent point cette particularité.

C'est ce qui a permis à ce farceur de V..., l'avocat qui pousse la fumisterie jusqu'à la hauteur d'une institution, de lui monter le plus formidable bateau qui jamais ait navigué dans la cervelle d'un commis-voyageur en délire.

Appelée par la sonnerie qu'elle connaît bien, Mme T... se précipite sur les récepteurs, les colle à ses oreilles et entend une voix soigneusement déguisée qui lui demande, avec l'accent du midi :

— Vous êtes bien l'abonné Fleurus 33.33?

— Parfaitement, monsieur. Vous désirez ?

— Ici le bureau du Contrôle et des Vérifications. Nous avons appris, madame, que vous êtes malheureusement affligée d'une légère surdité et qu'il faut par conséquent que votre appareil soit d'une sensibilité particulière. Afin d'étudier la force des piles spéciales que nous avons l'intention d'installer chez vous, je vais être forcé de vous demander de vous prêter à une courte expérience.

— Mais comment donc, tout à votre disposition, monsieur, répond la sourde, enchantée de cette imprévue sollicitude des P.T.T.

— Veuillez d'abord compter de 30 à 40, continue la voix très sérieusement.

— Trente, trente et un, trente-deux...

— Cela suffit... Toussez maintenant...

— Hum! Hum! Hum!

— Excellent... Un dernier essai, s'il vous plaît. Vous avez bien un appareil mural, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, approchez une chaise... Montez dessus... Vous y êtes?... Tournez le dos au mur... Pliez légèrement les jambes comme si vous vouliez vous asseoir sur la plaque... Et puis lâchez-en un bien sec, sans vous occuper de savoir si vous l'entendez... C'est pour me rendre compte si les microphones sont assez délicats pour que je puisse le sentir jusqu'ici!!!

HISTOIRES DE JUIVES

Le spectacle est fini, tout le monde se précipite au vestiaire.

Une grosse dame perce la foule et dit à l'ouvreuse, avec le plus pur accent de Francfort, en lui tendant son numéro et un billet :

— Tenez, madame, voici cinq francs : donnez moi bien vite ma mantille.

L'ouvreuse, éblouie, ne fait qu'un tour, laisse de côté les premiers arrivés et remet son manteau à la dame, qui lui dit alors avec sévérité :

— Eh pien! et ma monnaie?...

❀ ❀ ❀

Mme Grünbaum, une riche et tendre nature, revient, avec M. Grünbaum, de Genève, où elle est allée faire son troisième voyage de noce.

M. Grünbaum se sent un peu souffrant; Mme Grünbaum s'alarme :

— Saül, mon ami, je vais envoyer chercher le docteur.

— Quel docteur?

— Mon vieux docteur, qui est excellent et qui a soigné mes deux premiers maris.

Alors Grünbaum, avec précipitation :

— Non! non! merci... ça passera tout seul.

❀ ❀ ❀

Mme Fitzerschmoll a été invitée à passer quelques jours à la campagne, dans le château de ses vieux amis Cohenlévy.

Mme Fitzerschmoll n'a pas très bien réussi dans la vie. Par contre, les Cohenlévy ont été comblés des biens de la fortune. Cela tient sans doute à ce qu'ils sont toujours restés très fidèles à la religion de leurs pères.

C'est au point que, dans la propriété des Cohenlévy,tout est d'une orthodoxie strictement israélite. Les tables de la loi sont accrochées derrière la porte et elles viennent en droite ligne de Jérusalem. Une vasque pour les ablutions est installée au milieu des jardins.

— C'est de l'eau sainte, explique Cohenlévy. Je la fais venir du Jourdain.

Plus loin il montre un tertre entouré d'un grillage.

— C'est la terre sacrée que je destine à notre sépulture : je l'ai fait venir de Palestine.

Chaque fois, Mme Fitzerschmoll s'est inclinée avec respect.

Tout à coup, elle s'approche de Mme Cohenlévy, cueille sur son épaule un petit point qui bouge, le dépose soigneusement sur une pierre et s'agenouille devant.

— Que faites-vous donc ? interroge la châtelaine.

— Je me prosterne devant ce pou vénérable que,

comme le reste, je pense, vous avez fait venir de Judée.

❀ ❀ ❀

— Pourquoi m'as-tu trompé, Rebecca ?
— Pour de l'archent, Jacob.
— Ah ! tu m'en diras tant !... Si c'est pour de l'archent, ce n'est plus de l'adultère... c'est du gommerce !...

❀ ❀ ❀

Mardochée avait deux filles et un fils. Quand il fut devenu vieux, il réunit ses enfants.

— Il est temps que vous songiez à entretenir votre père, qui ne peut plus travailler. Je viens d'employer mes dernières ressources à vous établir, pour vous permettre de gagner honnêtement votre vie et la mienne. Après quoi, il me restera juste de quoi subvenir à mes besoins pendant un an. A la fin de cette année, vous viendrez me dire combien vous aurez mis d'argent de côté pour en disposer à mon profit. Pour toi, Rachel, j'ai acheté un élégant fonds de gantière ; pour toi, Sarah, un magasin de modiste... Quant à toi, Yousouf, tu te contenteras de cet âne, car tu n'as jamais voulu apprendre aucun métier et tu n'es bon qu'à faire un portefaix.

Douze mois s'écoulent et la famille se retrouve au complet.

— Eh bien! Rachel, quelle somme m'apportes-tu ?

— Six billets de mille, mon cher père.

— Parfait, tu es une bonne fille... Et toi, Sarah?

— Douze cents francs, papa...

— C'est moins bien... ; mais tu as fait de ton mieux, j'en suis sûr. Merci... Il ne me reste plus à connaître que les résultats obtenus par Yousouf...

— Oh ! moi, c'est tout au plus si j'ai pu économiser trois écus !

— Fainéant, ivrogne, mauvais fils...

— Eh ! là... eh ! là... Vous oubliez, mon père, que mon âne, à moi, n'avait pas d'arrière-boutique!

❀ ❀ ❀

Mme Kalbsfleisch plaide en divorce contre son époux.

Elle est convoquée en audience de conciliation chez le juge.

— Vous prétendez, lui dit celui-ci, que M. Kalbsfleisch, votre mari, vous a trompée. Il s'en défend. Avez-vous des preuves ?

— Ch'en ai une, monsieur le chuge, ch'en ai une.

— Laquelle ?

— Le chour, ou plutôt la nuit que ce miseraple a manqué à son tevoir, il m'a dit qu'il ne pourrait pas rentrer avant le lendemain matin, à cause de son inventaire...

— Eh bien !... je ne vois pas...

— Attendez, monsieur le chuge ! Avant de sortir, il a fait une chose qu'il ne fait chamais, quand il reste à coucher avec moi.

— Mais quoi, encore ?

— Il a pris un pain de bieds, monsieur le chuge!

HISTOIRES DE... COIFFEUSES

M. Joseph Prudhomme surprend sa femme dans la plus criminelle des conversations avec un jeune homme qu'il voit depuis quelque temps.

Il prend une pose calme et digne et, s'adressant à sa femme :

— Madame, je n'ignorais pas que vous désiriez exciter ma jalousie... Ne vous mettez pas plus en frais : ceci suffit !

Puis, au jeune homme :

— Retirez-vous; je rougis pour vous du rôle de dupe qu'on vient de vous faire jouer !

❀ ❀ ❀

Un homme, étant chez lui, entendit quelques-uns de ses voisins qui se disputaient et faisaient un grand bruit dans la rue.

— Au diable soient les cocus ! Je voudrais qu'ils fussent tous à la rivière !

Sa femme lui demanda sur l'heure :

— Savez-vous bien nager, mon ami ?

LE MÉTEL D'OUVILLE.

❀ ❀ ❀

« Or ça, Lucas, mon cher voisin,
Quand te fais-tu porter en terre ?
Je ne puis plus, sans un mortel chagrin,
Voir mon parc échancré par ta vile chaumière ! »
Ainsi parle à Lucas son Seigneur libertin,
En promenant une main téméraire
Sur le sein de Ninon, sa moitié peu sévère,
Qui le laisse aller son chemin...
« Morgué, lui dit Lucas, que la colère enflamme,
Mieux vaut perdre son bien que de perdre l'honneur:
Arrondissez votre parc, Monseigneur;
Mais n'arrondissez pas ma femme ! »

PIIS.

❀ ❀ ❀

Certain mari d'impuissance accusé,
De ce reproche avait l'âme touchée
(Un galant homme à moins se croit lésé).
Un jour, voyant son épouse accouchée,
Il va partout conter, en triomphant,
Cette nouvelle: « Eh bien! on me diffame ;
On veut, dit-il, que je sois impuissant !
Or me voilà bien lavé de ce blâme :
Ma femme vient de me faire un enfant.
— Eh ! mais, monsieur, lui répond un plaisant,
On n'a jamais douté de votre femme ! »

❀ ❀ ❀

La gentille petite Mme X.... n'est pas très heureuse en ménage.

Son mari passe en effet pour le plus fieffé coureur...

Lui rend-elle la pareille ? Elle serait, avouons-le, fort excusable.

Elle l'est en tout cas de se plaindre et elle ne s'en prive guère. Seulement elle exagère un peu.

Ainsi, pas plus tard qu'hier, elle affirmait en fondant en larmes :

— Ah ! le gueux m'en a-t-il fait voir ? M'a-t-il assez délaissée ?... Combien de fois l'ai-je vainement attendu dans le lit conjugal ? Au point que souvent j'en suis à me demander si je n'ai pas fait mes enfants toute seule !

❀ ❀ ❀

Le gros George était fermier
D'une dame d'importance ;
Mais George était familier
Jusques à l'impertinence.
Un jour, qu'elle dormait,
A l'ombre d'un platane,
Au fond de son corset
Il mit sa main profane.
« Ah ! dit-elle, j'aime à voir
A quel point va ton audace !
Mon mari va le savoir
Et je prétends qu'il te chasse,
Puisque Dieu, de chez soi,
Chassa l'aîné des hommes,
Pour avoir, comme toi,
Pris cela pour des pommes ! »
George sait qu'un compliment
Peut beaucoup sur une femme.
Il obtint facilement
Sa grâce en disant : « Madame,
Calmez votre fureur,
Car, si vous perdiez George,
Vous auriez donc le cœur
Aussi dur que la gorge ! »

PIIS.

Bien féminin :

Il l'a poursuivie jusqu'au fond du parc, la presse, la harcèle : c'est une femme honnête, il le sait ; mais la passion n'a pas de scrupules.

— Soyez à moi !

— Non, jamais...

— Mais pourquoi ? Je vous adore, nous sommes seuls, personne au monde ne le saura, je vous le jure...

— Oui, je vous crois... ; mais pour me recoiffer? Il n'y a pas de glace...

❀ ❀ ❀

À son voisin, la gentille Isabelle
Fut se plaindre de son époux,
Qui toujours lui cherchait querelle.
« Croyez-moi, dit-il, vengez-vous. »
Le conseil plut fort à la belle :
Le galant fut choisi pour servir son courroux.
A chaque heure du jour, c'était nouvelle plainte !
Notre couple à l'envi signalait son ardeur;
Mais la colère du vengeur
En moins de huit jours fut éteinte :
De tout on se lasse à la fin.
La belle, que toujours la vengeance aiguillonne,
Six fois fut se plaindre, un matin...
« Oh ! pour le coup, dit le voisin,
Je suis chrétien : je lui pardonne ! »

PIRON.

HISTOIRES D'ANGLAISES

Miss Tanflut est une de ces vieilles Anglaises qui n'ont pas hésité, bien que ne connaissant pas le premier mot de notre idiome national, à traverser le canal, pour profiter, en France, des cours avantageux de la livre sterling.

Bien entendu, comme la plupart de ses compatriotes, elle professe un goût accentué pour les liqueurs fortes et, dès sa première soirée à Paris, elle s'est offert une de ces cuites qui font époque dans la vie d'une fille d'Albion. A tel point qu'elle s'est affalée sur un banc des Champs-Elysées, où elle dort à poings fermés !

Vient à passer un gardien de la paix qui la secoue. La miss fait entendre quelques « Goddam! » indignés, mêlés d'autres exclamations britanniques; mais elle ne se réveille pas. Le sergot voit tout de suite à qui il a à faire. Or, le hasard veut que ce soit un agent interprète qui *speaks english* comme le prince de Galles en personne. C'est donc dans la plus pure langue de Shakespeare qu'il objurgue la dormeuse, en la secouant un peu plus fort, de rentrer immédiatement à son hôtel, afin de s'y mettre au lit.

Miss Tanflut, cette fois, ouvre les yeux... elle

les ouvre même démesurément et, muette de surprise, elle fait, *in petto*, en anglais aussi, naturellement, cette réflexion non dépourvue d'une apparente logique :

— Faut-il que je sois saoûle; voilà que je commence à comprendre le français !

❀ ❀ ❀

Devant miss Tanflutt, la charmante *girl* de la Revue des *Délassements Epileptiques*, on cite le cas d'un pauvre diable qui, à la suite d'une folle passion pour une artiste en vedette qui lui tient rigueur, s'est adonné à l'éther.

— Il en boit jusqu'à douze petits verres par jour, dit quelqu'un.

— Aôh ! fait miss Tanflutt, c'est loui sans doute dont le poète a parlé :

Verre d'éther *amoureux d'oune étoile !*

❀ ❀ ❀

Dans un compartiment du South Eastern Express, deux dames, la mère et la fille, sont assises en face d'un gentleman très correct qui lit le *Figaro*. Un Français apparemment.

Il fait très lourd et la vitre de la portière est close. La jeune demoiselle semble souffrir de la chaleur.

Pas autrement fâchée sans doute de faire montre du polyglottisme dont elle est fière et qu'elle doit aux excellentes leçons de sa maman, elle s'adresse en français à leur compagnon de route :

— Oh ! monsieur, je vous prie, excusez-moi. Voudriez-vous bien ouvrir *la* carreau ? Je suis chaude !

Le monsieur ne peut réprimer un léger haut-le-corps... Il s'apprête néanmoins à donner satisfaction au désir exprimé par sa gracieuse interlocutrice.

Mais la vieille dame à son tour intervient et, rectifiant le fâcheux lapsus de l'infante :

— Excusez la chère petite chose ! Elle sait pas combien est inconvénient son : « Je suis chaude » ! Elle a seulement voulu dire : « Je suis en chaleur ! »

Et c'est le monsieur qui s'éponge !

❀ ❀ ❀

C'est la même respectable lady qui, contant ses impressions de voyage aux Indes, expliquait avec la gravité la plus pudique :

— Quel terrible pays! On y est dévoré par les insectes. Pour nous défendre contre les piquioures, ma fille et moa, nous étions forcées de coucher toutes les nuits avec un mousquetaire !

Elle voulait parler d'une moustiquaire, sans doute !

❀ ❀ ❀

Dans un train de la Côte d'Azur, une blonde fille d'Albion se trouve seule, sous un tunnel, avec un superbe officier de hussards.

En vain celui-ci s'est-il efforcé d'engager la conversation à plusieurs reprises. L'Anglaise s'est obstinée à ne pas répondre.

Il en conclut qu'elle ne comprend pas le français et, comme elle est ravissante... comme il arrive des colonies après de longs mois de chasteté forcée,

...la faim ...l'occasion ...l'herbe tendre et je pense,

Quelque diable aussi le poussant,

il joue le tout pour le tout et, profitant de l'obscurité, vous empoigne l'insulaire, la trousse en un tournemain et la traite, tambour battant, comme son régiment traita toujours les places conquises : à la houzarde !

D'abord surprise, la jolie voyageuse commence par crier à tue-tête :

— Condioucteur!... Condioucteur!... Condioucteur!...

Mais peu à peu sa voix s'étrangle, elle baisse le ton et, dans un halètement :

— Condiouc... Condi... Conti... Continouiez... achève-t-elle !!!

❀ ❀ ❀

Pendant la guerre, bien des Français furent intrigués par les initialees Y.M.C.A. qui décoraient les parements de l'uniforme des gentilles *girls scouts* attachées aux formations de l'armée anglaise.

En réalité, ces quatre lettres signifiaient : *Young Men Christian Association*, autrement dit : Association chrétienne de jeunes gens.

Mais on ne tarda pas à leur donner une interprétation beaucoup moins orthodoxe.

Il apparut en effet bientôt que ces aimables jouvencelles, outre leurs fonctions hospitalières,

étaient aussi chargées, par la sollicitude puritaine du gouvernement britannique, d'éviter aux *tommies* d'aller chercher ailleurs, avec beaucoup moins de sécurité, la satisfaction des exigences d'une virilité décuplée par la vie des camps.

Très surveillées par les services d'hygiène, ces demoiselles présentaient le minimum de risques, avec le maximum de bonne volonté.

Aussi beaucoup de nos poilus avertis, dont les cantonnements voisinaient avec ceux des soldats de George V — ou simplement au hasard des permissions de détente — ébauchèrent-ils volontiers de courtes idylles avec ces blondes Anglaises, pas fâchées au fond de comparer la *furia francese* avec le flegme congénital de leurs compatriotes.

Et, certain soir que deux rescapés de Verdun avaient ainsi pratiqué largement cette entente cordiale que leurs partenaires, avec la manie qu'ont les misses de manger les r et les i, prononçaient : « entente côdale », l'un d'eux demandait à l'autre :

— En somme, qu'est-ce que ça veut dire, ce rébus : Y. M. C. A.?

— Comment, tu n'as pas compris? fit l'autre. C'est pourtant bien simple... Y. M. C. A. : Ya Moyen C...auser Avec!!!

❀ ❀ ❀

Le roi d'Illyrie est le plus Parisien des potentats.

Il ne se contente pas de parler notre langue beaucoup mieux que beaucoup d'académiciens :

il pousse le dilettantisme jusqu'à « faire des mots » et de façon à rendre Sacha Guitry jaloux.

Invité respectueusement à passer quelques jours au château qu'un de ses gentilshommes, marié en France, possède du côté de Chinon, le roi d'Illyrie, qui s'ennuyait à mourir, en la société de douairières périmées et de vieux généraux podagres, ne tarda pas à remarquer la seule femme jeune, sinon jolie, égarée en ce féodal décor.

C'était l'institutrice des enfants de céans, une Anglaise blonde, un peu fadasse, un peu sphynge, dont la silhouette, vaguement insexuée en son perpétuel waterproof, ne laissait pas que d'inspirer un étrange désir d'en préciser les formes mystérieuses.

Disette ou morbidesse, le roi d'Illyrie résolut de tenter la découverte.

A travers les allées du parc solitaire il poursuivit la frêle apparition.

Le manège n'échappa point à la subtile fille d'Albion.

Dès l'abord, elle n'y parut pas rebelle.

Un flirt clandestin s'ébaucha... Mais la pudique pédagogue ne se laissait guère approcher.

Le monarque avait bien risqué quelques gestes audacieux, quelques essais de renseignements... palpables.

Sans affectation, la bizarre créature s'était dérobée.

— Plus tard, disait-elle.

Agacé de ne pouvoir résoudre le problème, le roi brusqua les choses.

Alors l'ambitieuse institutrice à son tour rompit

les chiens, avoua son secret désir : être nommée dame d'honneur et lectrice de la reine.

Aïe !... Sa Majesté fronça le sourcil.

— Cette fonction est exclusivement réservée aux filles nobles d'Illyrie... Nulle étrangère n'en peut être investie.

— Eh bien ! sire, anoblissez-moi et faites-moi naturaliser Illyrienne...

Elle n'en voulut point démordre. Le chef d'Etat amoureux, très allumé par l'imprévue résistance, finit par céder.

Quand tout fut exécuté suivant son habile programme, l'Anglaise ne se refusa plus.

Elle assigna rendez-vous au roi dans sa chambre et là, sans l'ombre de modestie, commença de se dévêtir...

Bouillant d'impatience, le souverain attendait, prêt à « se rincer l'œil » des trésors qu'il s'attendait à voir jaillir de l'énigmatique waterproof...

O désillusion !

Semblable à la généralité des « planches à pain » de son astucieuse patrie, la miss était d'une maigreur ascétique... « Peau de balle par devant et balai de crin par derrière », comme aurait dit Gavroche en son langage irrévérencieux.

Cependant, très complaisante, elle étalait le vide effroyable de ses appas absents et, dans un sourire qui voulait être irrésistible :

— Je suis à la disposition de Votre Majesté. N'a-t-elle pas à présent sur moi tous les droits, puisque je suis devenue son humble sujette ?

Mais l'aristocrate voyeur, avec une infinie douceur :

— Tous les droits... croyez-vous, ma chère ?... Vous semblez oublier le proverbe français qui décrète précisément : « Où il n'y a rien, le roi lui-même perd ses droits ! »

❀ ❀ ❀

Le sculpteur Boirot a fait de belles relations... c'est même ce qu'il a fait de mieux, affirment quelques excellents camarades qui le connaissent beaucoup.

En dépit — ou peut-être à cause — des gaffes monumentales qui signalent chacune de ses « sorties dans le monde », Boirot est même très recherché et les invitations lui arrivent particulièrement nombreuses, à cette époque de l'année où les gens du high-life ont provisoirement abandonné Paris pour les villégiatures estivales. La baronne le convie à venir passer huit jours en son château de Colzy-les-Deusses. Le vidame met à sa disposition son chalet de Vatenville. Le *right honourable* commodore d'Iffemih, enfin, l'a fait prier d'assister, sur son yacht, aux régates de *Pussycat-on-Tail* (Saint-George Channel).

C'est à ce dernier rendez-vous de noble compagnie que s'est rendu l'ineffable Boirot. Et bien lui en a pris. Depuis qu'il est installé sur la confortable embarcation du commodore, Boirot est devenu la coqueluche de tout l'essaim féminin embarqué en même temps que lui.

Misses et ladies raffolent de ce Montmartrois sans pudeur, qui les initie aux beautés de la langue verte. Car vous pensez bien que Boirot ne parle pas un mot d'anglais. Par bonheur, la plupart de

ces dames baragouinent plus ou moins son idiome national. Une surtout s'ingénie à ne lui laisser ignorer rien de ses sensations et s'efforce même de lui inculquer quelques vagues notions du vocabulaire de Shakespeare. Boirot se laisse faire, d'autant que la petite est très agréablement potelée, pour une Anglaise, et tout à fait charmante au demeurant.

Très prude, comme toutes ses compatriotes, d'ailleurs.

Aussi Boirot n'a-t-il pu réussir encore à lui faire part de l'impression particulière qu'ont produite sur lui ses charmes. Mais il ne désespère pas, encore que son retour à Paris ne soit plus qu'une question d'heures. Il les passe aux côtés de la jolie May Bastow, sur le pont du yacht.

— Ah! soupire Boirot, avec quels regrets je vais quitter ce yacht (et il prononce : yak).

— On dit, en anglais : yacht (et elle prononce : *yotte*), rectifie la miss.

— Non, vrai? En anglais *ak* se prononce *otte?*

— Yes!

— Dans ce cas, ma petite, excusez-moi si je vous *plaque*.

Et la main de Boirot s'égare dans les régions les plus rembourrées des cuisses de sa voisine.

— Eh bien!... eh bien! que faites-vous donc? proteste celle-ci, très troublée, car Boirot continue de plus belle...

— Oui, je vous *plaque*, à l'anglaise... Pas ma faute si, chez vous, ça se prononce : je vous *pelote* !

❀ ❀ ❀

Quand lady Hamilton eut résolu de séduire Nelson, le héros national anglais, hypocrite et paillard comme tous ceux de sa race, on prétend qu'elle se contenta de lui adresser ce distique, habilement glissé sous son assiette, à l'un des grands dîners de la cour de Naples :

Le chemin de mon cœur est un étroit chenal
Où le bonheur t'attend au mouillage final !

❀ ❀ ❀

Dans le pays de Galles, la coutume était autrefois de ne garnir les lits que d'un seul drap tendu sur le matelas, et l'on s'y couchait sans second drap par-dessus, en ramenant simplement sur soi les couvertures.

Un Français, qui voyageait par là et prononçait assez mal l'anglais, s'accommodant fort peu de ce système, sonna l'hôtesse, dans l'auberge où il était descendu, et voulut lui demander de faire mettre deux draps dans son lit, ce qui, dans la langue de Shakespeare, peut s'exprimer par cette phrase : — *I want two sheets in the bed* (je désire deux draps dans le lit).

Mais il prononça si mal que sa requête parut prendre cette forme :

— *I want to...* (demandez le terme exact à un Anglais et vous verrez sa tête) *in the bed* !

Ce qui signifiait, ou à peu près :

— J'ai envie de faire mes petits besoins dans le plumard !

Et je vous laisse à penser l'indignation de la bonne Anglaise qui, à la rigueur, aurait compris

que la chose pût arriver par accident, mais n'admettait point qu'on osât en solliciter la permission.

❀ ❀ ❀

Dans le même ordre d'idées, voici encore un quiproquo dû à la difficulté que présente la prononciation anglaise de certains mots, pour des gosiers français.

L'as des cartes à jouer se dit *ace*, en anglais et se prononce *éce*.

Un autre monosyllabe bien français, qui commence comme culminant et se termine comme recul se traduit en anglais par *as* et se prononce *asse*.

Ce qui explique la confusion de la jeune miss qui, jouant au poker avec un aimable Français, l'entendit formuler ce conseil imprévu : « *Darling, put your ace on the table !* », en prononçant comme s'il l'avait engagée à poser son derrière sur la table!!!

❀ ❀ ❀

« Combien ce chapeau-là ? Parlez, ma belle Anglaise.
— Trente livres, Mylord, je n'en rabattrai rien,
Ne vous déplaise,
Car il m'en coûte à moi vingt-quatre bel et bien,
Comme il est vrai que vous êtes chrétien
Et que je suis honnête femme.
— En ce cas, ce n'est pas certain,
Car, voyez-vous, je suis athée. »
Lors la marchande, un peu déconcertée :
« Goddam ! et moi, ne suis-je pas catin ? »

Toutes les dindes qu'on approche
(Cela peut se dire tout bas)
Ne se mettent pas à la broche
Et surtout ne se mangent pas...

a écrit certain poète.

Elle était bien de cette catégorie, cette petite Anglaise qui répétait l'autre jour, à une de ses amies, que son protecteur, atteint d'une affection de l'orbite, était allé faire une cure chez les... *cinq frères **Jean de Dieu**.*

HISTOIRES DE HOLLANDAISES

Quand la reine Wilhelmine vint en France, quelques années avant la guerre, force fut bien de constater qu'elle n'avait, de notre langue nationale, qu'une connaissance assez sommaire.

Lorsqu'elle visita Versailles, elle s'extasia sur la belle harmonie des jardins dessinés par Le Nôtre.

— Ah! s'écria-t-elle, que ces parterres sont beaux! On dirait que les fleurs *naîtent* sous nos yeux.

— *Naîssent*, Votre Majesté, rectifia un chambellan à voix basse. *Naître*, à l'infinitif fait *naissent* à la 3e personne du pluriel de l'indicatif présent.

— En effet, j'avais oublié... Les Français ont une langue si bizarre, quand ils s'y *messent*...

— Votre Majesté se trompe encore, chuchota le même chambellan. Il faut dire *mettent*. *Mettre*, à l'infinitif, fait *mettent* à la 3e personne du pluriel de l'indicatif présent.

La petite reine fronça légèrement le sourcil. Décidément, cela devenait très compliqué. Aussi, quelques instants plus tard, en voyant *paître* une vache dans les herbages de Trianon, elle hésita longtemps avant de se lancer dans une nouvelle difficulté. Puis, pensant cette fois ne pas commettre d'erreur, elle articula :

— C'est curieux!... Il me semble qu'ici, les vaches ne *paîtent* pas comme chez nous!

Le chambellan se contenta de lever les bras au ciel... Mais il se tint coi, crainte de pire,

❀ ❀ ❀

Un Allemand est descendu dans une petite hôtellerie de village, en Hollande.

Tout y est d'une propreté méticuleuse. Mais on n'y a qu'une idée très approximative du confort.

C'est ainsi que l'eau courante n'existe pas sur les tables de toilette et que les cuvettes sont d'une exiguïté comparable à celle du fameux nécessaire de voyage de Napoléon 1er, conservé au musée de Fontainebleau.

L'Allemand contemple avec une ironie méprisante cette espèce de petit saladier dans lequel ne saurait évidemment baigner tout entière sa grosse tête carrée, au crâne épilé comme au papier de verre.

Il appelle la camériste, une placide Hollandaise au teint de tulipe rouge, et, sans aucune bienveillance, vitupère l'esprit rétrograde d'un pays assez arriéré pour n'avoir à offrir aux voyageurs que des rince-bouche en fait de tubs!

La blonde enfant des Polders ne réplique rien; mais tout le poivre de Java commence à lui monter aux narines. Et du ton le plus flegmatique :

— C'est vrai, je n'avais pas remarqué le visage de monsieur. Je vois maintenant ce qu'il lui faut.

Et, trois minutes plus tard, elle est de retour... Avec un bain de siège!

HISTOIRES D'ECOSSAISES

On a sur tout les tons vanté l'hospitalité écossaise. Cette histoire n'est pas faite pour infirmer la bonne réputation des *highlanders*.

Convié par son ami Mac Cornick à venir faire l'ouverture en Ecosse, au château des Bag Pipers, Hubert Padebois avait accepté avec d'autant plus d'empressement qu'il n'ignorait point la présence, là-bas, de la jolie Mme Mac Cornick.

Il préférait même de beaucoup la société de cette aimable blonde à celle de son butor de mari, chasseur intrépide, toujours occupé de battues, de braconnages, de chiens... de chiens surtout. L'Ecossais professait, pour « ce qu'il y a de meilleur dans l'homme », une exclusive passion : il était toujours occupé au dressage de quelque nouveau colley, pointer, fox-terrier, bull ou autre auxiliaire cynégétique. Hubert se sentait aussi peu intéressé que possible par les détails que lui donnait à profusion son hôte sur la dernière acquisition du chenil : un deerhound admirablement en forme, d'une intelligence hors ligne, d'un flair prodigieux... Mais force lui était cependant de consacrer ses journées entières au chasseur qui ne le lâchait

pas d'une semelle. Il faut croire toutefois qu'il se dédommageait la nuit de cette contrainte, car... Mais n'anticipons pas sur les événements.

Un matin, Cornick et Padebois se promenaient dans les allées du parc, en attendant le rapport d'un garde qui avait découvert la veille les marques évidentes d'un récent passage de renards.

Soudain, Padebois se récria :

— Tiens! J'ai oublié ma bague!

— Où donc? demanda naïvement son hôte.

— Mais, sur ma table de nuit, je suppose, et je vais retourner, si vous le permettez...

— Inutile de vous déranger!

Et Mac Cornick siffla.

Un magnifique lévrier accourut à cet appel, le fameux chien sur les mérites duquel le châtelain ne tarissait pas.

— Faites-lui seulement sentir votre main, expliqua celui-ci. Où que soit votre bague, comme elle conserve évidemment la subtile odeur de votre main, vous pouvez être assuré que Stif va vous la rapporter incontinent.

En effet, Padebois s'étant exécuté d'assez mauvaise grâce, l'animal fila comme une flèche...

Moins d'un quart d'heure après, il revenait à la même allure, agitant joyeusement un objet qu'il tenait serré dans sa gueule.

Mais hélas! cet objet n'était pas une bague...

C'était le propre pantalon fanfreluché de la châtelaine de céans, facilement reconnaissable au chiffre aristocratique qui s'esquissait en rouge vif sur le fond immaculé de la blanche batiste...

HISTOIRES D'ALLEMANDES

On dit que les Allemandes ont l'hospitalité... plutôt large !

En Rhénanie, pendant l'occupation, il advint qu'un Français se laissa surprendre par ces dimensions inusitées et... s'égara, pendant qu'il s'occupait à sceller, avec une vaste Gretchen, une sorte d'entente de Locarno bien personnelle et d'ailleurs tout à fait momentanée.

A tâtons, il essayait de retrouver son chemin, dans les ténèbres du gouffre insondable où il s'était laissé choir.

Soudain le voilà qui se heurte à un second occupant.

— Qui vive ? interroge-t-il.

— Cavalier du cent trente-septième dragon, répond l'autre.

— Ah ! bigre... qu'est-ce que vous faites-là ?

— Moi ?... Je cherche mon cheval !!!

. . . .

Cette histoire est également connue sous le nom de : *Légende l'étroite Poméranienne !*

❀ ❀ ❀

Variante sur le même sujet.

La tendre Charlotte, en onomotapées haletantes, donne quelques conseils au Werther d'occasion qui s'efforce de faire vibrer la chanterelle de la *kolossale* contrebasse confiée à ses soins, dans le duo de musique de chambre auquel l'a convié la teutonique mélomane.

Et le curieux qui collerait son oreille à la cloison pourrait entendre :

— Oui, oui, c'est cela, *mein Herzchen*... Le doigt... ah !... la main... plus fite... le pras... le pras... Prends ton barapluie... Oufre-le !...

Quel beau poème en eût tiré Gœthe, s'il avait prévu cela !

❀ ❀ ❀

Quelle drôle d'idée a eu le Munichois impénitent qu'est Ottokar Pfannenkuchen d'aller chercher une épouse jusqu'à Stettin, en Poméranie?

Pur scrupule de conscience, paraît-il.

Ottokar Pfannenkuchen ne saurait admettre en effet —rare spécimen de loyauté parmi ses compatriotes — que ses actes ne soient pas toujours d'accord avec ses paroles. Et c'est pourquoi il a cru ne pouvoir sincèrement convoler qu'avec une jeune Poméranienne dont les origines familiales s'avèrent de réelle essence gothique et antérieure à la fâcheuse invasion suédoise, si pernicieuse à l'intégrité de la race.

Ce fut une stupeur, parmi ses amis, quand Ottokar leur présenta cette épouse sèche et dégingandée.

Comment, lui qui ne prisait que les rondes Gret-

chens bavaroises, avait-il pu s'enticher de cette manière de grenadier femelle, petite nièce sans doute de celui dont les os étaient si chers à Frédéric-le-Grand.

Mais Ottokar Pfannenkuchen, dans un sourire, expliquait, triomphant :

— Vous comprenez, je ne pourrais jamais me résoudre à l'appeler : « Mon loulou », si elle n'était pas de Poméranie !

❀ ❀ ❀

Comme il est d'usage dans la vertueuse Germanie, le colonel Von Sauerkrauf de la Reichswehr, et sa pudique épouse, Frau Oberst Frida, née von Kameel, font lit à part.

Mais le sommeil innocent de la Frau Oberst n'en est pas moins fréquemment troublé, car le colonel est somnambule.

On pourrait même dire que, dans ses crises de sommeil ambulatoire, il ambule en courant, si l'on ne craignait certaines interversions de consonnes qui produiraient la plus fâcheuse contrepetterie.

Et pourtant l'on ne croirait évidemment pas si bien dire.

La colonelle, en effet, tout en profitant de son mieux des aubaines qu'elle doit au somnambulisme de son conjoint, n'est pas sans s'étonner de la fantaisie dont il témoigne, dans ces occasions inespérées.

Elle lui en faisait la remarque, au lendemain d'une de ces nuits incohérentes.

Mais lui de répondre, avec la plus attendrissante candeur :

— Evidemment, ma chère amie, je perds toute notion de moi-même, quand je suis sous l'influence de cette sorte d'hallucination morbide. Je vis dans un cauchemar où je prends les plus imprévues personnalités. Hier, par exemple, je me souviens d'avoir rêvé que j'étais une charrette de fumier, à destination de notre jardin...

— *Ach so...* je comprends, maintenant, pourquoi vous ne vouliez absolument pas passer par la grande porte !!!

❀ ❀ ❀

Avant la guerre, quand Guillaume II affirmait à son peuple que son avenir était sur mer, les grandes compagnies de navigation boches avaient pris l'habitude de donner à leurs bateaux les noms des personnages princiers les plus considérables de l'Empire. Il y avait par exemple le *Kaiser Wilhelm*, le *Kronprinz Friedrich-Wilhelm*, la *Kaiserin Augusta*, la *Kronprinzessin Cecilie*.

Les gros bonnets qui dirigeaient les entreprises de transports maritimes auxquelles appartenaient ces unités estimaient que ces appellations sonnaient beaucoup mieux que les noms mesquins de *Bourgogne*, *Provence* ou *Normandie* qui figuraient à la proue de nos modestes transatlantiques.

« Seule, la grande Allemagne a compris, proclamaient-ils, toute la puissance du symbole qui consiste à placer nos plus beaux bateaux sous le parrainage des plus hautes personnalités du Reich ! Quoi de plus flatteur en effet, pour notre futur Empereur, que de lire, dans les innombrables dépêches dont nous voulons inonder le globe : « Le *Kronprinz Friedrich-Wilhelm* vient d'entrepren-

dre son premier voyage autour du monde. Il est allé porter à la jeune Amérique le salut de la vieille Allemagne et propager au delà des mers l'influence et les bienfaits de la Haute Kulture alémanique ! »

Et tout alla bien en effet, tant que le pavillon germain flotta librement sur les océans ouverts à tous.

Mais, quand la guerre sous-marine commença de battre son plein, les choses ne tardèrent pas à se gâter.

La première fois que les Etats-Unis mirent l'embargo sur le *Kaiser Wilhelm*, en menaçant de le couler à fond à la première rouspétance, Guillaume II se rendit compte de l'inconvénient d'avoir laissé donner son nom à un bateau si humilié.

Et quand on parla d'être obligé d'envoyer le *Kronprinz Friedrich-Wilhelm* en cale sèche, pour cause d'avaries à sa machine, l'héritier du trône de Berlin ne se gêna plus pour déclarer qu'il la trouvait plutôt mauvaise.

Mais, où le scandale fut à son comble, ce fut le jour que les *Dernières Nouvelles de Munich* publièrent cette nouvelle sensationnelle :

A la suite d'un attentat, la Kronprinzessin Cecilie *a eu son avant défoncé et elle fait eau de toutes parts !!!*

Aussi les Hohenzollern peuvent revenir au pouvoir et reconstituer une flotte. On peut être certain qu'aucune de ces dames ne voudra plus servir de marraine à la moindre des chaloupes qui portera le pavillon impérial.

❀ ❀ ❀

Un Berlinois et sa femme descendent dans une auberge, à Leipzig, pendant la Foire. Plus une chambre libre!

Ils finissent par décider le garçon d'écurie à leur céder, moyennant finance, le grabat où il passe ses nuits, près du grenier à foin.

On met des draps blancs, le valet se retire. Mais, tout à coup, le Berlinois le rappelle : le meuble le plus indispensable manque.

Le palefrenier, sans se déconcerter, montre une bouteille, sur une planche.

— C'est de cela que je me sers, dit-il.

— Pour moi, passe encore, répond le touriste boche... Mais Madame... ?

— Ah ! bon, compris, fait l'autre... Je vas vous chercher ce qu'il faut...

Et il rapporte un vaste entonnoir !

❀ ❀ ❀

Un commis-voyageur allemand était un jour en visite chez un de ses clients, dont la femme vint se mêler à la conversation.

— Je suis très inquiète, expliqua-t-elle... J'ai eu cette nuit, un cauchemar abominable, j'ai rêvé de vermine...

— Bas étonnant, fit le Gaudissart boche : on rêfe touchours de *ce qui vous a passé par la tête*, bendant le chour !

Et il n'a pas encore compris pourquoi la cliente a interdit à son mari de lui passer commande!

❀ ❀ ❀

HISTOIRES DE FLAMANDES

La bonne madame Jefké, de Saint-Jost-ten-Nood, a des façons de s'exprimer qui sentent le terroir à plein nez.

Elle parlait récemment de ses deux grandes filles.

— Si vous saviez le succès qu'elles ont eu, pendant la saison dernière, à Ostende. Dans les milieux militaires en particulier... Au Casino, elles ne pouvaient faire un pas sans avoir aussitôt deux ou trois officiers entre les jambes.

❀ ❀ ❀

C'est la même qui, énumérant les qualités plastiques de ses deux mêmes « demoiselles » (à marier), constatait avec orgueil :

— Ce sont de fausses maigres, savez-vous. Elles osent tromper leur monde. Ainsi, pour la poitrine, elles ont l'air, comme ça, de n'en pas avoir. Mais, le soir, quand elles retirent leur corset... pouf !... Ça fait comme un chapeau-gibus !

❀ ❀ ❀

Un régent du collège de Shaerbeck, dans une société, avait mis la conversation sur les héritages. Citant les hommes heureux auxquels il échoit inopinément de grandes successions, il termina par ces mots vulgaires :

— Pour moi, quand le diable viendrait à mourir, je n'hériterais pas de ses cornes !

Sa femme, l'entendant, prit à son tour la parole pour dire :

— Allèye, allèye, Jef, quoi est-ce que tu penses donc pour une fois ? Tu faux pas vous plaindre, savez-vous ? N'en avez-vous pas assez ?

Et personne n'a jamais su si c'était « assez de cornes » qu'elle voulait dire.

❀ ❀ ❀

Voici une petite saynète prise sur le vif chez nos bons amis les compatriotes du fameux Manneken-Piss.

Le professeur Kœstner, de Leipzig, a établi une statistique, d'après laquelle le mari allemand est trompé 7 fois, le mari belge 6 fois et 7 dizièmes, le mari anglais 5 fois, le mari hollandais 4 fois, le mari suédois 2 fois, le mari français 1, le mari espagnol 875 millièmes de fois et le mari turc 11 centièmes de fois.

Il faut être Boche pour s'amuser à perpétrer de pareils calculs !

A Bruxelles, en Brabant, dans un estaminet, devant des choppes pleines de gheuze lambic, M. Pipenter cause de cette statistique avec son ami Pompaert et son ami Van den Rotopoom :

❀ ❀ ❀

— Laisse-moi donc tranqueye, vous-mêmes, dit-il, avec vos femmes honnêtes. Sayes-tu seulement une fois ce que c'est avec ?

— Une femme honnête, ça est une honnête épouse, je faux supposèye, répond Rotopoom.

— Vous avez juste, Rotopoom, vous avez confortablement juste... constate Pompaert.

M. Pipenter. — Vous faites dans l'erreur, en contre-partie ! Une femme honnête, ça est Mme Pipenter.

M. Van den Rotopoom. — Si tu m'auras prouvèye ça, gortfordom, je diraye comme toi.

M. Pipenter. — Och ! ça est une fois une chose bien simple, Il y a septante mois devant, Mme Pipenter elle a rencontrèye, à la Kermesse, un surlieutenant des guides qu'il a profitèye dessus. Et je suis étèye cocu pour la prime fois, savez-vous.

M. Pompaert. — Gotfordom !

M. Pipenter. — Mais j'ai constatèye, sur la stistique de l'docteur Kœstner, de Leipzig, que l'mari françaye, l'est tous cocu une fois... « Sacrament ! j'aye dit, ça est à voir si les maris belges ils savent pas l'être autant. » Et j'aye tenu l'silence sur.

M. Pompaert. — Tu èyes un crotje patriote, Jef.

M. Pipenter. — Ensuite de ça, Mme Pipenter a fréquentèye avec un gheuze rond-en-cuir qui travalle sur un bureau dans l'ministère des chemins en fer; puis ça est un garde civique de la rue du Persil qu'elle m'a trompèye avec et encore elle a descendu en bas un degré et elle s'a rencontrèye contre un cocher de tram ! Mais chacune fois je disaye à moi-même dedans : « La statistique de l'docteur Kœstner, de Leipzig, a calculèye qu'en Suède on faut être cocu deux fois et quatre fois en-

n'-Hollande. Pourquoi ça est-il que les Belges ils faudraient restèye inférieurs en-dessous ? Quand je suis été cocu cinq fois, je suis étèye en particulière fiertèye de disputèye le record sur l'Anguelterre. Mais, quand je suis arrivèye à l'sixième fois, oh ! alors j'ai déclarèye devant Mme Pipenter : « Janneke, donnez bien attention à ne pas oublièye qu'en Belgique on ne faut pas être cocu plus que 6 fois et 7 dixièmes. Il vous reste seulement 7 dixièmes en avant. Donnez bien attention à ne pas les dépassèye. » Eh bien ! ça qui prouve comme Mme Pipenter ça est une femme honnête, tu sais, cette ultime fois, elle m'a faye cocu contre un cul de jatte, gotfordom !

HISTOIRES D'ITALIENNES

A l'Italienne bornée
Qui lui sert de modèle... ou mieux,
Rapin dit : « Je n'ai, cette année,
Rien fait; mais, l'an prochain, je veux...

Je veux que la foule étonnée
M'accorde, sans nuls désaveux,
Une ovation spontanée
Dont se souviendront mes neveux.

— Fort bien... mais qué comptés-tou faire ?
— Oh ! je veux sortir de ma sphère,
Je veux un triomphe... pommant...

Je ferai Vénus... — O poème !
Tais-toi donc ! Tou né sais pas même
Fairé... son gosse, proprement ! »

❀ ❀ ❀

Une Milanaise, venue à Paris pour réparer le triste état de son estomac, sort, très pâle, du cabinet du docteur.

— Eh bien? demande une amie qui attend la malade, quel est le traitement?

— Ma cère, répond l'autre, il m'a ordonné oune çose difficile et fatigante. Il faut qué jé souive oune régimente!

Renseignements pris, il s'agissait d'un régime.

❀ ❀ ❀

Depuis qu'un sculpteur épris de ses charmes lui avait proposé de la reproduire en marbre de Paros: :

— Sour qué je trouve ça *pas rosse* dou tout dé ta part, mon céri, avait répondu la naïve Mafalda, modèle italien qui n'était pas Napolitaine pour rien.

Et l'aimable cruche avait ajouté :

— Par lé temps qui court, on né saurait jamais sé faire trop dé réclame.

Elle n'avait donc pas hésité le quart d'un dix-millionième de seconde à dépouiller jusqu'à l'après-dernier voile et à poser devant l'artiste dans le costume plutôt sommaire d'une Eve antérieure à l'invention de la feuille de vigne.

Soutenant, de la main gauche, le globe d'albâtre sous lequel battait son petit cœur de volaille, et le bras droit levé vers le ciel dans le traditionnel mouvement indicateur que souligne d'ordinaire un mystérieux : « C'est ici ! », elle devait, dans la pensée du moderne Phidias, symboliser la fière devise : *Sursum corda!*

L'œuvre fut d'ailleurs particulièrement réussie et avant même la consécration du Salon officiel, le sculpteur résolut de la faire figurer à l'Exposition du *Cercle des choux de Bruxelles,* inaugurée la semaine dernière.

Mafalda ne se tenait pas de joie.

— C'est plein de types galéttoux, cé Cercle-là, songeait-elle en bâtissant déjà force petits hôtels en Espagne (rue de Madrid ou avenue du Trocadéro, par exemple). Faudrait vraiment dé la maléchance, pour qué mon effigie né souggérât pas à quelque vieux amatour l'envie dé connaître l'original.

Et, sur invitation personnelle, elle ne manqua point de se rendre au vernissage intime du Cercle.

Elle reçut, en entrant, le coquet catalogue spécial, imprimé sur papier de luxe, et s'empressa de le feuilleter, pour y chercher le numéro correspondant à sa statue, admirée dès le vestibule.

Or, avec surprise, elle constata qu'on donnait bien le nom et l'adresse du statuaire; mais, de son nom et de son adresse à elle, principale intéressée cependant, pas trace!

Ça, par exemple, c'était une sinistre mufflerie!

Et, furieuse de cette publicité si mal comprise, Mafalda ne put s'empêcher de protester *in petto* :

— Per baccho! z'aurais sou, au lieu de laisser cet idiot dé gratteur dé plâtre esposer ici ma réprodouction, jé lui aurais démandé dé l'envoyer au *Concours d'Enseignes!!!*

❀ ❀ ❀

Dans un atelier de rapins, le modèle, une Italienne, est une bonne fille, qui pose pour la première fois et se prête avec une douceur angélique à toutes les exigences des peintres.

Un loustic prend la parole :

— La pose est bonne, allongez la jambe, ramenez le bras, le buste cambré...

Le modèle exécute consciencieusement les indications.

Le loustic continue :

— Parfait. Maintenant, allongez l'oreille!!!

❀ ❀ ❀

Sur la place Pigalle, deux modèles femmes, manifestement nées sur les bords du Pô ou du Tibre, se renseignent mutuellement sur les menus détails de leur passage dans tel ou tel atelier.

— Est-ce que tou as déjà posé chez lé signor Barbanfoin?

— Cé oune peintre d'Histoire, n'est-ce pas?

— Oui... Il est en train de faire ouné grandé macine : Androumède délivrée par Persée. Il m'a demandé dé lui poser son Androumède.

— Et moi, il m'a dit que, si zé voulais mé confier à loui, zé sérais certainement Persée!

HISTOIRES D'AMERICAINES

— Il n'y a rien qui me fasse plus envie qu'un sourire d'Américaine, assure Aaron à Josuah.

— A cause de la fraîcheur de leur baiser, sans doute?

— Oh! non... à cause de l'or qu'elles ont dans les dents!

❀ ❀ ❀

Mœurs yankees... Dans un hall, un jeune homme et une adorable miss se rencontrent, et ils échangent ces paroles :

— Miss, vous ne m'aimez pas! Miss, vous ne m'aimerez jamais!... Je sais ce qui me reste à faire. Je vais de ce pas me tuer.

— Et de quelle façon, s'il vous plaît?

— Mais... en me brûlant la cervelle.

— Alors, si vous étiez gentil, vous iriez acheter le revolver chez James... James est mon fiancé et je m'intéresse beaucoup... à la prospérité de ses affaires!

❀ ❀ ❀

Les habitants de Kendrich, aux Etats-Unis, ayant élu pour maire, ou plutôt pour *mairesse*, ainsi que la loi les y autorise, une charmante jeune fille de vingt-deux ans, Miss Jenny Parker, voici la scène qui se serait, paraît-il, déroulée, il y a quelques jours, dans la salle des mariages de la mairie de Kendrich.

Le Fiancé, *seul*. — Je suis ému, je suis très ému. Même, il faut bien me l'avouer, je ne suis pas seulement ému, je suis aussi fort perplexe. Fais-je ou ne fais-je pas une bêtise, en épousant Miss Kate Soulkilow, la dix-septième fille du pasteur de Kendrich? Elle est jolie, certes... Mais elle est blonde et je n'aime que les brunes. Et puis, elle ne me paraît pas d'une intelligence très développée. Hier, nous nous promenions dans le parc municipal, près de la pièce d'eau. Soudain je lui dis : « Oh! Miss, regardez donc ce joli cygne, au milieu du bassin. — Ne faut-il que cela pour vous charmer? me répondit-elle avec une naïveté tout de même un peu exagérée. Alors, réjouissez-vous, *darling*... Un signe au milieu du bassin! J'en ai autant à votre service!!! » D'autre part, elle n'a pas un dollar de dot; mais je suis riche pour deux — même pour plusieurs, — ayant fait fortune au Klondyke, et j'espère que mon désintéressement, gage de la sincérité de mes sentiments à son égard, l'empêchera de me faire cocu, au moins dans les commencements de notre union. Du reste, je n'ai pas le choix. Les demoiselles à marier sont plutôt rares, à Kendrich. Toutes celles qui étaient disponibles se sont mariées, pendant que j'amassais mon petit commencement de milliard, dans les mines de

l'Alaska. (*Tirant sa montre.*) Onze heures moins cinq et la cérémonie est pour onze heures précises. Miss Kate Soulkilow ne pratiquerait-elle point la politesse des rois ? Voilà qui serait pour me déplaire, car je ne prise rien tant que l'exactitude.

Onze heures sonnent.

Une porte s'ouvre et la mairesse paraît.

UN APPARITEUR, *annonçant.*— Madame le Maire!

LE FIANCÉ, *ébloui.* — *By God !* La jolie personne... Des yeux bleus, des cheveux d'or... Tout à fait mon type !...

(*Il salue.*)

LA MAIRESSE, *lui rendant son salut.* — Vous êtes seul ?

LE FIANCÉ, *lui rendant son salut.* — Miss Kate et sa famille se font attendre... Ce n'est pas comme vous, Madame.

LA MAIRESSE. — Mademoiselle, *if you please* !

LE FIANCÉ. — Excusez-moi, je suis presque un étranger; j'ai passé de longues années hors d'ici.

LA MAIRESSE. — Vous y êtes né, cependant.

LE FIANCÉ. — Parfaitement... (*Consultant sa montre.*) Onze heures et quart... c'est insupportable.

LA MAIRESSE, *souriant.* — Je suis sûre que le pasteur aura eu encore à subir quelque algarade de la terrible Mme Soulkilow, son épouse.

LE FIANCÉ. — Ma future belle-mère a-t-elle donc si mauvais caractère ?

LA MAIRESSE. — On le dit.

LE FIANCÉ. — Bigre de bigre...

LA MAIRESSE, *avec un soupir.* — Mais il vaut mieux souffrir parfois un peu des petits travers de

ses parents que d'être à tout jamais, comme moi, privée de leurs caresses.

LE FIANCÉ. — Vous êtes orpheline ?

LA MAIRESSE. — Hélas ! oui.

LE FIANCÉ, *à part.* — Elle a toutes les qualités. (*Nouveau regard à sa montre.*) Onze heures et demie! (*Semblant prendre une soudaine résolution.*) Ah! ma foi, tant pis! (*Haut.*) Mademoiselle, plus je vous regarde, plus je vous écoute, plus je me persuade que la dix-septième fille du pasteur Soulkilow n'est pas l'épouse qui me convient: elle a trop de famille et pas assez de régularité. Vous, au contraire, me paraissez la femme idéale. De mon côté, j'ai trente-deux dents, trente-trois ans, et trente-quatre mille dollars de rente. Si cette progression vous agrée, j'ai l'avantage de vous prier de m'accorder votre main et de procéder incontinent à la célébration de notre hymen.

LA MAIRESSE, *pas autrement surprise.* — Mon Dieu, Monsieur, votre proposition est assurément ausi flatteuse que séduisante. D'ailleurs, je ne vous dissimulerai point que d'autres, avant vous, m'en ont fait de non moins avantageuses. Mais, tant que je conserverai le poste d'honneur où m'a élevée la confiance publique, il m'est impossible de vous répondre favorablement.

LE FIANCÉ, *contrit.* — Impossible... Et pourquoi donc ?...

LA MAIRESSE. — Parce que, vous ne l'ignorez point sans doute, la loi vous défend d'épouser votre *maire.*

❀ ❀ ❀

C'est vers la fin d'une soirée musicale, à Chicago. La maîtresse de maison prie le chanteur mondain de vouloir bien chanter quelque chose :

— Volontiers ; mais il est bien tard. Peut-être cela dérangerait-il les voisins...

— Chacun son tour !... Ils ont un chien qui nous embête assez souvent !...

❀ ❀ ❀

Rendons à César ce qui appartient à César.

C'est l'*Intransigeant* qui a raconté cette charmante histoire d'Américaine :

Une jeune femme, qui vient de New-York à Paris, tient un petit cahier de voyage où elle note ses impressions.

Première journée. — Suis bien triste. Ai quitté ceux que j'aime et mon pays... Heureusement, je vais voir la France...

Deuxième journée. — Suis mélancolique, toujours. Ai vu le commandant du navire. Très bel homme et très aimable.

Troisième journée. — Le commandant m'a rendu visite. Très gentil. Ai été le voir. Avons bavardé très agréablement.

Quatrième journée. — Le commandant est assez pressant.

Cinquième journée. — Les hommes sont extraordinaires. « Si vous ne m'aimez pas, m'a dit le commandant, je préfère faire couler mon bateau... »

Sixième journée. — Ai sauvé la vie à deux mille personnes.

❀ ❀ ❀

Cette jeune Américaine désire ardemment se perfectionner dans la langue française.

Mais, à l'exemple de ses compatriotes, elle n'aime pas les opérations qui coûtent de l'argent.

Aussi ne s'est-elle point adressée à une quelconque Berlitz-School, ni à un professeur patenté diplômé qui lui eussent vendu leur science linguistique au poids de l'or.

Elle s'est contentée de prendre un amant riche et bien Parisien, qui a consenti à lui donner gratuitement des leçons en tous genres et même à lui octroyer quelque galette, par-dessus le marché.

Seulement il ne se prive guère de jeter une certaine fantaisie dans son enseignement.

— *Il*, expliquait-il récemment à sa docile élève, *il* est un pronom masculin qui fait *elle* au féminin. Ainsi en parlant d'un monsieur, on dit : « Il est subtil ». Comment dira-t-on d'une dame ?

— Elle est subtelle, répond l'enfant du Nouveau-Monde.

— Parfaitement, reprit l'autre sans sourire. Autre exemple : vous qui êtes une femme, et même une très jolie femme, quand vous cachez votre gracieux minois à l'ombre d'un parasol, vous devez me dire : « Venez vite embrasser ce qui se trouve sous mon ombr...*elle* ! »

— Aôh ! yes, indeed.

— All right !... Et si moi, qui suis un homme, je vous fais la même invitation...

— Je dois vite aller embrasser ce qui se trouve sous votre nombr... *Aôh ! Schocking !*

Et, ce jour-là, ils ne philologuèrent point plus avant !

HISTOIRES DE VIENNOISES

M. L., de Rochefort, raconte, dans ses *Souvenirs*, qu'un jour Marie-Antoinette s'amusait à jeter des boulettes de pain à Louis XVI.

Le roi, se tournant du côté de M. de Saint-Germain, Ministre de la Guerre, lui dit :

— Général, si on tirait ainsi sur vous, que feriez-vous ?

— Ma foi, Sire, répliqua-t-il militairement, je n'en ferais pas deux fois : j'enclouerais la pièce.

❀ ❀ ❀

Au siècle dernier, on appelait « Viennoise » un genre de lorgnette à peu près analogue à ce que nous appelons aujourd'hui des jumelles.

Un Français, qui avait beaucoup voyagé en Autriche, et à qui l'on demandait la raison de cette appellation, répondit incontinent :

— C'est qu'en effet je n'ai jamais rencontré mieux que les Viennoises pour grossir instantanément les objets.

❀ ❀ ❀

Au Prater, un sémillant Parisien a fait la connaissance d'une jolie Viennoise.

Il s'aperçoit tout de suite qu'il n'a pas à faire à une professionnelle, mais à une de ces gentilles vendeuses d'un magasin du Graben qui font si gracieusement concurrence à nos midinettes de la rue de la Paix.

On dîne ensemble chez Sacher, on finit la soirée à *Venedig in Wien* (Venise à Vienne), une manière de Luna-Park sans prétention, et, le champagne aidant, la petite se laisse entraîner à l'hôtel du Ring, où notre Parisien est descendu.

Là, tout se passe selon les rites ; mais, non sans quelque confusion, le séducteur constate que, là où il pensait avoir eu pour le moins quelques prédécesseurs, il n'a fait au contraire que défricher un terrain vierge. Il croit devoir s'en excuser auprès de la mignonne qui, l'irréparable accompli, pleure maintenant tout doucement dans ses bras.

— Vous ne regrettez rien, n'est-ce pas, ma chérie ? demande-t-il. Vous ne m'en voulez pas ?

Et, souriant dans ses larmes, avec ce rien d'accent qui est à celui des Berlinoises ce que le gazouillis du rossignol est à l'aboiement du chacal :

— Oh ! si... ch'en veux encore, sussurre la ravissante Viennoise.

❀ ❀ ❀

Du temps de Marie-Thérèse, les luthiers viennois fabriquaient une espèce d'épinette qu'on avait baptisée du nom de *pantalon*. Peut-être même estce le souvenir de ce vocable qui s'est longtemps

conservé dans la désignation d'une des figures du quadrille français.

D'autre part, à la même époque, on disait couramment : *toucher* de cet instrument, au lieu d'en jouer, comme nous le dirions aujourd'hui.

Si bien qu'un soir, à la Hofburg, on entendit, paraît-il, une très grande dame intimer à sa fille cet ordre bizarre, en lui présentant un illustre Capellmeister :

— Ma chère, ouvrez donc votre pantalon : Monsieur veut toucher.

❀ ❀ ❀

Une « süszes Mæderl » qui lisait, dans un roman français, une longue et tendre conversation entre un amant et sa maîtresse, ne put retenir cette exclamation :

— *Ach so!* C'est invraisemblable? Que de temps perdu ! Que d'esprit mal employé !... Ils étaient ensemble et ils étaient seuls !...

❀ ❀ ❀

A une fête de l'Hôtel-de-Ville, Bonaparte se promenait dans les salons, les mains derrière le dos et questionnant çà et là quelques dames de la colonie étrangère.

S'approchant d'une blonde Viennoise à l'opulent corsage, il lui fit ses questions habituelles :

— Comment vous appelez vous ? Etes-vous mariée? Avez-vous des enfants? Sont-ils à mon service? Que fait votre mari?

A cette dernière question, l'Autrichienne répond avec une extrême bonhomie :

— Il fait dans les draps, sire.

Le mari était, en effet, un marchand drapier ; mais l'empereur, peu satisfait, interrompit brusquement l'interrogatoire.

HISTOIRES DE PARISIENNES

Mme P... est une délicieuse Parisienne et la plus affable des maîtresses de maison. Ses réceptions, où ne figurent que des hôtes de choix, sont à bon droit citées parmi les plus agréables et les plus cordiales.

L'autre soir, après le dîner, les messieurs étaient réunis au fumoir. Ils parlaient du dernier accident de chemin de fer.

Justement un des ingénieurs de la Compagnie où la catastrophe s'est produite est parmi les convives.

On lui demande des détails.

— Oh! c'est bien simple, explique-t-il. Voici, en quelques mots, comment les choses se sont passées :

« Deux express, qui auraient dû quitter leur point de départ à vingt minutes d'intervalle, se suivent sur la même voie... Le premier, déjà parti après l'heure, est arrêté, en cours de route, par la rupture d'un frein. Tout à coup, l'autre arrive comme un éclair, lui monte dessus, entre pour ainsi dire dedans! ... Flic!... Floc!... Coup de tampon... Des cris, des soupirs, des râles, un inextricable enchevêtrement de bras et de jambes qui gigotent, éperdus... Puis plus rien... et les voilà tous les deux sur le flanc, dans l'obscurité la plus profonde...

— Quand vous aurez fini de raconter vos cochonneries, vous pourrez venir rejoindre ces dames... interrompit Mme P..., qui vient d'entrer et n'a entendu que les dernières phrases.

❀ ❀ ❀

Jean recherchait, pour l'hyménée,
Paquette à Montparnasse née.
Chacun disait à Jean : « Paquette a mauvais bruit.
Son honneur est un grand « peut-être ».
— Ah ! dit Jean, la première nuit,
Je saurai bien le reconnaître. »

❀ ❀ ❀

La seconde fille de Mme Cardinal, une Parigote pur sang, se trouve dans une situation intéressante. La malheureuse mère conte ses doléances à notre ami Boireau.

— Je suis sûre que c'est cet abominable ténor qui lui a pris la taille, un soir, dans les coulisses.

— Eh bien! de quoi vous plaignez-vous? chère dame. S'il la lui a prise, ne la lui a-t-il pas rendue au centuple?

HISTOIRES DE PROVINCIALES

Un Beauceron nommé Mathieu,
Près de sa ménagère était fort joyeux drille;
Et, tous les ans, par la grâce de Dieu,
Le pauvre homme voyait augmenter sa famille!
C'était payer bien cher les plaisirs de l'amour.
Son bon curé lui dit un jour :
« Pour ménager si peu ta femme,
Assurément tu mérites le blâme;
Si tu m'en crois, il faut, à l'avenir,
Savoir un peu te retenir.
A faire des enfants, tu travailles sans cesse,
Et sans avoir pour les nourrir. »
Mathieu répond avec tristesse :
« Mon bon curé, vous avez bien raison ;
Mais, dam... que voulez-vous? Dans ma pauvre mai-
Je n'avons qu'un lit ben modeste, [son,
Et surtout ben étroit;
Nous nous serrons tous deux, pour ne pas avoir froid,
Et souvent... Bon curé, vous devinez le reste.
— Eh bien! écoute-moi... Pour être plus heureux,
Je connais un moyen excellent, je te jure :
Dans votre lit, pour apaiser vos feux,
Mets une planche entre vous deux
Et tu corrigeras cette dame nature;
Surtout prends bien cette précaution,
Car, sans cela, tu serais, je t'assure,
Encor sujet à la tentation.
— Mon bon curé, que je vous remercie
De m'avoir donné ce moyen;

Je veux dorénavant l'observer, mais si bien
    Que de me voir en défaut, je défie. »
    Ce qui fut dit fut fait. Pourtant,
Au bout d'un an, notre homme vint de même
    Apporter un nouvel enfant
    Pour recevoir le saint baptême.
« Eh mais! dit le curé rempli d'étonnement,
    Conçoit-on des choses pareilles ?
A suivre mon conseil je t'ai cru préparé,
Tu n'as donc pas...? — Si fait, mon bon curé;
Mais je n'avions qu'une planche à bouteilles... »

E. Arnal.

❀ ❀ ❀

Beaufignon voyage dans le Midi... Dans le train, du côté de Nîmes, une superbe Arlésienne vient occuper le coin du compartiment situé juste en face de celui où il est assis.

Beaufignon cherche à lier conversation.

— Quel joli costume que le vôtre, belle dame... Et comme il va bien à votre teint olivâtre. Pas besoin de demander si vous êtes du pays des olives, n'est-ce-pas?

La voyageuse reste muette. Beaufignon ne se décourage pas pour si peu. Il reprend :

— Parions que vous arrivez en droite ligne d'Arles, le pays du saucissonnier.

L'interpellée ne sourcille pas.

— Saperlotte, vous n'êtes pas communicative, ma douce enfant, insiste l'incorrigible Parisien. Vous avez tort. Nous aurions parlé de votre pays. Car je la connais, moi, la belle Provence; voilà vingt-cinq ans que j'habite rue de Provence, à

Paris. Et vous ne savez pas quel culte j'ai conservé pour ce pays merveilleux. Tenez, rien que de vous voir, vous qui en venez, ça me réjouit le cœur!

Pas un mot sur les lèvres de la brune Provençale. Beaufignon repart de plus belle :

— Je suis sûr que, dans les plis mêmes de vos vêtements, vous apportez ce parfum subtil des champs de roses et des orangers en fleurs. Plus on gagne vers le Midi, plus cet exquis arôme vous enivre et vous grise... plus aussi je l'adore... Tenez, ce fichu, qui vous couvre les épaules, doit venir des environs d'Arles... Je suis sûr qu'il embaume... Que serait-ce, s'il était de Marseille? Oh! je vous en prie, laissez-moi respirer la douce odeur de son tissu.

Alors, tout d'un coup, comme obsédée, l'Arlésienne se lève, se retourne et, plaçant son derrière sous le nez de Beaufignon :

— Té, mon pitchoun, demande donc plutôt à renifler l'odeur de celui-là : il est de cinq kilomètres plus au sud que mon fichu!

❀ ❀ ❀

Un médecin, dans Abbeville
Avait élu son domicile.
Ce médecin, riche en honneur,
Très docte était, bien que docteur.
Dans tous les cantons de la Somme,
On ne parlait que de notre homme,
Qui, de plus, galant et dispos,
Etait, à Cythère, un héros;
Il avait pris femme jolie ;
Mais, par une étrange manie,

Du plaisir matrimonial
Il ne lui donnait le régal
Qu'alors que le ciel, en furie,
Versait une abondante pluie;
Car ce savantasse obstiné
Avait jadis imaginé
Qu'on ne peut, dans un temps aride,
Fabriquer qu'un enfant stupide.
Aussi, son aimable moitié
Etait triste à faire pitié,
Quand un ciel pur et sans nuage
Ne présageait aucun orage.
Le besoin, qui rend inventif,
Stimula son génie actif :
Voici quel fut le stratagème
Qu'employa l'esprit féminin,
Pour neutraliser le système
Du capricieux médecin :
Lorsqu'un temps constamment serein
Consternait notre ménagère,
Pendant la nuit, sa chambrière,
Avec des vases remplis d'eau,
Composait bientôt un ruisseau
Qui descendait dans la gouttière...
La dame, éveillant le docteur,
Disait alors : « Il pleut, mon cœur ! »

LE CAT.

❀ ❀ ❀

Une Parisienne était de cuisse un peu légère. Une de ses amies, vertueuse provinciale, le lui reprochait.

— Est-ce ma faute, à moi, si j'ai des sens? s'excusait la Parisienne.

— Eh! ma chère, fit l'autre, croyez-vous qu'il ne me soit pas venu, comme à vous, un beau matin, l'idée de... Seulement, dame! j'ai résisté.

— Ah! le matin, je ne dis pas! Mais si cette idée-là vous était venue le soir?

❀ ❀ ❀

Si elle a fait fortune à Paris dans le commerce des camemberts, Mme Bousquet n'en a pas moins conservé toutes les fortes vertus de son Cotentin natal.

Dans le quartier Croulebarbe, où la petite boutique de cremière, fondée là par elle vers l'an mil-huit cent nonante-neuf, est devenue, depuis la guerre, l'importante fromagerie qu'elle continue de diriger en maîtresse femme, tout le monde se plaît à louer ses qualités d'ordre, d'économie et de travail.

Mais, comme il n'est pas de beau fruit qui ne porte en lui son ver, on dit aussi communément d'elle que c'est une vieille grippe-sous et qu'au prix où sont les œufs, elle trouverait encore moyen d'augmenter son bénéfice en leur tondant la coquille, avant de les mettre en vente à quinze ou dix huit francs la douzaine!

Je vous laisse à penser s'il fait bon d'être son débiteur et si cette Shylock femelle s'entend à faire rentrer l'intégralité de ses moindres créances.

Au surplus, intraitable sur le chapitre de l'argent qu'on lui doit, la mère Bousquet réclame au contraire à son profit le bénéfice de la nation la plus favorisée, quand elle est elle-même redevable de quelque somme, si minime soit-elle.

On ne saurait imaginer les trésors d'ingéniosité qu'elle déploie, en ces occurrences, pour essayer d'obtenir une réduction aussi importante que possible du montant de sa dette.

Le mois dernier, elle a dû, par exemple, payer les frais d'obsèques de sa défunte mère et, dame! elle a trouvé plutôt salée la note des Pompes Funèbres.

Aussi a-t-elle pris à part le représentant de cette administration.

— Regardez un peu mon mari, lui a-t-elle murmuré à l'oreille. Vous voyez sa mine. Sûr qu'il ne fera pas de vieux os... Si je vous passais tout de suite commande de son enterrement, à régler en même temps que l'autre, vous me feriez bien une petite remise... sur les deux?

❀ ❀ ❀

Une des chapelles de l'église de Montmartre a été longtemps dédiée à saint Chrysogon, que le peuple avait surnommé saint Raboni, parce qu'il avait la réputation de bonifier les mauvais époux.

Le *Ménagiana* dit qu'une provinciale, ayant à se plaindre de son mari, avait entrepris une neuvaine à Montmartre.

Le quatrième jour, comme elle redescendait la chaussée des Martyrs, des messagers accoururent lui apprendre que son mari était mort.

— Que ta bonté est grande, ô saint Raboni! s'écria-t-elle, puisque tu accordes plus que l'on ne te demande !

❀ ❀ ❀

« Quel sort dans l'autre monde à mon pauvre Lucas ?
Disait sa veuve au devin du village...
En paradis est-il ou n'est-il pas ?
Le sauriez-vous ? — Si je le sais, hélas !
Que trop, répond le grave personnage.
— Comment ? Serait-il en enfer ?
— Non, grâce au ciel, plus ne craint Lucifer,
Ni son brasier, ni sa chaudière noire.
— Oh ! je le disais bien : il est au purgatoire.
— Point ! — Quoi ? tout droit au paradis ?
C'est grand bonheur, et tout franc je le dis...
Vous savez qu'il aimait à boire.
— Fort bien ; mais apprenez le vrai de son histoire :
Vous le croyez dans ce saint lieu ;
Détrompez-vous. Debout devant la porte,
Il est là, planté comme un pieu,
Sans y pouvoir entrer d'aucune sorte.
— Qui l'en empêche ? — Eh de par Dieu
C'est... vous le savez bien.. — Quoi donc ? monsieur [Mathieu...
— La hauteur des cornes qu'il porte ! »

MUGNEROT.

❀ ❀ ❀

Un villageois, des environs de Châteauroux, étant venu à la ville, dans la maison de son maître, il la trouva pleine de quantité de demoiselles qui étaient venues voir la maîtresse du logis; ce qui fit que le villageois voulut sortir de la chambre.

Une jeune Berrichonne, fort jolie, l'ayant remarqué, lui dit tout haut :

— Venez, mon ami, venez; que craignez-vous? Nous ne vous mangerons pas.

Le paysan, fort honteux, ne laissait point de gagner la porte.

Cette jeune demoiselle lui dit encore :

— Approchez-vous de moi, vous dis-je; de quoi avez-vous peur? Je ne mords ni ne rue.

— Pardi, mademoiselle, dit le paysan, qu'il serait donc bon de monter une telle bête!

❀ ❀ ❀

La marquise douairière des Baleys-Roustis est, tout le Berry le sait, une personne de la plus haute distinction.

Il n'est pas, d'Argenton à la Châtre, chacun vous le dira, de châtelaine plus attachée aux nobles traditions des ancêtres.

Elle a conservé les excellentes manières d'un régime qu'elle n'a pas connu, ce qui ne l'empêche pas du reste de le regretter avec la plus méritoire des convictions.

Volontiers, parodiant le mot célèbre de Joseph Prud'homme : « Je ne connais pas l'Angleterre... mais quelle différence avec la France! »... volontiers proclamerait-elle cet aphorisme non moins lapidaire : « Je n'ai pas vécu dans le siècle de Louis XIV... mais quelle différence avec le nôtre! »

L'aventure qui vient de lui arriver sur la Côte d'Azur ne sera certes pas pour la faire changer d'avis.

Installée à Nice, avec l'intention d'y passer l'hiver, elle y a subi l'abominable série de mauvais temps qui a sévi là-bas, comme ailleurs, pendant tout le mois de décembre.

Une après-midi qu'un pâle rayon faisait mine de percer les nuages, elle résolut, pour s'aller promener jusqu'à Monte-Carlo, de frêter une voiture — hippomobile bien entendu, car elle tient pour inventions diaboliques toutes ces machines modernes qui sillonnent les routes à des allures de cataclysme!

Un landau préhistorique, un cheval caduc, un cocher presque nonagénaire, tel fut l'équipage dont elle avait fait choix.

Et la voilà partie, le long de la Grande Bleue, par l'itinéraire habituel : Villefranche, Beaulieu, Eze, Monaco...

La promenade est charmante...

Mais, à mi-chemin, catastrophe... Le ciel se couvre, Phœbus disparaît et les écluses de là-haut déversent à nouveau toutes leurs cataractes.

Navré, le vétuste automédon se retourne vers sa cliente.

— Si ce n'est pas une dégoûtation, grognonne-t-il avec un accent de terroir où tout l'ail du Midi semble avoir fermenté. Vous n'avez vraiment pas de chance ! Avant-hier encore, nous tenions un temps superbe!!!

— Oh! répond la vénérable dame avec un sourire, c'est une chanson que je connais. Chaque fois que j'arrive dans un pays et que la tempête s'y déclanche, on me raconte toujours qu'il faisait beau la veille.

— Le crique me croque si je couillonne, qué!

La douairière n'a pas entendu.

Elle continue :

— Du reste, c'est la même chose quand je m'en

vais. Pluie, vent, neige... dès que j'ai les talons tournés, le soleil balaye tout!

Alors l'autre, dressé sur son siège et montrant l'horizon d'un fouet impératif :

— Putain de bon sort! Je me demande alors un peu ce que vous attendez pour foutre le camp!!!

HISTOIRES DE LURONNES

Colin, poussé d'amour folâtre,
Regardait à son aise un jour,
Les jambes, plus blanches qu'albâtre,
De Rose, objet de son amour :
Tantôt, il s'adresse à la gauche,
Tantôt la droite le débauche.
« Je ne sais plus, dit-il, laquelle regarder ;
Une égale beauté fait un combat entre elles.
—Ah ! lui dit Rose, ami, sans plus tarder,
Mettez-vous entre deux, pour finir leurs querelles ! »

❀ ❀ ❀

Ce grand romancier psychologue — vous ne connaissez que lui — est constamment assailli de demandes d'audience par des lectrices aussi enthousiastes qu'indiscrètes.

D'abord flatté par ces hommages féminins, l'écrivain n'a pas tardé à se lasser du manège de ces enragées flirteuses, de ces intellectuelles éthérées, luronnes attentives à ne pas laisser la conversation s'égarer sur un autre terrain que celui de la littérature.

Aussi, pour leur faire perdre, dès le premier contact, toute illusion sur la pureté de ses mœurs, les reçoit-il désormais dans son cabinet de travail,

dont un vaste divan, profond comme un tombereau, occupe tout un angle et dont la cheminée s'adorne d'un des plus beaux spécimens de dieu Phallos qui jamais ait figuré au plus secret des musées de Naples.

L'autre jour, une visiteuse un peu myope tombe en arrêt devant... l'objet, braque dessus son face-à-main et se tournant, avec un regard chaviré, vers le maître de céans :

— C'est... une reproduction ? demande-t-elle. Mais lui, d'une voix tonitruante :

— Non, Madame... C'est une réduction !

❀ ❀ ❀

Sous le Directoire, Moulin, un des directeurs, avait accordé une audience à une dame d'un grand nom, qui lui présenta un placet en faveur d'un émigré.

Après avoir lu le placet, le directeur, tout bouffi de colère, s'écria :

— M... pour les émigrés!

La dame le regarda, sans paraître émue de cette grossière exclamation, et lui répond avec le plus grand sang-froid :

— Citoyen directeur, vous venez de parler comme mon c...

❀ ❀ ❀

Un voyageur, ayant gagné son gîte,
Demande un lit et du vin promptement.
Pour le servir, Alison monta vite.
Le cavalier attacha fortement
Les yeux sur elle et la trouva gentille.
« Pourquoi, dit-il, avec difficulté
Prononcez-vous ? — Cela vient de famille :
Maman de même et mes sœurs ont été,
— C'est dangereux ; mais j'ai d'une racine
Moyennant quoi je prétends vous guérir.
— Je ne saurais prendre de médecine
Avant trois mois. — Vous voulez donc mourir ?
Incessamment votre parole éteinte
Empêchera la respiration.
Venez, la belle, et n'ayez point de crainte :
Il faut, chez vous, tout mettre en action. »
La pauvre enfant, idiote à l'extrême,
Se confia. Le nouveau médecin,
Pour la tromper, eut tant de stratagème
Qu'il vint à bout de son joyeux dessein.
Lors Alison, voyant un intermède
Trop prolongé, baissait encor la voix,
En lui disant : « Monsieur, votre remède
Opère-t-il dès la première fois ? »

L'Abbé de Grécourt.

❀ ❀ ❀

Pour aller se présenter chez le grand metteur en scène qui racole pour le cinéma, la timide Josette s'est fait accompagner d'une amie plus âgée et plus délurée qu'elle.

Mais le chaperon a dû s'arrêter à la porte du cabinet d'audition. C'est une règle absolue... et pour

cause. Nul n'est admis à assister à l'examen des candidates.

Au bout d'un quart d'heure, la néophyte ressort, très rouge, toute confuse.

Et, dans l'autobus qui les ramène, elle confesse à son aînée :

— Figure-toi qu'il m'a reçue à moitié déshabillé, ce vieux co...quin. Et, dans l'ombre de son bureau mal éclairé, il voulait à toute force me faire fumer, disait-il, une manière de gros cigare qu'il cachait sous sa robe de chambre.

— Oui, je connais ça, répond la luronne avec un soupir. Mais tu as bien fait de résister, ma petite, parce que, vois-tu, ces cigares-là, c'est nous qu'on les fume... mais c'est eux qui crachent!

❀ ❀ ❀

Un peintre était, qui, jaloux de sa femme,
Allant aux champs, lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guise de cachet.
Un sien confrère, amoureux de la dame,
La va trouver et l'âne efface net...
Dieu sait comment, puis un autre remet
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un bât: l'autre n'en avait point.
L'époux revient, veut s'éclaircir du point :
« Voyez, mon fils, dit la bonne commère,
L'âne est témoin de ma fidélité.
— Diantre soit fait, dit l'époux en colère,
Et du témoin et de qui l'a bâté! »

La Fontaine.

HISTOIRES DE COURTISANES

M. de Barbançon, qui avait été très beau, possédait un très joli jardin que madame la duchesse de la Vallière alla voir.

Le propriétaire, alors très vieux et très goutteux, lui dit qu'il avait été amoureux d'elle à la folie.

Mme de La Vallière lui répondit :

— Hélas ! mon Dieu, que ne parliez-vous ? Vous m'auriez eue comme les autres.

❀ ❀ ❀

Duclos disait un jour à Mme de Rochefort et à Mme de Mirepoix que les courtisanes devenaient bégueules, et ne voulaient plus entendre le moindre conte un peu trop vif.

Elles étaient, disait-il, plus timorées que les femmes honnêtes.

Et là-dessus il enfile une histoire fort gaie, puis une autre encore plus forte; enfin à une troisième qui commençait encore plus vivement, Mme de Rochefort l'arrêta et lui dit :

— Prenez donc garde, Duclos... Vous nous croyez aussi par trop d'honnêtes femmes.

❀ ❀ ❀

Mme Desparbès couchant avec Louis XV, le roi lui dit :

— Tu as couché avec tous mes sujets.

— Ah ! sire...

— Tu as eu le duc de Choiseul.

— Il est si puissant !

— Le maréchal de Richelieu.

— Il a tant d'esprit !

— Monville.

— Il a une si belle jambe !

— A la bonne heure ; mais le duc d'Aumont, qui n'a rien de tout cela ?

— Ah ! sire, il est si attaché à Votre Majesté !

❀ ❀ ❀

Ninon de Saint-Louis qui, au prochain Salon, aura son portrait en pied avec, pour tout costume, un loup de velours noir, fait part de cette fantaisie à l'une de ses amies.

— Comment ! s'écrie celle-ci, tu as posé ainsi devant le peintre ?

— Oh ! mais, ma chère, *il y avait du feu !...*

❀ ❀ ❀

Au Confessionnal. Le prêtre interroge une pénitente :

— Quelle est votre profession, mon enfant ?

— Heu !... Modiste, mon père.

— Vous êtes mariée ?

— Non, mon père... mais ça n'empêche pas !

— Ça n'empêche pas quoi ?

— Ça ne m'empêche pas de faire quelquefois ce que font les gens mariés.

— C'est grave, ma fille, c'est très grave... Mais qu'appelez-vous « quelquefois » ? Une fois ?... Deux fois par an ?...

— Oh ! plus, mon père...

— Quoi ? Tous les mois ?

— Plus...beaucoup plus !

— Serait-ce donc tous les jours ?

— Quand ce n'est pas quatre ou cinq fois dans la même journée, mon père !

— Quatre et cinq fois !!!

Le prêtre se signe, scandalisé... Et puis, soudain, sur le ton de l'intérêt le plus pitoyable :

— Mais, ma pauvre enfant, quand donc trouvez-vous le temps de faire des chapeaux ?

❀ ❀ ❀

Pour la première fois, Lucrèce
Voyait, plein d'amour, à ses pieds
L'unique objet de sa tendresse.
Y voir des rois humiliés
En elle eût produit moins d'ivresse ;
Mais bientôt l'amoureux Valsain
Dérobe un baiser sur la main :
Baiser qu'on donne à cette place,
Invite à plus ou moins d'audace ;
Valsain en eut trop. « Levez-vous ! »
S'écria Lucrèce en courroux. »
Valsain poursuit... Vers la sonnette,
Qu'elle sait ne rester muette
Au simple toucher du ruban,

La fausse Agnès prend son élan ;
Valsain épouvanté l'arrête,
Vole au cordon, va le saisir...
Lucrèce tremble, le regarde
Et lui dit, avec un soupir :
« Vous allez sonner: prenez garde! »

SOURDON.

HISTOIRES DE DANSEUSES

Mlle B..., danseuse, vient de donner le jour à un bébé charmant.

— Pourquoi, lui disait Chanteclair, pourquoi n'avez-vous pas obtenu du père qu'il le reconnût?

— J'y ai pensé, répondit-elle; mais, le difficile, *c'était de reconnaître le père !*

❀ ❀ ❀

Un jour, Mlle Le Rochois, maîtresse à danser, faisait répéter à Mlle Desmatins, étoile naissante, dont la beauté égalait la... naïveté, un rôle d'amante abandonnée adressant ses adieux à celui qu'elle adore.

— Pénétrez-vous bien de la situation, lui disait Mlle Le Rochois. Si vous étiez délaissée par un homme que vous chéririez avec passion, que feriez-vous ?

— Oh ! je chercherais tout de suite un autre amant ! répondit Mlle Desmatins.

— En ce cas, nous perdons toutes les deux notre temps, coupa net Mlle Le Rochois.

Et la leçon en resta là.

❀ ❀ ❀

L'étoile de la danse que fut autrefois Mlle Miré abrégea, dit-on, par « la fureur de ses embrassements », les derniers jours du compositeur Rameau.

Quelqu'un proposa pour lui cette épitaphe musicale :

La mi ré la mi la.

❀ ❀ ❀

Au foyer de la danse, à l'Opéra. Pendant l'examen des « marcheuses ». Le maître lève vers le cintre des bras découragés,en constatant l'incurable gaucherie d'une des concurrentes.

— Mais, mon enfant, gémit-il, vous marchez comme une savate... Vous n'avez rien dans le ventre.

— Oh ! si, monsieur, pleurniche l'interpellée... Seulement... ça se voit pas encore !

❀ ❀ ❀

L'ancienne danseuse Mogador, devenue comtesse Lionel de Chabrillan (ce qui pouvait presque passer pour un signalement) et femme de lettres au surplus, avait considérablement engraissé. Lorsqu'elle mourut, dans une situation de fortune du reste assez peu reluisante, elle pesait un nombre considérable de kilos.

Un bon bourgeois croisa le convoi qui la conduisait à sa dernière demeure.

— Qui donc va-t-on enterrer là ? demanda-t-il à L'un des commerçants du quartier.

— Pas grand chose, fit l'autre : une femme légère !

Un des croque-morts du cortège avait entendu.

— Eh bien ! m... ! s'exclama-t-il. On voit bien que vous ne l'avez pas descendue du *cintième !*

❀ ❀ ❀

A la suite des dernières chaleurs, la jolie Mlle Sirius qui est, on le sait, une étoile de première grandeur, se trouve fort indisposée. Elle a mandé son médecin habituel :

— Je me sens faible... mon cœur bat comme un fou... J'ai des vertiges... Que faut-il faire docteur?

— Demandez-moi plutôt ce qu'il ne faut pas faire, riposte l'homme de l'art, et je vous répondrai : pas d'excès !

Alors, après un silence, rougissante, les yeux baissés :

— Docteur, demande-t-elle, l'amour, est-ce que c'est un excès ?

❀ ❀ ❀

Dans la Russie d'autrefois, beaucoup de Russes, même parmi les gens du peuple, comprenaient et parlaient fort correctement le français. Témoin cette légère mésaventure dont une petite danseuse a été très authentiquement l'héroïne.

Un beau jour que Mlle N... se promenait en troïka, avec une de ses camarades de théâtre, elle s'amusait beaucoup à *blaguer* les passants et plus particulièrement son iswochick, dont la blouse plissée *a posteriori* accusait des rotondités exceptionnelles.

— Mais tais-toi donc, lui disait en vain son amie; ce cocher pourrait comprendre...

— Lui, allons donc. Tu vas voir comme il sait le français !

Et se penchant à l'oreille du moujick :

— Beau jeune homme, voudrais-tu... baiser ma lune à moins d'un mètre ?...

Et le conducteur de répondre, avec un sourire qui découvrit trente-deux dents de jeune loup.

— Dâ ! Dâ ! Avec plaisir, madame ! Dâ !

❀ ❀ ❀

Certaine nymphe d'Opéra,
Par ses talents bien digne de l'estime
Dont Paris jadis l'honora,
N'avait reçu pour légitime
Qu'un cœur sensible, avec quelques appas;
Une humeur douce et complaisante;
De la vertu, mais chancelante ;
Pourtant, ne vous étonnez pas
Si, dans un lieu trop sujet aux faux pas,
Le pied souvent glissait à la bergère.
Il lui glissa de manière, un beau jour,
Qu'après neuf mois elle fut mère.
Ce coup affreux la désespère.
Un peu coquette et faite au tour,
Pour conserver taille fine et légère,
Au plus beau fruit du tendre amour
Ce sont les fleurs qu'elle préfère.
« Oui, je l'étranglerais, dit-elle avec colère,
Si je savais celui qui m'a joué ce tour ! »
Elle était juste, elle était bonne,
Craignait de se tromper et n'étrangla personne.

BERTIN.

HISTOIRES D'ACTRICES

Mlle Woffington, actrice de Londres, après avoir joué avec succès un rôle d'homme, dit en rentrant dans le foyer :

— Je parie que la moitié du public m'a prise pour un homme.

— Ne vous inquiétez point, lui dit malignement une de ses compagnes, l'autre moitié est parfaitement assurée du contraire.

❀ ❀ ❀

A la fin du souper de centième de la dernière pièce de Chose, le bon vaudevilliste... Q... est accroché par une petite marcheuse que le hasard lui a donnée comme voisine.

L'infante insiste :

— Dis ?... Tu m'emmènes après souper ?

— Oui, je veux bien... mais au moins tu seras gentille ?

— Si je suis gentille ?... Mais je le suis toujours, grande bête ! Demande plutôt à tout le monde !...

❀ ❀ ❀

Mme M... est une cantatrice qui habite faubourg Saint-Germain et joint à une voix bien timbrée une poitrine déplorablement plate.

Hier, elle chantait à la soirée de Mme V...

— Quel beau creux ! s'écria un mélomane.

— Je crois bien : elle chante de la gorge, insinua timidement un voisin.

❀ ❀ ❀

Cette anecdote un peu obscure remonte à la prime jeunesse de Jeanne Granier.

Cela ne nous rajeunit point.

Ni elle non plus du reste.

Elle jouait alors, aux Variétés, une manière de revue, complètement idiote et dont les auteurs — paix à leurs cendres ? — pour corser l'indigence de leur texte, n'avaient rien trouvé de mieux que de faire engager une certaine poule de luxe, qui venait d'obtenir le prix de beauté, dans un concours international.

C'était une fort jolie fille — naturellement — ; mais qui, si le bénédictin Schwartz n'eût pris la précaution de l'en dispenser, n'aurait certes jamais contribué à la découverte de la poudre à canon !

En d'autres termes elle était bête à faire pâlir de jalousie tous les moutons du Berry et toutes les oies du Périgord.

Il suffisait au surplus de la regarder pour s'en convaincre : tout ravissant qu'il était, le pur ovale de son visgae arborait en effet l'air de stupidité le plus évident qui jamais eût fleuri sur les traits

d'une chorégraphe professionnelle, depuis plus de quatre mille ans qu'il y a des hommes... et qui dansent, comme a dit — ou à peu près — ce bon M. de La Bruyère.

Et Jeanne Granier d'aller répétant à tous les échos des coulisses :

— Non... mais quel peut bien être l'idiot de jury qui s'est avisé de couronner cette face inepte ?... Ma parole ! Il faut que ces gens-là aient été subventionnés par une Société de Compression atmosphérique.

A quoi, si quelqu'un s'étonnait, elle se hâtait d'ajouter :

— N'est-ce pas le triomphe de l'air comprimé ?

❀ ❀ ❀

Une leçon de chant, au Conservatoire de Mimi-Pinson.

Le Professeur. — Voyons, mesdemoiselles... Je vais vous expliquer aujourd'hui ce que c'est qu'une note piquée. Vous, mon enfant, savez-vous ce que c'est que de piquer une note ?

L'Elève. — Oh ! non monsieur... j'ai jamais piqué que des bottines.

Le Professeur. — C'est une excellente préparation. Mais,comme je craindrais qu'elle ne fût insuffisante, nous reviendrons sur ce sujet, lorsque nous aurons étudié un peu plus avant le solfège. En attendant, mademoiselle Zéphyrine, dites-nous un peu ce que c'est qu'un soupir.

Zéphyrine. — Bin, oui, m'sieur... Moi, quand

j'ai fini quéqu'chose qui m'embête, j'pousse toujours un soupir de satisfaction.

Le Professeur. — Ce n'est pas tout à fait ce qu'on entend par le même terme en musique... je serai peut-être plus heureux sur une autre question. Avez-vous déjà vu des bécarres ?

Zéphyrine. — Oh ! voui, m'sieur... Tous les soirs, quand j'sors de mon magasin de modes, y' a toujours des jeunes gens très bécarres qui m'offrent d'm'accompagner jusque chez m'man ! Y en a même un qui m'a emmenée souper, en cabinet particulier, et, au dessert, quand j'lui ai dit que j'n'avais qu'seize ans, il m'a avoué n'en avoir que vingt et il m'a proposé un petit duo en *mineurs!*...

Le Professeur. — Vous avez des notions un peu vagues, à ce que je crois... Passons à l'instruction pratique. Le résultat sera peut-être meilleur... Mademoiselle Olga, voulez-vous me solfier ce morceau ?

Olga. — Ré mi la mi la...

Une des Compagnes, *qui pensait sans doute à autre chose.* — Quoi ? Où qu'c'est qu'il l'a mis Rémy ?... Eh bin ! Par exemple, si sa mère avait su qu'on v'nait ici pour y apprendre des r'frains d' café-concert, elle m'aurait jamais laissé venir !

Le Professeur. — Chut, mesdemoiselles... Ne troublez pas votre camarade qui chante, je vous prie. (*A Olga.*) Continuez, ma petite.

Olga. — Ré mi la mi... Ré mi la mi...

Le Professeur. — Pas si vite... Il y a un point d'orgue... Vous ne connaissez donc pas le point d'orgue ?

Olga, *qui « fait dans la couture ».* — Non,

m'sieur; j'connais l'point d'surjet, l'point d'boutonnière, l'point d'ourlet... mais l'point d'orgue, barca !

LE PROFESSEUR, *un peu découragé.* — Il faudra l'apprendre, mon enfant. Le point d'orgue est un signe musical indiquant que l'on doit rester plus longtemps sur la note qu'il affecte. Poursuivez et faites bien attention...

OLGA. — Ré mi la mi... mi mi... do do...

LE PROFESSEUR. — Eh bien... eh bien... pourquoi vous arrêtez-vous ? Il n'y a pas de point d'orgue, ici. Pourquoi restez-vous si longtemps sur le do ? C'est tout à fait inutile...

OLGA, *vivement.* — Oh ! bin, tu sais, Ernest, ça n'est pas ce que tu me disais, hier soir !!!

❀ ❀ ❀

Quand le grand musicien Auber était directeur du Conservatoire, il passait pour se procurer quelques distractions dans la compagnie des jeunes élèves dont il était chargé de surveiller la conduite et les progrès.

Mais, en raison de son âge, il n'y avait pas grand danger pour la vertu de ses partenaires.

A tel point qu'une d'elles, après une sortie en fiacre avec le barbon, constatant que celui-ci n'avait pas reboutonné ses gants, ne put s'empêcher de murmurer, avec le plus ironique des sourires :

— Oh ! m'sieur Auber... fermez votre braguette !!!

❀ ❀ ❀

Offenbach connut aussi des bonnes fortunes... relatives du même genre.

On raconte que, toutes les fois qu'une jeune débutante venait lui demander un conseil ou sa protection, le maestro, dont l'habitude était, au sortir du bain, de rester longtemps vêtu d'un unique peignoir, qui lui servait de robe de chambre, se contentait d'entr'ouvrir ce vêtement flottant et, avec l'inimitable accent qu'il devait à ses origines rhénanes :

— Choue afec, insinuait doucement l'auteur de la *Belle Hélène*.

❀ ❀ ❀

Au Théâtre de Belleville, pendant la représentation d'un drame noir.

La jeune première, dans sa chambre virginale, procède aux apprêts de sa toilette de nuit. Le public est palpitant d'angoisse. On sait que le traître est caché derrière une draperie, prêt à bondir sur sa proie... On entendrait voler un collier de perles !...

Lentement et avec une infinie pudeur, l'héroïne s'est revêtue d'une longue chemise de nuit d'une immaculée blancheur. Elle s'agenouille au pied du lit, semble plongée dans une ardente prière... Puis elle se relève et chastement se glisse entre les draps de sa couche solitaire.

L'anxiété est à son comble...

Alors, aux troisièmes galeries, flûte la voix interrogative d'un gavroche :

— Eh bin !.. Et pipi ?...

❀ ❀ ❀

Une troupe en tournée est venue jouer les *Pirates de la Savane* au Grand Théâtre de Savigny-les-Taupes.

Au moment de la scène fameuse où l'innocente persécutée est liée sur la selle d'un cheval indompté, la malheureuse rossinante chargée de représenter cet impétueux coursier, plie sur ses jambes et tombe sur les genoux... Il est vrai que l'ingénue pèse dans les trois cents livres, sans réjouissance.

On s'efforce en vain de faire relever l'animal fourbu...

— Fais deux voyages ! crie soudain un spectateur ingénieux.

❀ ❀ ❀

La spirituelle Sophie Arnould ayant rencontré le marquis de Bièvre, au foyer de la Comédie-Française, le pria de faire un calembour *sur elle.*

— Attendez que j'y sois ! répondit cyniquement le gentilhomme expert en mots de soi-disant esprit.

❀ ❀ ❀

Un officier, qui désirait faire l'épreuve des qualités que la renommée accordait à une belle actrice, lui demanda *une nuit* par un billet laconique, où il lui proposait *cinq louis* et *cinq baisers.* L'actrice lui renvoya son billet avec cette apostille : *Tout double ou rien.*

❀ ❀ ❀

De Bièvre fut aimé de la Raucourt, dans les faveurs de laquelle Louis XV l'aurait précédé, d'après certaines indiscrétions difficiles à contrôler, et il fut le héros des petits soupers galants de l'époque.

Un jour, la comédienne lui offrit son portrait. Malheureusement, il était d'un peintre médiocre :

— Ah ! s'écria le marquis en l'apercevant, ce maladroit a fait une croûte de ma mie !

❀ ❀ ❀

M. de R... jouit d'une réputation maritime qu'il n'a pas volée... c'est même une des rares choses qu'il n'ait pas volées.

Hier, il parlait avec sa suffisance habituelle de l'audition colorée, disant :

— Berlioz voyait le *fa* rouge, Massenet a le *sol* lilas...

— Et toi, tu as le *do* vert, conclut la jolie Polaire.

❀ ❀ ❀

On parle d'une reine de théâtre qui n'a pas la réputation de jouir d'une haleine absolument printanière.

— C'est exagéré ! dit l'un.

— Tout à fait exact ! riposte le second.

— Ce sont des potins ! exclame un autre.

— Tout de même, conclut Machin, je ne voudrais pas être... sa bougie !

❀ ❀ ❀

On jouait la comédie, en soirée, dans une petite ville de Suisse.

Une jeune fille devait tenir le rôle principal.

Un peu avant le lever du rideau, la mère de la jeune personne s'avance jusqu'à la rampe et s'adressant au public.

— Mesdames, Messieurs, dit-elle, je vous serais très obligée d'avoir l'amabilité de permettre que ma fille jouât son rôle toute seule et la première, parce que nous avons du monde à dîner.

❀ ❀ ❀

— Si mon amant ne vient pas me prendre après la représentation, je me tuerai dans ma loge.

— Des blagues ! on ne se tue pas dans une loge !

— Et Marat ? Est-ce qu'il n'est pas mort dans une baignoire ?

❀ ❀ ❀

A la vente qui eut lieu après le décès de Mlle Laguerre, chanteuse de l'Opéra, qui passait pour avoir gagné plus d'argent dans la galanterie que dans l'art pur, des dames du monde se plaignaient amèrement de ce qu'on ne pouvait rien acheter, le moindre bibelot se vendant à des prix exorbitants.

— Parbleu ! s'écria Sophie Arnould de façon à être entendue des réclameuses... Ces dames voudraient sans doute les choses au prix coûtant !

❀ ❀ ❀

Jeanne Granier disait de Marcelle Lender :

— Elle est si grande... si grande... et elle a les jambes si longues... si longues... que son chat en a le vertige... Bien entendu quand elle le prend sur ses genoux, ajoutait-elle en baissant modestement les yeux.

❀ ❀ ❀

La même Jeanne Granier s'extasiait sur le talent de Lucien Guitry qu'elle était allé, la veille, voir jouer *Kean*... Et elle prononçait à la française : *Kéan*.

— On prononce *Kine*, lui fit observer une petite camarade qui se piquait de parler anglais.

— Ah ! s'étonna la spirituelle artiste... Mais, dans ce cas-là, comment donc que tu prononces le nom du docteur Péan ?

❀ ❀ ❀

C'est Jeanne Granier encore qui se félicitait de demeurer au cinquième étage, parce que, disait-elle, « on entend au moins... soupirer les anges ! »

❀ ❀ ❀

La petite Servatoire, des Délacements Instantanés, vient de remporter un grand succès, dans un rôle qui lui permet d'exhiber ses hanches et ses jambes exquisement arquées.

Cette exhibition de contours onduleux la rend

toute fière. Elle convient cependant d'une grosse émotion.

— A la première, dit-elle, je ressentais presque de la honte : je rougissais de montrer mes f...ormes à tant de messieurs *à la fois*.

❀ ❀ ❀

L'actrice Maupin, élevée dans les exercices d'une académie, avait un goût décidé pour les armes d'escrime.

Elle s'habillait souvent en homme, pour se divertir ou pour se venger.

Un acteur de l'Opéra, nommé Dumesnil, l'ayant insultée, elle l'attendit un soir, vêtue en cavalier, et voulut lui faire mettre l'épée à la main. Sur son refus, elle lui donna un coup de canne et lui prit sa montre et sa tabatière.

Dumesnil s'avisa, le lendemain, de conter son aventure à l'Opéra ; mais il la déguisa entièrement. Il dit que trois voleurs étaient tombés sur lui, qu'il s'était défendu contre eux pendant quelque temps; mais que, malgré sa résistance, ils lui avaient emporté sa montre et sa tabatière.

— Tu mens impunément, lui dit la Maupin qui l'écoutait, tu n'as été attaqué que par une seule personne; et cette personne, c'est moi : en voici la preuve....

Elle tira en même temps la montre et la tabatière qu'elle lui rendit, en le traitant de lâche et de poltron.

Dumesnil ne s'arrêta pas à contester et se retira prudemment.

❀ ❀ ❀

Un jour que l'on donnait *Psyché* au Théâtre Français, Sainte-Beuve se trouvait dans les coulisses au moment où l'actrice, chargée du rôle de l'Amour, y rentrait. Elle s'approche de lui d'un air espiègle et le menaçant d'une de ses flèches :

— Tremble ! lui dit-elle. Je suis l'Amour.

— Cela se peut bien, répond le critique en examinant son costume plutôt défraîchi ; mais, en tout cas, tu n'es pas l'Amour propre !

❀ ❀ ❀

Mme Ducordon n'a jamais eu de chance. Dans sa jeunesse elle a tenté de devenir une actrice célèbre.

Elle a même passé plusieurs années au Conservatoire.

Un de ses professeurs l'y avait prise en parfaite amitié.

— Je vous promets que je vous ferai avoir quelque chose, lui avait-il affirmé, au moment des concours.

Il tint parole !... Malheureusement il ne lui fit avoir qu'une fille !

Renonçant à la carrière dramatique, Mme Ducordon épousa le concierge de l'immeuble situé juste en face de l'usine à cabotins, rue de Madrid.

Mais en elle subsistait le regret de sa vocation contrariée.

Aussi, dès que son héritière fut en âge de suivre à son tour les cours de déclamation, s'est-elle empressée de la faire entrer dans la classe de M. Dranem.

Non sans lui avoir au préalable adressé les recommandations les plus expresses.

La jeune demoiselle n'en a tenu d'ailleurs aucun compte.

Mais, plus maligne que sa mère, elle se garda bien de se borner aux mêmes écarts.

Carrément elle a séduit un vieux banquier.

Et elle se fiche comme d'une guigne de l'éducation scénique qu'elle est censée recevoir dans le capharnaüm dramatico-musical.

Or, la maman Ducordon vient de découvrir le pot aux roses. Ç'a été une belle scène de colère.

— Comment ? Petite malheureuse, c'est ainsi que tu as suivi mes conseils.

Mais sans se départir d'un sang-froid remarquable chez une personne d'âge aussi tendre, l'ingénue a répliqué :

— La ferme, m'man, puisqu'il a de la galette !

Cet argument, pourtant sans réplique, n'a pas suffi à calmer la douairière.

— A quoi sert-il que je t'aie si longtemps inculqué de bonnes manières ? a-t-elle continué.

— Ça a servi à me faire apprécier de mon birbe.

— Songe que j'ai passé vingt ans de ma vie à faire de toi la ravissante créature que tu es aujourd'hui.

Alors, en boutonnant ses gants de peau sur son aristocratique poignet, l'infante a conclu dans un sourire.

— Je ne l'oublierai pas, maman. Quand j'aurai mon hôtel à moi, je te confierai la loge !

Et Mme Ducordon, soudain radoucie :

— En quoi tu auras raison, ma fille, car, si tu dois à ta mère de n'être pas trop *mal tournée*, il n'est que juste de lui en assurer le bénéfice, si tu *tournes mal !*

❀ ❀ ❀

Dans la loge qu'elles partagent à la hauteur des frises, les deux petites cabotines parlent de leurs affaires en cœur, en achevant de s'habiller, — de se déshabiller plutôt, — pour l'apothéose finale.

— Un garçon si gentil, figure-toi... Jamais je n'aurais pu me douter...

— Y a longtemps que tu le connaissais ?

— Non : depuis l'autre soir, tu sais, celui où il a tant tombé d'eau... pas moyen de l'oublier : c'était le jour de la Saint-Médard !

— Ah ! bon... Alors je comprends... C'est tout naturel... Il t'a plu le jour de la Saint-Médard : rien d'étonnant si t'en as pour quarante jours !

HISTOIRES DE COURTIÈRES

Bien qu'il ait la spécialité de n'employer que du personnel féminin, même pour sa « représentation », M. Jourdepaques, le grand fabricant de corsets, est réputé le patron le plus désagréable, le plus maussade, le plus grincheux, le plus insolent... bref le plus parfaitement mufle qui ait jamais sévi entre la rue d'Aboukir et la rue des Jeûneurs. Mais il trouve parfois à qui parler. C'est le cas de la petite courtière avec laquelle on raconte qu'il échangea récemment ces propos aigres-doux :

— Parbleu ! J'en étais sûr. Vous avez fait encore une gaffe. Vous avez pris une commande chez Bertrand et Maquaire, sur qui j'ai reçu des renseignements déplorables.

— Vous ne me l'aviez pas dit.

— Par contre, vous avez négligé de rendre visite à Samuel Lévy-Kohn, qui m'a écrit pour me demander de faire passer chez lui.

— Vous ne me l'aviez pas dit.

— En outre vous avez oublié d'appliquer la nouvelle majoration de 37 % sur les prix du catalogue.

— Vous ne me l'aviez pas dit.

— Je ne vous l'avais pas dit... Je ne vous l'avais

pas dit ! Et si je vous disais que vous êtes une tourte, qu'est-ce que vous me diriez ?

— Je dirais que ça n'a rien d'étonnant, puisque je vous « représente » !

❀ ❀ ❀

Comment résister à une jeune et jolie courtière qui vous exhibe un catalogue (et un corsage) également bien garnis... et qui finit par s'asseoir sur vos genoux, en vous débitant un boniment de ce genre :

— Nous avons là, vous le voyez, des articles particulièrement avantageux, et dont les prix et la qualité défient toute comparaison : corsets, bas de soie, jarretelles, serviettes hygiéniques, soutiens-gorge, sachets et dessous de bras parfumés. L'assortiment est unique et complet... Demandez, faites-vous servir et, pour vous permettre de mieux vous rendre compte... pousse donc un peu le verrou, mon chéri, que je me déshabille : j'ai tous les échantillons sur moi !

Telle fut la genèse de l'infiltration lente et progressive du personnel en jupons dans la vieille corporation des représentants de commerce, jusqu'alors demeurée réfractaire à l'envahissement du féminisme.

L'illustre Gaudissart ne l'a pas entendu de cette oreille et tout de suite son plan de campagne fut arrêté.

Pour contrarier, pour neutraliser l'action pernicieuse de ces compétitrices acharnées, ne suffirait-il pas de les opposer les unes aux autres, non pas

tant dans le domaine du négoce, où le soleil, au demeurant, luit à peu près pour tout le monde, que sur le terrain des préférences amoureuses, champ clos idéal des jalousies féroces et des haines perturbatrices ?

Pour cela, pas besoin de complicités gênantes : personne à mettre dans le secret de ses noirs desseins. Gaudissart se sentait de taille à prendre sur lui toute la besogne.

Pas une de ses petites compagnes de table d'hôte qui ne se soit laissé piper à ses œillades énamourées, à son éloquence prometteuse et persuasive.

Pas une... Pardon !

La plus aguichante caillette de la collection, la maîtresse-perle du collier, l'as des as et la reine des reines, échappa longtemps à l'emprise générale. Longtemps le conquérant victorieux dut renoncer à faire figurer cette proie inestimable au tableau de chasse de ses mille et trois victimes.

Situation à ce point paradoxale que la principale intéressée finit par s'en étonner elle-même.

La première fois que le hasard de leurs perpétuels déplacements ramena dans le même hôtel, devant le même turbot sauce aux câpres, la rougissante Agnès et le toujours excité Gaudissart, voici les propos qu'ils échangèrent *inter pocula* :

— M'expliquerez-vous enfin, demanda-t-elle, l'étrangeté de votre conduite à mon égard ?

— Se peut-il, interrogea-t-il à son tour, que je me sois exposé par mégarde à vous déplaire ?

— Comment ?... Vous me poursuivez depuis des mois, de vos assiduités sans relâche et, lorsque je suis sur le point de me laisser circonvenir,

quand je me sens lasse, sinon de lutter contre mon cœur, du moins de bouder contre mon plaisir, c'est vous qui, tout à coup, sans rime ni raison, vous dérobez, faites machine arrière et me laissez, révérence parler, le bec dans l'eau !

— N'est-ce pas là une transparente allusion à notre ultime rencontre ?

— Je ne vous crois tout de même pas assez sot pour en douter.

— Alors, je vous l'avoue, c'est moi qui ne comprends plus.

— Pourquoi ?

— Dame, rappelez-vous notre conversation...

—Eh bien !

— Ne m'avez-vous pas dit en propres termes : « Je viens de terminer une courte tournée dans la haute et basse Alsace... En trois jours, j'ai fait Mulhouse, Colmar et Strasbourg... »?

— En effet.

— Et que vous ai-je répondu ?

— Vous m'avez, d'une voix singulièrement engageante, posé cette insidieuse question : « Et ce soir ? »

— Et que m'avez-vous répliqué ?

— Attendez que je me souvienne... Ah !... j'y suis. Je vous ai donné cette brève explication : « Ce soir, je pars pour la Lorraine... J'ai encore Metz à faire ! »

— Parfaitement !... Alors, n'est-ce pas ?... je n'ai pas insisté !

HISTOIRES DE DOCTORESSES

— Vous êtes sûre de ne pas être enceinte ?

— Oh ! non, Madame. Je n'ai jamais pratiqué que l'amour platonique.

— Parbleu ! C'est ce qui vous fatigue. L'amour platonique, comme tous les toniques, n'est qu'un coup de fouet... sans mèche !

❀ ❀ ❀

Une dame est en visite chez une illustre spécialiste.

Celle-ci la fait asseoir dans un fauteuil, puis, débouchant un flacon :

— Respirez, dit-elle... Bien... C'est fait... Vous êtes guérie !

— Combien vous dois-je, docteur ?

— Cent francs, Madame.

Lors, la jeune femme, tirant de son porte-cartes un billet bleu, le fait prestement passer sous les narines de la doctoresse :

— Respirez, dit-elle... Bien... C'est fait... Vous êtes payée !

❀ ❀ ❀

Un monsieur, crevant de santé, se présente à la consultation de Mme Z..., doctoresse réputée pour le traitement des maladies de langueur.

— D'où souffrez-vous ? interroge-t-elle.

— Je ne sais pas bien... je ne me sens pas à mon aise.

— Quelle vie menez-vous ?

— Je travaille comme un cheval, je mange comme un loup ; le soir, je suis fatigué comme un chien... ! mais je dors comme un loir.

Alors la doctoresse, avec bonhomie :

— Moi, dans ce cas-là, j'irais consulter un vétérinaire.

❀ ❀ ❀

— Je me demande ce qui a bien pu m'arriver, déclare la pure jeune fille à la doctoresse qui l'examine. Je vous assure, Madame, que vous devez vous tromper. Il est certain que, depuis quelque temps je sens comme une certaine gêne, surtout quand je fais de la bicyclette, et c'est pour cela que je suis venue vous consulter. Mais il est absolument impossible que je me sois blessée à cet endroit-là.

— Pourtant, il y a trace évidente d'ecchymose. Et d'ailleurs, tenez, triomphe la doctoresse en poursuivant ses investigations et en extirpant, des chairs roses qu'elle explore avec une pince, une longue écharde sanguinolente... Vous voyez bien... Ce morceau de bois n'est pas venu là tout seul !

L'infante rougit beaucoup... ; mais elle continue à ne pas comprendre.

En vain l'indiscrète *toubib* cherche-t-elle à lui faire avouer de douteuses pratiques. Elle jure n'avoir jamais eu recours au moindre subterfuge susceptible d'avoir laissé de tels vestiges.

La doctoresse y perd son latin, quand soudain l'ingénue se frappe le front.

— Parbleu ! J'y suis... proclame-t-elle. C'est la faute à mon cousin Jules !... Tous les lundis, il a la... bouche de palissandre ! ! !

❀ ❀ ❀

La petite madame Z... s'en vient trouver la doctoresse.

—Ecoutez, Madame, lui dit-elle, il faut absolument que je vous amène mon mari. Je ne sais pas ce qu'il a. Depuis quelques temps, il me prive de tout espèce d'effusion, sous prétexte qu'au moindre mouvement il ressent des douleurs insupportables dans la jambe. Je suis certaine qu'il me cache quelque chose...

On prend rendez-vous et, le lendemain, la doctoresse examine en effet monsieur Z.

Pendant qu'il se rhabille, dans la pièce à côté, la jeune femme se hâte d'interroger.

— Eh bien !... Qu'est-ce que c'est ?

— Peu de chose, chère Madame... Un petit épanchement de synovie.

— Ah ! le cochon ! s'écrie l'épouse indignée... Il m'avait dit que c'était au genou !

❀ ❀ ❀

Dans son cabinet, la doctoresse voit arriver une jeune dame fort embarrassée.

Après de grandes réticences, en tournant longtemps autour du pot, la cliente finit par avouer le but scabreux de sa visite.

Elle est mariée... elle aime beaucoup son mari... son mari l'adore... Mais elle ne veut pas avoir d'enfants. Plusieurs de ses amies sont mortes en couches. Elle n'entend à aucun prix en faire autant.

La doctoresse essaye de la raisonner, de la ramener à des sentiments plus normaux. rien à faire.

Alors, très à regret, elle indique les procédés pour ainsi dire classiques de la théorie anticonceptionnelle : le capuchon... l'éponge obturatrice... la douche.

— Mais, se hâte-t-elle d'ajouter... ne vous y fiez pas trop. Ni les uns ni les autres ne sont infaillibles... Le capuchon peut crever..., l'obturateur spongieux n'est parfois qu'un filtre... et l'on a vu des Moïse sauvés des eaux...

La dame cependant s'esquive, enchantée, et la doctoresse ne la revoit plus.

Trois ans plus tard, sur une plage en vogue, voilà que la seconde rencontre la première traînant derrière ses jupes un trio de moutards d'âges échelonnés.

Et la jeune maman toute souriante :

— Oui, vous voyez, madame... Je n'en suis pas morte et ce n'est pourtant pas faute d'avoir appliqué vos méthodes. Mais vous aviez raison de me conseiller de me méfier...

Puis présentant successivement chacun des trois bambins, elle ajoute :

— Mon petit crevé... mon petit filtré... mon petit noyé...

❀ ❀ ❀

Agnodice, Athénienne, se travestit en homme pour exercer la médecine, et s'y rendit si célèbre que les médecins d'Athènes, envieux de sa fortune, l'accusèrent de s'introduire chez les femmes pour les corrompre.

Alors, Agnodice, sur le point d'être condamnée sur des preuves qui paraissaient évidentes, avoua son sexe et confondit ainsi ses calomniateurs.

Les femmes athéniennes, intervenues en corps, se rendirent parties dans ce procès et obtinrent de l'aréopage la faculté d'exercer la médecine.

❀ ❀ ❀

Un client très incrédule disait à la doctoresse M... qui voulait à toute force vacciner son petit garçon, qu'il n'avait aucune espèce de confiance dans la vaccine.

— A quoi sert-elle ? ajouta-t-il; je connaissais un enfant beau comme le jour, que sa famille avait fait vacciner... Eh bien ! il est mort deux jours après.

— Comment ? Deux jours après ?

— Oui... Il est tombé du haut d'un arbre et s'est tué raide... Faites donc vacciner vos gosses.

❀ ❀ ❀

Appelée auprès d'une femme âgée, prise d'une inflammation d'intestins, la doctoresse, après avoir tâté le pouls, visité la langue et écouté les plaintes de la malade, lui demande si elle va à la selle :

— Hélas ! ma bonne dame, répond-elle piteusement, je n'ai pas les moyens de monter à cheval !

HISTOIRES DE SAGES-FEMMES

Une chambre, voisine d'une autre chambre, d'autant plus à coucher qu'on y accouche en effet.

Quatre personnages. Deux en scène : Monsieur et la sage-femme; deux à la cantonade : Madame et le produit d'un sexe encore incertain qui se prépare à faire son entrée dans le monde.

Les premiers parlent à voix basse; les seconds ne manifestent leur invisible présence que par des hurlements d'orfraie ou des vagissements de jeune veau qu'on ne saurait traduire dans aucune langue.

MONSIEUR. — Est-ce que vous croyez qu'il y en a encore pour longtemps ?

LA SAGE-FEMME. — Peuh !... vous savez, on ne sait jamais... Y en a qui se trouvent bien où ils se trouvent et d'autres qui ne demandent qu'à sortir... Les filles, par exemple, n'ont pas de cesse d'être dehors, tandis que les garçons ne paraissent généralement pas pressés du tout d'évacuer.

MONSIEUR. — Dame, écoutez donc... mettez-vous à leur place !... Non... c'est-à-dire... Enfin, dans le cas présent, à la façon dont le personnage se fait attendre, vous supposeriez donc qu'il y eût des chances pour que ce fût un garçon.

La Sage-Femme. — Ah ! permettez... vous devez être mieux renseigné que moi à ce sujet. Ne m'avez vous pas dit que vous aviez expérimenté la nouvelle méthode de ce savant autrichien ?

Monsieur. — Le docteur Schenk, parfaitement.

La Sage-Femme. — Eh bien ! alors, vous êtes fixé, puisque le procédé permet, paraît-il, de choisir à son gré le sexe des enfants qu'on procrée.

Monsieur. — Admirable découverte, grâce à laquelle on peut n'opérer, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'à coup sûr.

La Sage-Femme. — Et en vue de quel résultat avez-vous... opéré ?

Monsieur. — Ah ! voilà justement le hic !... Le système consiste, vous ne l'ignorez pas sans doute, en un traitement, un régime particulier imposé à la mère, pendant toute la période de gestation, et différent, bien entendu, suivant que l'on désire un rejeton mâle ou femelle.

La Sage-Femme. — Je suis au courant, en effet.

Monsieur. — Or, au moment où ma femme s'est aperçue de sa position, il y a huit mois environ, je lui déclarai incontinent mon intention bien formelle d'assurer la survivance du beau nom de Trouillot, que m'a transmis mon père ; et, sans protester, elle commença de faire le nécessaire.

La Sage-Femme. — Vous aurez donc un fils.

Monsieur. — Non, car, le mois suivant, Mme Trouillot fut prise d'une telle envie de maquereau que j'en augurai les pires conséquences pour la moralité de mon futur héritier et je résolus d'en faire, tout uniment, une héritière. Nous appli-

quâmes à cette fin les préceptes du professeur Schenk.

La Sage-Femme. — Vous aurez donc une fille ?

Monsieur. — Non, car il nous a fallu encore modifier nos batteries, lorsque mon oncle de Philadelphie nous écrivit qu'il nous déshériterait, si nous ne lui donnions un neveu...

La Sage-Femme. — Va donc pour un garçon...

Monsieur. — Attendez... mon oncle de Philadelphie était une vieille fripouille : il est mort, quinze jours après, en laissant toute sa fortune à la nièce de sa concierge. Alors, comme le petit cousin de ma femme était venu exprès de Clermont-Ferrand nous dire qu'il accepterait d'être le parrain à condition que ce fût une filleule...

La Sage-Femme. — Vous avez encore une fois changé d'avis...

Monsieur. — Vous l'avez dit... Bref, par suite de quelques autres incidents encore, Mme Trouillot a suivi à peu près pendant un temps égal chacun des deux régimes préconisés par le docteur autrichien et alterné jusqu'au dernier moment le traitement pour produit masculin avec la méthode pour parturition féminine. En sorte que vous vous expliquez ma perplexité...

La Sage-Femme. — Dont je ne vais pas tarder à vous tirer, car j'entends que la patiente réclame mon concours.

La sage-femme disparaît.

Monsieur, *seul.* — *???... !!!... ... ???.. !!!...*

La Sage-Femme, *rentrant précipitamment* — En voilà bien une autre. Savez-vous à quoi vous avez

abouti, avec vos perpétuelles indécisions sur le sexe que vous réserviez à votre gosse ?

MONSIEUR. — Non... mais parlez vite... Est-ce une fille ?... Est-ce un garçon ?

LA SAGE-FEMME. — Ah ! là, là... ni l'un ni l'autre... c'est un Auvergnat ! ! !

❀ ❀ ❀

Marthe, en travail d'enfant, promettait à la Vierge,
A tous les saints du Paradis
De n'approcher jamais de ces hommes maudits.
Pourtant, la sage femme, allumant un saint cierge,
Proclamait sa vertu pour les accouchements.
Marthe accouche et, sitôt qu'elle eût repris ses sens :
« Eh mon Dieu, madame, dit-elle
D'une mourante et faible voix,
Eteignez la sainte chandelle :
Ce sera pour une autre fois ! »

REGNIER-DESMARAIS.

❀ ❀ ❀

L'illustre Boirot s'est empressé de rendre visite à sa jeune amie la vicomtesse, qui vient de mettre au monde un ravissant bébé rose.

La sage-femme lui montre l'enfantelet dans son berceau.

— N'est-ce pas qu'il est mignon ? dit-elle. C'est le moment de faire un vœu pour lui, monsieur Boirot... Que lui souhaitez-vous, à ce trésor ?

Et Boirot, avec un tendre regard à la jeune maman, toute blanche dans le grand lit blanc :

— Ce que je lui souhaite ?... Ma foi... pour lui apprendre à ne pas s'être trouvé bien dans le ravissant petit coin d'où il vient de sortir, je lui souhaite... de me céder sa contremarque !

❀ ❀ ❀

« Chauve qui peut ! » disait feu Siraudin, confiseur-humoriste, dont le crâne aux tons de vieil ivoire affectait ces allures de *mouchodrome* propres actuellement aux occiputs de MM. Pierre Wolff, Joseph Caillaux... et quelques autres *tutti quanti*, selon la forte expression empruntée à je ne sais plus quel romancier populaire.

Croirait-on cependant que cette totale absence de tifs est considérée par certaines vierges pures comme le criterium de la suprême élégance masculine ?

Témoin ce dialogue entre deux fillettes de seize ans chacune, indiscrètement sténographié sur un banc du Luxembourg.

— Ah ! soupirait l'une, c'est Solange qui en a, de la chance !

— Parce qu'elle se marie ?

— D'abord... mais surtout parce qu'elle épouse un diplomate auréolé de toutes les séductions, jusques et y compris la plus totale des calvities.

— De quoi ?

— Des calvities... A peine entré dans la trentaine, il n'a déjà plus un cheveu sur la tête!... Tu parles que ça fait chic,

— Hum ! A la place de sa fiancée, moi je me méfierais...

— Quelle plaisanterie ! Que veux-tu dire ?

— Qu'elle pourrait bien récolter quelques déceptions, au sujet des qualités viriles de son futur époux ?

— Tu es folle... Tu crois encore à des bobards comme la fable de Samson : la vigueur symbolisée par l'abondance de la toison ?

— Non... Mais je le tiens d'uné élève-sage-femme qui me l'a conté sous le sceau du secret : *un homme calvitié, est autant dire un homme fini.*

....

Le tambour qui battait la retraite, indiquant l'heure de la fermeture du Jardin, n'a pas permis d'en entendre plus long.

HISTOIRES DE BONNICHES

Quatre petites filles, nattes encore longues sur les épaules, sont réunies chez l'une d'elles et, naturellement, échangent des confidences sur leur rêve à toutes : porter les cheveux courts, adopter la coiffure à la mode que les Français appellent « à la garçonne » ou « à la Claudine », les Boches *Bubi Kopf* et les Anglais *Shingled hairs*.

— Moi, fait une blondinette aux yeux de pervenche, Maman m'a promis de me les faire couper dès que j'aurais seize ans. J'ai déjà prévu comment : je porterai la raie à droite, comme mon cousin Paul.

— Fi ! c'est vulgaire... grimace une brune sèche et longue, avec un sourire méprisant : la raie à gauche est bien plus chic, comme notre ami le colonel de hussards.

— Erreur, proteste une troisième : il vaut mieux pas de raie du tout, comme l'aviateur qui fait la cour à ma grande sœur.

— Et toi, Didi, demande la dernière à son jeune frère qui suit la conversation tout en fourrant son doigt dans son nez jusqu'à l'ultime phalange, quelles seront plus tard tes préférences ?

Didi se gratte la nuque, tire la langue et gravement :

— Oh ! moi... quand ze serai grand, ze voudrais la raie au milieu... comme le derrière de la bonne !

❀ ❀ ❀

Premier janvier. Madame est absente. Monsieur vient de se raser. Entre la femme de chambre.

— Tiens, Clémentine, voilà l'étrenne de ma barbe, pour tes étrennes ! Que vas tu me donner, en échange ?

— Oh ! je ne demande pas mieux que d'être agréable à Monsieur ; mais, pour ce qui est de lui donner l'étrenne... j'ai pas de quoi...

❀ ❀ ❀

Des servantes d'hôtel causent entre elles :

— Moi, mon bonheur c'est de ne dire oui qu'au moment où ils vont partir, pour leur faire manquer le train !

❀ ❀ ❀

Au bureau de placement.

—Pour vous prendre comme bonne d'enfants, je vous trouve bien petite.

— Mais ça vaut mieux, Madame ; le bébé se fera moins de mal, quand je le laisserai tomber,

❀ ❀ ❀

Madame interroge sa nouvelle bonne, petite brune fort appétissante.

— Ainsi, vous êtes restée trois ans chez le même maître.

— Oui, madame.

— A quelle heure vous leviez-vous?

La bonniche rougit imperceptiblement...

— A dix heures, madame!

— Par exemple... Pourquoi si tard?

— J'étais chez un célibataire, madame!

❀ ❀ ❀

— Maman ! maman ! je veux que tu me mettes dans mes meubles !

— Comment ça, ma chérie ?... Dans tes meubles ?... Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Oui, j'ai entendu papa qui disait à la bonne : « Si tu es bien gentille, je te mettrai dans tes meubles. » J'ai été bien gentille, moi, je veux que tu m'y mettes aussi !

❀ ❀ ❀

Madame rentre des Acacias. La bonne lui annonce qu'un monsieur est venu la demander, un « monsieur très bien », mais dont elle est incapable de donner un signalement plus complet.

— Enfin, s'écrie Madame, impatientée, il ne vous a pas dit, ce « monsieur très bien », ce qu'il voulait de moi!

— Oh! Madame n'y pense pas! Il n'aurait pas osé de dire ça à moi, une honnête fille!

❀ ❀ ❀

Mlle X..., une jeune et jolie artiste dont les toiles sont très remarquées, travaille en ce moment au portrait d'une pape mort au commencement du dernier siècle. Pour ne pas être dérangée, elle a défendu sa porte.

Hier, un client se présente et demande à lui parler.

— Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous recevoir, dit la soubrette; mais mademoiselle ne veut pas qu'on la dérange : elle fait Pie VII.

Tête du client qui répond :

— C'est bien : j'attendrai.

❀ ❀ ❀

A la cuisine.

— Françoise, que signifie cette conduite ?... Quel est cet artilleur qui vient de sortir de la maison ?

— Mais, madame, c'est... mon frère de lait.

— Comment ! votre frère de lait... La semaine dernière encore, il était sapeur-pompier... Est-ce que votre frère de lait aurait changé de corps ?

Alors, avec une sincérité incomparable :

— Non, madame, répond Françoise. C'est moi qui ai changé de frère de lait.

❀ ❀ ❀

Trublot, bien que marié récemment, n'a pas renoncé aux amours ancillaires.

Pendant que sa femme villégiature dans sa famille, du côté de la Ferté-sous-Jouarre, il est resté

à Paris et, son instinct de chasseur de tabliers reprenant le dessus, il a fait la conquête d'une délicieuse femme de chambre. Comme celle-ci n'est libre que le samedi soir. Trublot, qui devait aller passer le dimanche avec son épouse, s'empresse de lui envoyer cette dépêche qui le met tout à fait en règle avec sa conscience :

« Impossible quitter Paris. Ai bonne affaire en train. »

❀ ❀ ❀

Deux Anglais, arrivant dans une village en France,
Etaient de fatigue harassés,
En outre fort embarrassés
Pour trouver un lieu de pitance,
Car tous les deux, ignorant le français,
Aux paysans parlaient anglais.
Les manants ne surent jamais
Aucun autre langage
Que celui qu'on parle au village ;
Cependant le curé, plus sage,
Reconnaissant à leur baragouinage
Qu'ils avaient besoin de manger
Et qu'ils cherchaient à se loger,
Lors par le bras vous les prend et les mène
A l'auberge la plus prochaine.
L'hôte, les voyant arriver
Et désirant chez lui les conserver,
Les salue, en suivant *in petto* sa marotte.
Il leur fait signe de s'asseoir,
Puis bientôt, appelant Javotte :
« Allons, dit-il, tire-moi cette botte. »
Près d'eux on s'empressait ; oh ! dame, il fallait voir :
Chacun était jaloux de bien remplir sa tâche ;

Mais, en voulant tirer trop fort,
La Javotte fait un effort.
Et, devant tout le monde, avec grand fracas, lâche
Ce qu'ordinairement avec soin chacun cache.
Le pauvre maître, consterné,
Du cas se trouvant très peiné,
Lui dit: « Javotte ! Eh bien ! Que veux-tu que l'on dise
De notre honnêteté, chez messieurs les Anglais ?
— Mais qu'est-ce que ça fait ? dit-elle avec franchise :
Ces deux messieurs n'savont pas le français ! »

L'Abbé Z...

❀ ❀ ❀

Une petite bonniche, accorte et gentille, se présente chez la marquise.

— Je dois vous dire avant tout, dit celle-ci, que Monsieur exige une tenue sévère et qu'il ne tolère aucun bon ami...

La petite bonne fait un geste de protestation et, avec son plus gracieux sourire :

— Madame peut rassurer Monsieur. Je suis seule en ce moment et toute au service de Monsieur...

❀ ❀ ❀

La petite Jeanne n'est pas contente de sa bonne et c'est en pleurant qu'elle accourt près de sa mère :

— Je veux que tu renvoies Agathe, na !

— Mais pourquoi cela, mon enfant?

— Parce que c'est une méchante... Elle bat tout le monde.

— Comment cela?...

— Oui... Papa était en train de se raser... en caleçon. Il n'était pas méchant du tout... La preuve, c'est qu'il riait avec Agathe. Eh bien! Au moment où papa se baissait pour ramasser son savon, la bonne est venue tout doucement derrière papa et lui a flanqué une grande claque sur le derrière, en lui disant : « Là!... maintenant, nous sommes quittes!... »

❀ ❀ ❀

« Monsieur Durand, j'ai fort bonne mémoire ;
Tout compté, dans l'armoire,
Douze mouchoirs sont disparus.
— Douze mouchoirs !... — Ni moins ni plus,
Tout neufs et de fine cretonne.
— Qui donc accusez-vous ? — Personne ;
Mais je puis, sans témérité,
Suspecter la fidélité
De Marguerite, notre bonne.
— Se pourrait-il ?... Quoi ? La friponne,
Sous un air de simplicité,
Cacherait une vilaine âme !
— Pour découvrir la vérité,
Je vais... — Non, permettez, ma femme ;
Trop aisément vous prenez flamme :
Votre main part comme l'éclair ;
Mais moi, j'ai l'humeur plus égale,
Et bientôt, sans bruit ni scandale,
J'aurai tiré la chose au clair.»
La marche étant ainsi réglée,
Auprès de Monsieur, sans délais,
La jeune fille est appelée
Et Monsieur instruit son procès.
Marguerite est d'abord troublée,

Puis se rassure de son mieux,
Repousse un soupçon qui l'offense,
Proteste de son innocence
Et fait si bien plaider ses yeux
Que leur éloquence désarme
Du juge le front sourcilleux.
A ces yeux fripons, une larme,
Qui vient à propos les mouiller,
Ajoute encore un nouveau charme;
Et le juge, qui s'en alarme,
Par un baiser veut l'essuyer.
Mais, soit faute de la rusée,
Soit par trop vif empressement,
Notre juge avec l'accusée
Roule... vous devinez comment ;
Et, par un accident unique,
La jupe assez haut se levant,
Un coin du vêtement pudique
Qui, sur la nature s'applique,
Se trouve à la main du galant.
Dans cette posture fatale,
Tout à coup, la dame du lieu
Surprend son époux. « Jour de Dieu !
Qu'est ceci... ? Pour fuir le scandale,
Chez nous on s'y prend à ravir.
— Oh ! ma femme, pour vous servir,
Souffrez que j'agisse à ma guise :
Un vol aisément se déguise,
Et je cherchais à découvrir
Si, du bien d'autrui trop éprise
Et trahissant tous ses devoirs,
La coquine, de nos mouchoirs,
N'aurait pas fait une chemise. »

DELAHAYE.

❀ ❀ ❀

— Justine, que feriez-vous si, en votre présence, un jeune homme venait à me manquer de respect? demande à sa femme de chambre la petite comtesse en veine d'épanchement.

Et Justine de répondre, avec une belle indignation :

— Moi, Madame? Mais je m'en irais immédiatement...

❀ ❀ ❀

Deux amis, un jeune marié et un vétéran du conjungo, se rencontrent, courant tous deux à perte d'haleine.

— Où vas-tu si vite? demande l'ancien.

— Mon cher, ma bonne est sortie et ma femme est seule.

— Moi, c'est le contraire : ma femme est sortie et ma bonne est seule.

❀ ❀ ❀

Si la distinction était bannie du reste de la terre, elle viendrait sans contredit se réfugier dans l'étal de maître Quasi, le beau boucher de l'avenue de l'Opéra.

Il n'y a pas comme lui pour envelopper un compliment de papier jaune, en même temps qu'une rouelle de veau.

Aussi toutes les bonnes du quartier raffolent-elles de l'aimable commerçant.

Sauf cependant la grande Athénaïs, vous savez bien, la cuisinière de l'huissier de la place du Palais-Royal.

Sèche comme une trique, maigre comme un cent de clous, Athénaïs professe, pour le gros, gras, rond et jovial Quasi, une haine que nous n'hésiterons pas à qualifier d'anti-physique.

Quelque gracieux que soit l'accueil du boucher galant, ses sourires les plus engageants ne lui attirent que rebuffades, de la part de cette grincheuse cliente.

Aussi, l'autre jour...

Dame, on n'est pas des saints, dans la partie, vous comprenez!

L'autre jour, Quasi s'est laissé aller à un petit mouvement d'impatience.

La grande Athénaïs venait d'entrer dans la boutique.

— Ah ! mademoiselle, s'empressa-t-il de lui déclarer, j'ai justement quelque chose pour vous dans la culotte... C'est un vrai morceau de choix. Je l'ai mis de côté à votre intention.

Mais la grande Athénaïs, d'un ton de voix d'une rare impertinence :

— Taisez-vous donc... Il y a longtemps que je me suis aperçu que ce morceau-là ne vaut rien du tout... Ça manque de fraîcheur.

Très vexé qu'on osât en sa présence déprécier sa marchandise, maître Quasi sentit la soif de la vengeance assécher son gosier d'ordinaire si melliflu.

La tentation de répliquer du tac au tac fut cette fois trop forte.

Il ne put y résister.

Et, goguenard, lançant un regard significatif sur le corsage lamentablement plat de la cuisinière :

— Dans ce cas, ma fille, je ne saurais vraiment vous donner de meilleur conseil que celui de prendre un peu de poitrine!!!

Toute l'avenue de l'Opéra en rit encore!

❀ ❀ ❀

Une femme de chambre, congédiée, se venge de sa maîtresse en disant :

— Madame a une si mauvaise haleine que, quand il y avait du monde à dîner, au moment où l'on passait les fromages, les invités s'inclinaient en demandant : « Est-ce à moi que vous parlez, Madame? »

❀ ❀ ❀

Le curé reçoit l'évêque à dîner. Par malchance, tous les plats sont froids.

Le curé tance vertement sa servante.

— Eh ! riposte la bonniche à la langue bien pendue, que voulez-vous, monsieur le curé? Les plats, ce n'est pas comme votre lit : je ne peux pas me mettre dedans, pour les réchauffer !

❀ ❀ ❀

Sur la plage de Troupacher-les-Bains où villégiature la famille Brindolphe, la jeune Titite, unique héritière, âgée de quatre ans, de monsieur et de madame Brindolphe, accourt soudain auprès de sa mère, les doigts en sang, hurlant :

—... Vite maman... vite maman, la grosse bête, elle m'a mordue, avec sa patte !

— Parbleu s'émeut la sensible épouse de Roger Brindolphe, tu as voulu jouer avec quelque crabe qui t'aura pincée !... C'est bien fait ! Cela t'apprendra. Si tu n'avais pas tourmenté cet animal, il t'aurait laissée tranquille.

— Vilaine, la crabe... Méchante, la crabe...

— Pas du tout... C'est une preuve d'intelligence, au contraire, de ne pincer que ceux qui vous font du mal.

Titite semble réflechir un moment... Puis, à travers ses larmes :

— Oh ! bien alors, les cuisses de ma bonne ont dû faire joliment du mal à papa : il n'peut jamais passer à côté sans les pincer !!!

LÉON VALBERT, *Cythère, dix minutes d'arrêt.*

HISTOIRES DE BOURGEOISES

Une de ces vieilles gardes bourgeoises qui ne meurent jamais et ne désirent que se rendre, fut, bien entendu, parmi les premières, à se faire inoculer, par le fameux docteur Voronoff, l'extrait de glandes intersticielles empruntées à d'infortunés chimpanzés.

La cure réussit-elle à réparer l'irréparable outrage des soixante ans bien sonnés de la rombière?

Aucune de ses bonnes amies n'en voulut convenir.

Mais elle n'en redoubla pas moins d'agaceries et de regards pâmés à l'adresse de tous les jolis garçons que le hasard des relations mondaines — ou demi-mondaines — amenait, pour leur malheur, dans son sillage.

C'est ainsi qu'à la dernière soirée donnée précisément par le susnommé Voronoff, elle s'attacha, comme la teigne, à l'un des jeunes disciples du maître, un solide gaillard du Midi, tout en muscles, qui ne tarda pas à trouver exagérée l'insistance de la dame.

Aussi, comme elle interrogeait :

— Eh! quoi, monsieur, à votre âge et avec votre carrure, compteriez-vous déjà parmi les clients du rajeunisseur?

— Parfaitement, fit-il d'un ton rogue... Mais pas à titre de... profiteur!

— Et à quel titre donc?

— A titre de producteur, boun Diou!!!

❀ ❀ ❀

Mme Labrèze s'est mariée, sur le tard, avec un vieux gentilhomme ruiné dont la jeunesse fut particulièrement orageuse.

L'épouse ignorait d'ailleurs l'amoureux passé de l'époux. Mais, en fouillant parmi les souvenirs de famille de son conjoint, elle a découvert le pot au rose : un coffret rempli d'une correspondance incendiaire, dont les innombrables signataires avouaient sans vergogne avoir commis le péché d'adultère avec le noble sire et y avoir pris au surplus un incontestable plaisir.

Mme Labrèze est scandalisée. Elle rêve de vengeance... Mais, tout à coup, découragée :

— La lutte est impossible! soupire-t-elle... Le cochon a fait plus de trois cent cocus et, j'aurai beau mettre les bouchées triples, je ne réussirai jamais à en faire qu'un seul!

❀ ❀ ❀

Un jeune homme invitait une dame à la danse :
« Y pensez-vous Monsieur ? lui répond celle-ci,
Vous n'avez pas de gants, ah! quelle inconvenance!
— Eh! fit notre danseur, n'ayez aucun souci :
Je laverai mes mains après la contredanse ! »

Adolphe Letac.

❀ ❀ ❀

La petite famille du ménage Tourte se compose d'un grand garçon de dix-huit ans, Théophraste, niais comme père et mère, et d'un sale moutard de dix-huit mois, Népomucène, tardive erreur de vieux époux, après tant d'années de précautionneuse sagesse.

Or dernièrement la femme du directeur de la *Société de Vidanges et Engrais*, où l'ineffable Tourte est sous-chef du Bureau des sous-produits, s'est décidée à rendre la visite que Mme Tourte lui fait protocolairement, chaque Premier Janvier.

En bonne mère, fière, elle aussi, de ses sous-produits, Mme Tourte a présenté ses deux rejetons à Mme la directrice.

Et congrûment « Madame la directrice » daigna s'extasier sur l'excellente mine de ces chers enfants; mais elle s'étonna toutefois :

— Quelle différence d'âge entre les deux ! C'est énorme... en vérité.

Et s'enquerrant avec un feint intérêt :

— Sont-ils du même lit, chère Madame ?

Cette bonne Mme Tourte rougit jusqu'à la racine des cheveux.

Vraiment, une telle question...

Enfin, du moment que Madame la directrice tenait à savoir...

Et, dans un sourire un peu gêné, en caressant le crâne étroit de son fils aîné, elle murmura :

— Du même lit... oh! non, Madame... Autant que je puisse me rappeler, je crois bien que Théophraste doit être de la chaise longue !

❀ ❀ ❀

Dans un salon provincial qui s'enténèbre peu à peu, un Parisien fait une cour assidue à une dame plutôt mûre... On lui résiste peu. Seulement, avant de faillir, on lui fait une déclaration inattendue :

— Songez que vous allez tromper M. le premier président de la cour!

❀ ❀ ❀

Mme X..., pour se délivrer des questions embarrassantes que lui pose sans cesse son diable de petit garçon, a l'habitude de le renvoyer à son père.

L'autre jour, elle avait emmené l'enfant en promenade sur les boulevards. Celui-ci, sur le chemin, entend crier :

— Demandez le *Journal des Cocus.*

Le petit garçon, tout à coup :

— Maman, qu'est-ce donc, un cocu?

Mme X..., très simplement :

— Demande ça à ton papa, mon enfant.

❀ ❀ ❀

La cuisinière de Mme Crétinot revient du marché, sans rapporter une dinde que sa maîtresse lui avait recommandé d'acheter.

— Il n'y avait pas une dinde dans tout le marché, explique la cuisinière.

Et Mme Crétinot :

— Vous ne savez pas chercher, ma fille. Si j'y avais été moi-même, il y en aurait eu une, je vous assure.

❀ ❀ ❀

Mme X... a le délire des grandeurs; ses bonnes amies l'ont surnommée : Mme Chic-à-Mort.

Or, la fastueuse Mme Chic-à-Mort a oublié que son père était commissionnaire à plaque, ou quelque chose d'approchant, ce qui ne l'empêche pas de dire :

— Oui, j'aime le luxe; mais j'ai de qui tenir. Mon père a toujours eu sa voiture...

— ...A bras, murmure Forain qui fréquente dans la maison.

❀ ❀ ❀

Mme Baufumé entend, en tout et partout, avoir la supériorité.

Une amie lui montrait un service en porcelaine de Sèvres.

Mme Beaufumé eut une moue de dédain.

— Oh! moi, dit-elle, je fais venir la mienne de Niort.

— ???

— De la porcelaine des Deux-Sèvres, ma chère!

❀ ❀ ❀

M. et Mme Crétinot, qui cherchent à marier leur fille, donnent une grande soirée dansante. Sur la liste des invitations, Mme Crétinot remarque qu'il n'y a que des noms d'hommes.

— Comment! s'écrie-t-elle. Pas de danseuses? Il n'y aura donc que notre fille?

Et Crétinot :

—Crois-tu que je donne un bal pour marier celles des autres?

❀ ❀ ❀

Entre bonnes amies bourgeoises :

— Que penses-tu de la petite Madame Z... ?

— Je crois que c'est une charmante femme... pleine de qualités...

— Eh bien! ma chère, elle ne te rend guère justice. Si tu savais comme elle te juge !

— Peuh! Comment veux-tu qu'une grue pareille puisse me comprendre?...

HISTOIRES DE ROSSES

— Té, boun Diou! j'étais comme toi, couquinasse, me concéda Romulus Tourtebille, avec qui je discutais des problèmes de l'au-delà, en déambulant sur le Vieux-Port. Les mystères de la survie, les morts qui reviennent, les fantômes, les corps astraux; bref, toute la rascasse du spiritisme à la Cagliostro m'avaient toujours laissé d'un scepticisme à braver les plus puissants *antisceptiques!* Mais j'ai bien changé d'avis, depuis que j'ai été victime de l'atroce vengeance de la feue Mme Tourtebille...

— Ton acariâtre et disgracieuse épouse?... Ah! la rosse!... Je n'ai jamais compris comment tu avais pu t'accoupler à une pareille mégère!

— Copieusement plus expérimentée que moi, elle avait abusé de ma jeunesse, de ma candeur et de mon innocence. Mais le Seigneur, en la rappelant à Lui, dès les premières années de notre union disproportionnée, m'avait offert, je le croyais du moinss, la juste compensation de mon martyre immérité. Hélas!... Vaine consolation et fallacieux espoir!

— Quoi? Le départ opportun de ta tigresse domestique pour un monde meilleur (meilleur qu'elle,

en tout cas) ne t'apporta point le calme et le repos dont elle t'avait obstinément privé, sa vie durant?

— Plût au Ciel!... Mais il ne lui plut guère, coquin de bon sort! Et le pis est que la méchante gale m'avait prévenu de sa ferme intention de me faire subir, par delà le sépulcre, les funestes effets de son abominable caractère.

— Comment?

— « Méfie-toi, Romulus! m'avait-elle déclaré, quand elle s'était vue condamnée à faire le grand écart dans l'éternité... Méfie-toi! J'entends et prétends que tu me restes fidèle, après comme avant la pénible séparation qui se prépare... Sinon, je te préviens que, toutes les fois que tu te prépareras à trahir mon souvenir, je choisirai, avec une joie sadique, pour te tirer soudain par les pieds, l'instant fugitif qui reclamera de toi la concentration de tous tes moyens!

— Ah! bigre...

— Elle a fait comme elle l'avait promis, la triple pute! Pas moyen d'échapper à sa jalousie d'outre-tombe! Si dociles, si accueillantes, si remplies de bonne volonté que fussent les jeunes et gentilles partenaires en compagnie desquelles je tâchais à oublier mon veuvage sans regrets, elles devaient finalement s'avouer vaincues et renoncer à la lutte... Au moment où je croyais sentir... où je sentais réellement mes chevilles empoignées dans les doigts décharnés du spectre maudit, la venette qui me coupait la chique eût découragé Messaline en personne.

— Tu n'as pas essayé les calmants, le bromure, les douches...

— Hélas!.. Rien n'y fit... jusqu'au soir où j'ai rencontré Cydalise.

— Cydalise?

— Oui, mon bon... Cydalise, une pitchounette de l'Estaque... Des yeux à faire sauter les boutons de vos bretelles, une bouche en grenade mûre, des épaules de Vénus, des hanches... bref, une merveille!... Avec elle, j'eus honte, d'ébaucher même une vélléité d'entreprise, de courir à un échec prévu d'avance. Je préférai ne rien lui cacher, la mettre au courant de l'effroyable sort qui m'avait été jeté, de la sinistre prophétie qui me vouait à l'éternelle continence...

— Elle n'insista point, j'imagine?

— Au contraire... Elle se piqua d'honneur... « *Quès aco?* protesta-t-elle avec un sourire d'indulgent mépris... Un loup-garou... un épouvantail impalpable, c'est là tout ce qui t'émeut, te trouble et t'inquiète!... Pécaïre! Faut-il trembler pour si peu? *Digue-li que vengue!...* Rira bien qui rira le dernier... Laisse-moi faire, coquinasse, et tu verras!... »

— Tu laissas faire et tu vis ?

— Bagasse!... Si je vis... J'en eus plein les yeux! Je fus ébloui, fasciné... j'en cligne encore! Et cela ne pesa guère ! En cinq sec, finie, la Pétronille ; étranglée, l'Erinnye; réduite à l'impuissance, la malfaisante apparition qui s'était juré de me torturer jusqu'à ma dernière heure! Il avait suffi, pour la démonter, pour lui faire perdre le nord, pour l'obliger à la retraite, qu'elle ne trouvât plus, à leur place accoutumée, sous la courte pointe, mes pieds qu'elle s'apprêtait à tirer une fois de plus...

— Quoi? Disparus tes pieds?... Qu'en avais-tu donc fait?

— Té... tu ne devines pas?... Je les avais mis sur l'oreiller, béjaune!... Hein? Cette Cydalise, pas moinsss?...

❀ ❀ ❀

Au bal, entre bonnes petites amies.

— N'est-ce pas Mlle X... qui danse là-bas?

— C'est bien elle.

— Ah ! que sa robe est mal faite.

— Oui, ma chère, horriblement mal faite... Du reste, si elle était bien faite, elle ne lui irait pas.

❀ ❀ ❀

Le 2 novembre, au matin, en procédant aux apprêts de sa toilette, M. Malassorty pousse un cri de surprise. Son pantalon présente un aspect inaccoutumé.

Il se tourne vers Mme Malassorty qui semble rire sous cape.

— Ah ! çà, hurle-t-il, qu'elle est cette mauvaise plaisanterie et qui donc s'est amusé à passer un bouquet de violettes dans chacune des boutonnières de ma braguette?

Et Mme Malassorty de répondre, avec une rosserie froide :

— Ne m'avez-vous pas vous-même, hier soir, mon ami, déclaré respectable et sacrée entre toutes la pieuse coutume qui consiste, chaque année, au Jour des Morts, à fleurir le tombeau des Trépassés?

❀ ❀ ❀

Les femmes ont été rosses de tout temps. Témoin ces deux histoires contées, vers 1660, par Le Métel d'Ouville.

Un quidam vint un jour se plaindre à sa femme, avec force injures, lui disant qu'il recevait mille affronts à cause d'elle.

— Quels affronts? fit la dame.

— Comment! quels affronts? Voilà encore trois hommes qui, en bonne compagnie, sont venus me soutenir que je suis cocu.

— Et tu endures cela, mon ami? Tue-les!

Voulait-elle dire qu'il les tuât, ou simplement : « Tu l'es » (sous-entendu : *cocu*)?

❀ ❀ ❀

Un gentilhomme traitait chez lui, à la campagne, quelques personnes qui étaient venues le voir; entre autres une commère de bon bec qu'il avait eu toutes les peines du monde à faire asseoir à table avec le reste de la compagnie.

Le maître de la maison, tenant son verre à la main, lui dit :

— Madame, je m'en vais boire à votre santé.

Mais elle, se levant aussitôt, lui fit une profonde révérence en le remerciant.

Le cavalier de s'écrier alors, voulant dire par là qu'il n'était point nécessaire qu'elle quittât son siège pour le remercier :

— Il n'est pas besoin, madame, de lever le derrière si haut.

A quoi elle répondit :

— C'est afin que vous buviez, monsieur!

❀ ❀ ❀

Dans un boudoir du faubourg Saint-Honoré, deux ou trois jeunes gens vantaient la taille élégante d'une femme célèbre par sa beauté. Les éloges qu'ils lui donnaient n'avaient pas de bornes.

— Mon Dieu! leur dit la châtelaine du lieu, j'avoue qu'elle a la taille fine, mais, pour y arriver, elle se serre tant qu'elle a des cors aux hanches.

❀ ❀ ❀

Il n'y a pas comme les femmes de lettres pour être rosses, les unes vis-à-vis des autres.

— Vous en faites, un plat, proclamait l'une d'elles, l'autre soir, avec votre Mme Colette ! Moi, je prétends que ses *Dialogues de Bêtes* ne cassent rien du tout. Moi aussi, j'en ai fait, des dialogues des bêtes, et en vers encore, et je vous laisse à penser s'ils ne valent pas les siens.

Et, pour peu qu'on ait l'air de l'y convier, elle déclame cette belle poésie :

Rencontre de deux chiens

— Comment vas-tu ?
— Sens donc mon c... !
— Ça va très bien:
— Sens donc le mien !

HISTOIRES D'AVOCATES

Examen de droit, à la Faculté de Paris.

En passant une langue friande sur ses lèvres soigneusement rasées, le président du jury interroge une future avocate dont la jeunesse en fleur semble faire une vive impression sur le sévère aréopage chargé d'apprécier sa science juridique.

— Voyons, Mademoiselle, dites-nous un peu ce que vous savez du Mariage... au point de vue du Code, bien entendu.

La jeune fille rougit, réfléchit quelques instants, puis, tout d'un trait :

— Le Mariage, répond-elle, est un compromis à vie avec des charges mutuelles; mais, pour qu'une des parties puisse entrer en jouissance, il est indispensable que le contrat vaille...

Et puis c'est tout... Elle se tait.

Les examinateurs daignent sourire (en somme, pourquoi sourient-ils?) et, louchant en chœur sur le corsage largement échancré — en cœur aussi — de la candidate, ils la déclarent reçue à l'unanimité...

...avec deux boules blanches!

❀ ❀ ❀

On plaide une question de connexité.

Deux affaires ont été appelées en même temps. Convient-il de les joindre ou doit-on au contraire les juger séparément? Le Président consulte les avocats.

L'un —c'est un vieux maître du barreau — est d'avis que la connexité est indispensable; l'autre — c'est une jeune stagiaire aussi audacieuse que charmante — conclut au contraire à la disjonction.

Et, comme son confrère insiste, elle proteste avec la dernière énergie :

— Je ne comprends pas pourquoi mon honorable adversaire tient absolument à greffer son affaire dans la mienne.

— C'est qu'ainsi j'ai l'espoir de l'empêcher de rester pendante, ma chère consœur, riposte le brillant orateur avec un indéfinissable sourire.

❀ ❀ ❀

Le gros propriétaire vient consulter son avocate sur une question de ravalement.

— Vous concevez, explique-t-il, c'est une dégoûtation. Le gouvernement m'a obligé à installer le tout-à-l'égoût... Là-dessus, les gelées sont arrivées. Un tuyau a crevé et toute la façade de mon immeuble a été inondée de matières fécales. Alors, vous pensez si je la trouve saumâtre. Non seulement, par la faute du gouvernement, toute ma façade s'est trouvée couverte de m..., mais à présent, il voudrait me la faire ravaler...

L'avocate n'a pas encore très bien compris!...

❀ ❀ ❀

HISTOIRES DE PIERREUSES

Lorgnant ses faux nichons, je monte chez Lucie...

MORALITÉ

Veni, vidi... vessies

❀ ❀ ❀

Le long des boulevards extérieurs, un vieillard d'aspect scientifique, mais cossu, erre mélancoliquement.

Il frôle une des péripatéticiennes du trottoir.

L'ARCHÉOLOGUE DISTINGUÉ, — *car c'en est un — lorgnant la croupe abondante de la dame.* — Voilà, je pense, une créature fort idoine à chasser l'âcre tristesse qui, depuis quelques jours, depuis cette fatale méprise, encrasse les lobes endoloris de ma cervelle en feu... Mademoiselle!

LA PÉRIPATÉTICIENNE, *tournant un visage copieusement fardé.* — Tu désire me parler, beau blond?

L'ARCHÉOLOGUE DISTINGUÉ. — J'ai besoin de distractions.

La Péripatéticienne. — Je tiens l'article et, j'ose le dire, à la satisfaction de ma clientèle. Quoi t'est-ce donc qu'y gna, mon gros loup? T'as des peines de cœur?

L'Archéologue distingué. — De rancœur, tout au moins. Je me suis laissé duper comme un enfant... Un maudit antiquaire m'a fait prendre un vase de nuit moderne pour une tiare préhistorique.

La Péripatéticienne. — Oh! tu sais... une tiare ou une pissotiare... on peut se tromper de ça!

L'Archéologue distingué. — Pas moi... je ne puis m'en consoler!... Emmène-moi chez toi, folle hétaïre, et tâche de me faire oublier mes déboires par ta fraîcheur et ta jeunesse...

La Péripatéticienne. — *A la disposicion de usted.*

Et elle conduit, en effet, le savant jusqu'à son *home*. Mais là, nouvelle désillusion, au déballage. Sous la poudre envolée, les falbalas rembourrés chus à terre, l'irrémédiable décrépitude de la dame apparaît, navrante. L'archéologue distingué s'en plaint et manifeste l'intention de chercher ailleurs les compensations qu'il appète.

La Péripatéticienne, *furieuse.* — Non, mais, dis donc, vieux ramolli, faudrait pourtant savoir ce que tu veux! Tout à l'heure, tu te désolais parce qu'on t'avait fait prendre du neuf pour du vieux... Tu devrais par conséquent être enchanté de moi, puisque je t'ai fait prendre, au contraire, du vieux pour du neuf!

❀ ❀ ❀

On n'en fait pas accroire à la môme Lèchefrite.

— Non, mais c'qu'ils me font suer, avec leur Jeanne d'Arc, ronchonnait-elle l'autre soir, au Tapett's-Bar. Comme si tout le monde ne savait pas qu'elle a eu un enfant!

— Un enfant... Jeanne d'Arc... Tu es piquée, la môme, ironise son amie Zézette, qui a son brevet supérieur... Jamais Jeanne d'Arc n'a eu d'enfant.

— Penses-tu? Pourquoi donc qu'on parle toujours de sa « délivrance » d'Orléans, alors?

❀ ❀ ❀

Confidences des boulevards extérieurs.

— Ce que c'est tout de même que la vie. Tu sais bien, Alphonse, qu'était si purée. Il vient de faire un héritage, ma chère... une vieille tante qu'avait des propriétés en Italie. Il demeure maintenant du côté de Venise... Paraît qu'il a un *palais de marbre!*

— Bin! ça doit le changer. Lui qui n'avait jamais eu que la *gueule de bois!*...

❀ ❀ ❀

Elle boîtait... C'était sans doute une ouvrière
Vierge et martyre, qu'en dépit de sa beauté
Les hommes dédaignaient, pour son infirmité ;
Et je me surpris à la suivre... par derrière !

Oui, des vains préjugés dédaignant la barrière,
Je rêvais d'offrir à ce corps déshérité
L'enivrement divin de l'amour exalté...
Et je lui dis, prenant l'accent de la prière:

« Oh! dis-moi quel démon, du Tartare vomi,
A mutilé ta jambe... Oh! dis quel ennemi
Lâche et cruel t'a fait, hélas! cette blessure... »

Mais elle répondit: « Je ne vous comprends pas,
Monsieur... Ce qui me gêne un peu, dans ma chaus-
[sure,
C'est les cent sous d'un vieux que j'ai mis dans mon
[bas!... »

❀ ❀ ❀

Il fait un temps à ne pas mettre un créancier dehors.

La pauvre pierreuse arpente mélancoliquement le trottoir désert où ne circule aucun passant.

Derrière elle, en laisse, elle traîne un lamentable cabot, compagnon de sa misère, dont la complaisante fidélité la console — disent les mauvaises langues — de l'ingratitude et de la muflerie des hommes.

Tout à coup, dans la brume lointaine, apparaît, vague encore, la silhouette d'un parapluie.

L'apparition se précise sous l'averse et, bientôt, le porteur de l'abri mobile sort lui-même de l'ombre...

C'est un bourgeois ventru, au sourire béat, à la panse satisfaite, à l'œil égrillard.

Providentielle aubaine, à n'en point douter.

L'homme gras frôle, en passant, le corsage élimé de la pauvre pierreuse.

Elle s'accroche à son bras et lui chuchote à l'oreille des lambeaux de phrases prometteuses.

— ..bon feu chez moi... lit bien chaud... joli brun... très gentille... tout ce que tu voudras.

L'homme s'arrête, sensible, peut-être, à l'évocation des paradis artificiels.

Mais il hésite encore.

Même il hausse les épaules, avec le geste d'un « qui la connaît » et à qui « on ne la fait plus ».

— Des blagues! marmonne-t-il entre ses lèvres désabusées.

— Je t'assure, insiste la pitoyable créature. Tout ce que tu voudras.

— Ce n'est pas vrai, je te dis... Il y a certainement quelque chose que tu ne consentirais jamais à me faire.

La pierreuse a comme un hoquet de dégoût. Sur quel répugnant personnage est-elle tombée, Seigneur?

Mais son estomac, par de cruels tiraillements, lui rappelle qu'elle ne saurait, à cette heure, faire la renchérie.

Elle adresse ou toutou consolateur un regard singulièrement expressif.

Puis, décidée aux pires sacrifices, elle immole ses derniers scrupules aux pieds du Baal monstrueux dont elle ignore les exigences.

— Tout ce que tu voudras, je te le répète, affirme-t-elle, humble et soumise.

— Ne t'avance pas tant, ma petite. Quand je t'aurai avoué ce que c'est, je mettrais ma main au feu que tu... ne voudras pas me le faire.

— Explique toujours.

— Cherche.

Alors l'infortunée machine à plaisir fouille ses plus atroces souvenirs, déroule, devant le bourgeois ravi, le cinématographe des imaginations les plus perverses... en invente même d'inédites...

— Ce n'est pas cela, rétorque le sinistre personnage à chaque nouvelle proposition, en hochant négativement la tête.

A la fin, la marchande d'amour perd patience. Elle interroge, la voix agressive :

— Ah çà! bougre de malpropre, qu'est-ce que tu veux donc que je te fasse?

— ...Crédit!!! riposte le mauvais plaisant, en s'éloignant avec un flegme imperturbable.

Et la pluie tombait toujours !

❀ ❀ ❀

Boulevard Montmartre.

Un monsieur vient de glisser.

— Saperlotte! comme Paris est mal entretenu : voilà un trottoir qui ne vaut plus rien.

Une petite dame, avec un soupir :

— A qui le dites-vous, Monsieur ?

❀ ❀ ❀

La ligne d'autobus qui va de Plaisance à l'Hôtel de Ville... et même beaucoup plus loin, est désignée par la lettre *Q*.

Sur le terre-plein de la gare Montparnasse où ces voitures stationnent au passage, une humble grue, sèche et plate, attend mélancoliquement le client.

— Pas étonnant qu'elle ait choisi cet endroit-là pour essayer d'y faire un chopin, constatait hier une de ses concurrentes, jalouse peut-être... Elle est si maigre, la pauvre gosse, qu'elle fait concurrence à l'arrêt du Q.

❀ ❀ ❀

Titine lit à Polyte le procès-verbal d'un duel au pistolet qui se termine par le cliché traditionnel : « Deux balles ont été échangées sans résultat... »

— C'est rigolo! s'écrie Polyte. Y a jamais rien d'fait dans ces trucs-là.

— Tu voudrais peut-être pas que, pour *deux balles*, y se soit passé quéque chose d'épatant!

❀ ❀ ❀

Dans le lit d'un hôtel meublé, une jeune femme crie à travers la mince cloison :

— Elise, es-tu rentrée ?

— Oui.

— Seule?

— Non.

— Avec Ernest ?

— Non.

— Avec qui donc?

— Connais pas.

❀ ❀ ❀

Traduite devant le tribunal correctionnel pour un de ces délits inévitables dans sa profession, l'humble pierreuse cherche à apitoyer les juges en leur affirmant qu'elle n'a jamais fait de mal à personne... mais plutôt le contraire ! Et, dans un accès de lyrisme naturel assez imprévu, elle se présente presque comme une bienfaitrice de l'humanité.

— Allons, allons, fait doucement le président, il ne faudrait tout de même pas que les choses prissent dans votre bouche une telle importance...

— Sans blague, Eugène ?... riposte l'inculpée...

❀ ❀ ❀

Sous les verts ombrages des boulevards extérieurs :

La Mome-Liquette. — Ah ! mince...

La Mome-Trouillotte. — Ah ! mange...

La Mome-Liquette. — Comment ? C'est toi !

La Mome-Trouillotte. — Non... c'est l'laitier.

La Mome-Trouillotte. — Mais, dis donc, ça fait bin un lartqué d'berge qu'on t'avait pas vue ici.

La Mome-Trouillotte. — Et mèche !

La Mome-Liquette. — En tout cas, t'as pas l'air d'une qu'a dépéri, pendant c'temps-là... Parole... t'as engraissé... Qué bedon !

La Mome-Trouillotte. — Dis donc, toi... ma poire est à vendre ; mais j't'ai pas priée d'l'acheter.

La Mome-Liquette. — Qu'est-ce qui te prend ?

La Mome-Trouillotte. — Y' m'prend... y m'prend qu'j'aim'pas qu'on s'fiche de moi... Si tu crois qu'c'est drôle, de s'pousser du ventre !

La Mome-Liquette. — Ah ! ma pauv'chérie. Non ?... Sûr ? Tu... Eh bin ! tu sais, j'aurais jamais été me douter... Mais quelle est la fripouille ?

La Mome-Trouillotte, *tragique*. — Un nègre... un pâle nègre !

LA MOME-LIQUETTE. — Aussi m'semblait bien m'apercevoir, depuis quelqu'temps, qu't'avais des idées noires... Et puis, tout d'un coup... phhhttt... pus d'Môme-Trouillotte... Un béguin, alors ?...

LA MOME-TROUILLOTTE. — Oui, du pépin, y en avait. Mais faut dire aussi que c'nègre v'nait d'tuyauter à Longchamp un canard épatant... Trois cents contre un... Des galetouses, quoi !

LA MOME-LIQUETTE. — Et maintenant ?

LA MOME-TROUILLOTTE. — Maint'nant... la dèche et un salé en perspec.

LA MOME-LIQUETTE. — Triste, ô combien !

LA MOME-TROUILLOTTE. — Tu parles... Mais aussi est-ce que j'pouvais m'douter... ?

LA MOME-LIQUETTE. — De quoi ?

LA MOME-TROUILLOTTE. — De c'qui m'est arrivé, parbleu ! Moi qu'avais toujours entendu dire que le noir amincit !

❀ ❀ ❀

Le « truc » est dans le marasme : conséquence fatale de la crise générale des affaires.

Forcée de chercher des recettes accessoires, la pierreuse s'est faite « voyante » à la Foire de Montmartre.

Dans une baraque de fortune, à la porte de laquelle son « protecteur » attitré fait le boniment, elle reçoit les amateurs et leur tire en cinq sec un horoscope soigné, conforme à la règle du genre.

Hier, ce fut un brave militaire qui s'offrit, pour quarante sous, le luxe d'avoir ainsi des vues — des doubles vues même — sur son avenir.

Et, ma foi, comme la pythonisse était gentille, comme elle avait les yeux bandés, comme elle était à moitié étendue sur une manière de chaise longue, le fils de Mars, avec toute la fougue de ses vingt ans, vous troussa la belle à la houzarde, sans d'ailleurs qu'elle protestât autrement contre cet hommage rendu à la toute-puissance de ses charmes.

Quand il eut achevé à leur commune satisfaction, le don Juan en bleu horizon ne put s'empêcher d'ironiser :

— Eh bien ! toi qui dis si bien la bonne aventure, dis-moi un peu ce que je viens de faire.

— Tu viens d'attraper la... rougeole ! répondit l'infaillible oracle.

HISTOIRES DE GAMINES

La maman est plongée dans une lecture qui absorbe toute son attention... Il est midi.

— Tiens, s'écrie la petite Paulette, sa fille, la dame d'en face qui est encore couchée.

La maman continue sa lecture en disant :

— C'est sans doute qu'elle est malade.

— Ah ! oui, voilà un monsieur qui entre chez elle : c'est sûrement le médecin...

Quelques instants... Puis :

— Oh ! maman. Le médecin qui est en train de retirer son caleçon !!!

❀ ❀ ❀

Roquelaure était punais. Un jour qu'il devait dîner chez des personnes qui s'étaient bien promis qu'il les amuserait, il résolut de manger et de ne pas dire un mot.

— Maman, s'écria une petite espiègle, M. de Roquelaure est mort.

— Non, ma fille, répondit la mère, il se moque de nous et voilà tout.

— Oh ! mon Dieu, non, maman, reprit la petite. Non seulement il est mort, mais il pue déjà !

❀ ❀ ❀

Variations grammaticales :

Un dimanche de juillet, dans une guinguette des environs de Paris. Le père et la mère fox-trottent au rythme harmonieux d'un phonographe nasillard. L'enfant, dans sa petite voiture, s'égosille à hurler : « Tata pot » depuis une demi-heure. Le garçon de café, miséricordieux, finit par s'en apercevoir... Il enlève dans ses bras le bambin...

— Allons, allons, pleurez pas, monsieur, dit-il gaiement. On va vous la faire faire, votre petite affaire, puisque votre maman pense à autre chose.

Et il emmène le marmot dans le fond du jardin.

Au bout d'un moment, il revient... Les parents se sont réinstallés devant leurs consommations, à côté de la voiture vide, sans même avoir remarqué la disparition momentanée de leur rejeton.

Et, en replaçant son gentil fardeau parmi les coussins et les oreillers, le garçon de café, de plus en plus paternel et affectueux, constate :

— Là... voilà, *mademoiselle*... j'espère que vous êtes satisfaite, maintenant !

❀ ❀ ❀

Pour la fête de son grand'père, on a fait apprendre une fable à la jeune Lucette.

Mais voici qu'au milieu du morceau la mémoire lui manque... Elle reste en panne, sans achever le vers commencé.

Le grand-père n'est pas content, pas content du tout. Et il ne l'envoie pas dire à la pauvre Lucette qui regimbe.

— Avec ça que ça ne t'arrive pas, à toi aussi,

grand-père !... L'autre jour, tu as dit que tu ne savais plus tes prières.

— Tu es une petite sotte... Tu n'as pas compris... Je me les rappelle très bien, au contraire... *Notre Père... L'Ave Maria...*

— Oh ! *L'Ave Maria...* j'parie bien que tu le réciterais pas jusqu'au bout...

— Par exemple !... Tiens, écoute...

Et le grand-père commence d'ânonner :

— Je vous salue, Marie, pleine de... pleine de...

A son tour il s'arrête... Le mot suivant ne vient pas.

Lucette alors, avec un léger haussement d'épaules :

— Tu vois bien... Tu n'es même pas capable de dire de quoi que la Sainte Vierge était pleine !

❀ ❀ ❀

Les parents sont couchés et, croyant leur fillette endormie dans son berceau, près de leur lit, ils en profitent pour... s'occuper à lui faire la surprise prochaine d'un petit frère.

Et parmi les baisers haletants on entend soudain ces mots, chuchotés à voix basse :

— Attends-moi... Attends-moi... Partons ensemble.

Alors, du berceau de la gamine, s'élève, larmoyante, une petite voix qui supplie :

— Me laissez pas toute seule... Emmenez-moi !

❀ ❀ ❀

Le frère et la sœur visitent le Louvre. Ils s'arrêtent devant un tableau qui représente le Paradis Terrestre. Nos premiers parents y figurent dans l'appareil le plus sommaire.

— Lequel des deux qu'est Adam ? interroge le gamin.

Et la petite fille, de deux ans plus âgée, sur le ton le plus péremptoire :

— T'es bête... On peut pas savoir, puisqu'ils sont pas habillés !

❀ ❀ ❀

Au Luxembourg, quatre ou cinq bambines, richement vêtues, jouent à la « maman ».

— Bonjour, madame ; ça doit bien vous fatiguer, de nourrir vos deux petits bébés.

— Du tout, je ne nourris que ma petite fille : c'est mon mari qui donne à têter au garçon.

❀ ❀ ❀

Le long de la grille des Tuileries, rue de Rivoli, stationne une voiture de brasseur attelée d'un superbe percheron. Le fougueux animal, dont le caractère *entier* ne fait doute pour personne, témoigne visiblement qu'il n'est pas insensible au voisinage de la jument montée par Jeanne d'Arc, sur la place des Pyramides.

Suzette, qui passe avec sa mère, s'arrête tout à coup, médusée, et, d'une voix claironnante :

— Oh ! maman... regarde donc ! Quel drôle d'éléphant... Il a sa trompe sous le ventre !

HISTOIRES DE VIERGES

Le marquis de S... se plaint à un de ses amis de l'éducation par trop bourgeoise des jeunes filles.

— Oui, il faudrait, pour qu'elles parussent moins niaises, leur ouvrir des horizons avant le mariage ; elles auraient tout à y gagner et, en somme...

— Parfaitement... et elles n'auraient plus rien à perdre.

❀ ❀ ❀

Elevée dans les meilleurs principes par une famille très attachée aux manifestations extérieures de la religion chrétienne, la jeune Gilberte est pensionnaire dans le couvent de ces dames des Saintes-Huiles. Mais son caractère indiscipliné se plie assez mal aux traditions dont ces parfaites éducatrices sont les fidèles gardiennes.

— On n'a pas idée de ça, expliquait-elle ce matin à son cousin Jules. Figure-toi, mon vieux, qu'y a pas moyen de se mettre à table sans y aller de son *Benedicite*, ni de la quitter qu'après avoir dit les *Grâces*.

Et, non sans une certaine logique, elle ajoute :

— Le *Benedicite* quand on ne sait pas encore ce qu'on nous donnera à bouffer, passe encore. Mais qu'on éprouve le besoin de remercier le bon Dieu après des ratatouilles à vomir, ah ! non, ça, vois-tu, je pourrai jamais le comprendre !

❀ ❀ ❀

Dans l'âge des désirs, la tendre Adélaïde
Soupirait pour le beau Colas.
« Croyez-moi, tout homme est perfide,
Lui disait sa maman : ne vous y fiez pas !
La tendresse n'est qu'imposture
Et l'amour, sous un maintien doux,
Souvent prépare une morsure.
— Ah ! maman, prenez garde à vous :
Guillot vous mordra, je vous jure ! »

❀ ❀ ❀

Deux vierges pures se confient mutuellement les notions assez vagues qu'elles ont recueillies çà et là sur l'*éternel* masculin, objet constant de leurs curiosités instinctives.

— Oh ! tu sais, les hommes, ma chère, maman prétend qu'on ne sait jamais par quel bout les prendre.

— Tiens, curieux ! Ma maman, à moi, prétend que c'est toujours par le même...

❀ ❀ ❀

Ces demoiselles passent en revue leurs plus intimes amies de couvent.

— Et Sophie ?... Qu'est-ce qu'elle devient, Sophie ?

— Oh ! très émancipée, ma chère.

— Vraiment ? Est-ce qu'elle a jeté son chapeau cloche par-dessus le Moulin-Rouge ?

— Pas tout à fait... Je crois qu'elle a conservé l'essentiel de son capital, si j'ose dire...

— Mais elle a semé le reste aux quatre vents du flirt. Je vois, je vois.... C'est une demi-vierge, Sophie !

— Un peu plus même... Elle a, je crois, servi de modèle à Margueritte pour sa fameuse *Garçonne*. C'est un demi-garçon !

— Alors je maintiens ce que je disais : c'est une demi-vierge... sauf i.

❀ ❀ ❀

Un gentilhomme, assis auprès d'une jeune et belle demoiselle dont il était fort amoureux, fut pris d'une pituite si forte qu'en parlant avec elle il était obligé de cracher à chaque instant.

Quand la demoiselle en eut souffert assez longtemps, elle ne put s'empêcher de dire :

— Monsieur, c'est cracher beaucoup ! Je ne sais ce qui peut vous obliger à cela.

Le gentilhomme repartit sur l'heure :

— Ne vous en étonnez point, mademoiselle, je vous prie. Etant assis près d'un si friand morceau, l'eau m'en vient naturellement à la bouche.

LE MÉTEL D'OUVILLE.

❀ ❀ ❀

Veillez, ô mères de famille!
Veillez sur les ongles de vos filles.

Et ce n'est pas seulement pour ce que vous croyez
Que j'ai concentré cet aphorisme
En un inoubliable distique
— Car enfin qu'est-ce que je risque ? —

Non, si je vous engage à veiller,
O mères de famille,
Sur les ongles de vos filles,
C'est parce qu'on ne sait pas souvent
(Dam! on ne peut pas tout apprendre au couvent!)
Ce qui se cache sous un ongle!

Ce peut être d'abord un mal blanc,
Ou même parfois un furoncle,
Ou tout simplement une petite ligne noire
Formée de poussières agglomérées.
Or il est un fait notoire,
C'est que les ongles ainsi décorés
Ne l'ont pas été par la nature;
Mais que cette délicate fioriture
Provient plutôt d'un oubli de les avoir lavés,
Et c'est ce qu'on appelle avoir les ongles en deuil,
Parce que ce mince liseré noir
Imite assez bien la bordure des lettres de faire part.

Mais aux bonnes mœurs tout cela n'a rien d'attenta-
[toire,
Et ce n'est pas là l'écueil
Que je veux, ô mères de famille!
Vous signaler dans les ongles de vos filles.

La chose est beaucoup plus grave,
Comme Victor Hugo ne l'a pas dit dans les *Burgra-*
[*ves* !

O jeunes filles, soignez vos ongles roses !
Soignez vos ongles, ô jeunes filles à marier,
Car dorénavant vos fiancés
Vont les étudier —
Les hommes ça devient si rosses,
Au jour d'aujourd'hui, ma chère ! —
Pour se renseigner sur votre caractère
Et connaître d'avance vos petits travers,
Grâce à cette science importée d'Asie,
Qu'on appelle l'*onomancie*,
Parce que tout le monde ne peut pas s'appeler Robert.
« Plus souvent, dira l'un, que j'épouserai mam'zelle [Yvonne !
Elle a les ongles *mous*,
Comme *celui* du veau en personne !
Vous me direz que, si nous nous flanquons des coups,
Je serai sûr de ne pas être égratigné ;
Mais un coup de griffe sur le nez,
Je m'en fous.
Tandis qu'un coup de canif dans le contrat
Ne m'irait pas du tout...
Et c'est, paraît-il, le sort réservé à
Tous ceux qui épousent des demoiselles aux ongles [mous ! »
L'autre se méfiera des ongles cassants,
Signe d'une existence qui se prolonge
Indéfiniment ;
L'autre encore des ongles qu'on ronge,
Surtout quand c'est ceux de certains doigts.

Et c'est pourquoi
Si vous laissez des ongles à vos filles,
O mères de famille !
Croyez-en la vérité d'un vieil adage :
Tâchez que ce soient des ongles à héritage !

❀ ❀ ❀

Le gros commissionnaire de la rue St-Sauveur, Jacob Gegenband, est assis dans son bureau, encombré de caisses d'échantillons.

On frappe à la porte.

— Endrez ! crie le notable négociant, avec un harmonieux accent celtique comme on n'en a que dans les vieilles familles bretonnes.

Une toute jeune fille fait son entrée, timide et rougissante. Sous son bras, une volumineuse serviette s'écrase contre les rotondités de sa juvénile poitrine.

Jacob ne manque pas de la reluquer en connaisseur.

Enfin, elle se décide : avec une gaucherie délicieuse de vierge pure, elle entr'ouvre le précieux portefeuille et, d'une voix qui tremble un peu, elle commence :

— Voilà, Monsieur... Je voudrais vous placer quelque chose.

— Pien folontiers, mon enfant... interrompt Gegenband de l'air le plus bonhomme. Mais à charche de refanche !

HISTOIRES DE PRUDES

Lise, échappée à son premier amant
(Et mon auteur ne m'a pas dit comment),
S'était logée, exprès pour être sage,
Chez des dévôts; ceux-ci, contre l'usage,
Etaient vraiment gens de bien, s'il en fut,
Dormant au prône et chantant au salut.
Tout en suivant son hôtesse à l'église,
Deux fois par jour, un jeune homme lui plut,
Un beau jeune homme et très bien fait. « Ah ! Lise,
Si vous voulez, cette nuit, je viendrai...
— Eh bien ! venez : si je puis, j'ouvrirai. »
La voilà donc qui craint d'être surprise ;
Elle descend doucement... doucement,
Pieds nus, sein nu, le moindre vêtement
Eût fait du bruit: les plis de sa chemise
En faisaient trop, quand l'air, en s'y jouant,
Les déployait : hélas ! en respirant,
Dans son effroi, son souffle l'épouvante !
Audacieuse à la fois et tremblante,
Comme l'horloge allait sonner minuit,
Elle ouvre, on entre, on se coule sans bruit :
En remontant on se perd, on l'appelle.
« Ah ! Dieu ! l'hôtesse, l'hôtesse ! » dit-elle.
L'hôtesse dort; mais Lise en son esprit
La voyait là. Son cœur battait de crainte
Et de désir : enfin, on la saisit
Par la chemise; et, dans le labyrinthe,

Ils vont ensemble, au milieu de la nuit,
Et l'amant tient le fil qui le conduit;
Mais la terreur augmente sur la scène,
Le danger croît, aussi Lise frémit;
C'était la porte, et puis c'était le pène,
Puis le plancher, et puis c'était le lit,
Qui va, qui vient. « Eh! l'hôtesse! l'hôtesse! »
Redisait-elle encore à ce moment,
Toujours cédant à sa double faiblesse,
Et s'arrangeant aux bras de son amant.
Mais admirez l'effet du sentiment
Et du plaisir : voici Lise qui crie...
Ah! si j'osais répéter ces cris-là,
Ces « Ah! mon cœur!»... et puis ces simples « ah! »...
Quand ses amours redoublent de furie,
L'heureux amant, qui veut filer plus doux,
Craint à son tour et, dans cette détresse,
Il lui répète : « Eh! l'hôtesse, l'hôtesse!
— Ah ! répond Lise en criant, je m'en f... ! »
Ce mot, Messieurs, contient tant de morale,
Que j'ai passé par-dessus le scandale.

De Lille.

❀ ❀ ❀

Epitaphe d'une prude :

Ci-gît une femme fort belle,
Mais qui rendit enfin ses charmes superflus
Et de qui l'on ne voulut plus,
Tant elle fit bon marché d'elle!

❀ ❀ ❀

« Sachez respecter mon honneur,
Ou bien tremblez pour votre vie, »
Disait la farouche Sylvie,
Un jour, à certain suborneur,
Qui, craignant, devant cette belle,
D'avoir quelque amoureux transport,
S'enfuyait : « Fi ! s'écria-t-elle,
Fi du poltron, qui craint la mort! »

❀ ❀ ❀

Une prude causant avec M. de M..., lui dit :

— Allez, vous ne savez dire que des sottises.

— Madame, répondit-il, j'en entends quelquefois, et vous me prenez sur le fait.

❀ ❀ ❀

Le jaloux Florimont, près de faire un voyage,
Avant de quitter son ménage,
Dit à sa jeune femme: « Ecoute: ton mari
Te laisse, en s'éloignant d'ici,
Son honneur à garder et, si quelqu'un t'en conte,
En mon absence, Agnès, soudain cornes au front
Me pousseront.
Or, pour toi, juge quelle honte,
A mon retour! » Il part. Le lendemain,
Un blondin courtise la belle.
Agnès, trop faible, accueille le blondin :
Elle succombe; l'infidèle,
Jusqu'au retour de Florimont,
Par la crainte préoccupée,
Lui dit ingénument, en revoyant son front :
« Ah! le méchant, qui m'a trompée! »

GOBET.

❀ ❀ ❀

Un journaliste de nos amis invite à souper — en cabinet particulier — une de ces demoiselles du corps de ballet de l'Opéra.

— Je ne demande pas mieux, lui répond celle-ci. Seulement, je vous préviens que je serai obligée d'amener ma mère. Elle ne me laisserait pas venir sans cela. Elle est très prude.

Grimace de l'amoureux qui, cependant, murmure à part lui : « J'en serai quitte pour me débarrasser de la brave femme, à un moment donné. »

On soupe donc à trois. L'amphitryon fait boire la maman autant que possible. Au dessert, tout le monde est gai.

« Voici l'instant de renvoyer la vieille, se dit notre confrère ; oui, mais comment m'y prendre ? »

Comme il cherche un moyen, une formule, la mère se penche tendrement à son oreille :

— A présent, si nous renvoyions la petite ?

HISTOIRES DE DÉVOTES

Sur une petite ligne de chemin de fer d'intérêt local, le mécanicien et le chauffeur avaient organisé l'exploitation particulièrement ingénieuse de la chaudière de leur locomotive.

Ils y introduisaient bœuf, os à moëlle, abatits de poulet, poireaux, panais, carottes, navets, oignons, sel, poivre et caramel, le tout baignant dans l'eau qui ne tardait pas à bouillir.

Et ils fournissaient d'un excellent consommé à bon compte les buffetiers des différentes stations...

Hélas !... Le génie sera-t-il donc en France éternellement méconnu ?

Ces deux inventeurs si originaux viennent d'être dénoncés par une dévote intransigeante !

. . . .

Elle se serait considérée comme damnée, de voyager, un vendredi, à la vapeur de bouillon gras !

❀ ❀ ❀

Vingt fois par an, la dévote Gertrude
Allait disant : « Ah ! c'est le doigt de Dieu ! »
A tout propos, en tout temps, en tout lieu ;
C'était son tic, sa phrase d'habitude...

. . . .

Sous un berceau frais et mystérieux,
Le doux sommeil vint surprendre ses yeux,
Un soir d'été... Mais dans une attitude
Si favorable aux larcins amoureux,
Que gros Lucas, jouvenceau vigoureux
(Son jardinier), dont la main de la prude
Pinçait souvent le menton duveteux,
En la voyant, ne put dompter ses feux :
Pour sa vertu l'épreuve était trop rude.
Il ose donc prendre un baiser, puis deux,
Légers d'abord, bientôt plus savoureux...
Car le sommeil de la béatitude
Est si profond, si pur, que mon Lucas,
Gagnant toujours du terrain pas à pas,
Arrive au point d'ouïr dame Gertrude
(Dormant encor, mais s'agitant un peu)
Balbutier : « Ah ! c'est le doigt de Dieu ! »
Sur quoi, prenant certain air de conquête,
Lucas répond: « Madame est bien honnête ! »

CH. DE LONGCHAMPS.

❀ ❀ ❀

Sur la fin du carême, un modeste pécheur
Fut se jeter, avec sa ménagère,
Aux pieds d'un confesseur.
Et, comme il est de droit, la femme, la première,
Est admise au confessionnal.
En écoutant l'aveu final
Que lui fait en tremblant son humble pénitente,
Le bon prêtre s'endort. La belle repentante,
Qui l'entend murmurer quelques mots en dormant,
Pense que ce juge indulgent
A prononcé sa grâce.
Mais son mari, qui la remplace,

S'apercevant bientôt
Que le dit confesseur n'est plus à son affaire,
Lui crie : « Oh ! vous dormez, mon père ?
— Non, répond le pater qui s'éveille en sursaut,
(Croyant s'adresser à la femme)
Et, pour vous le prouver, je dois vous dire enfin
Que vous vous accusiez, Madame,
D'avoir fait deux faux-pas avec votre voisin. »

DEBACQ.

❀ ❀ ❀

Une dévote, qui avait été jeune et jolie, n'avait pas désarmé, depuis qu'elle l'était moins. Même pour fréquenter le temple du Seigneur, elle savait se vêtir avec un tel art de la toilette, avec des atours si adroitement disposés qu'elle semblait offrir, de face, de profil et surtout du côté pile, les formes les plus gracieuses et les plus arrondies.

— Cette créature a beaucoup d'appas, dit assez naïvement un timide vicaire qui la lorgnait.

— Des appas, répondit un vieux bedeau qui avait beaucoup connu la dame dans les temps les plus reculés... Dites plutôt *des appa... rences !*

❀ ❀ ❀

Le jeune Toto, qui va sur ses seize ans, a passé une partie de ses vacances chez une amie de sa mère, la belle Mme Choduc, dans son château de Sologne, où elle édifie tout le voisinage par sa dévotion.

En pleine maturité de la trentième année, son

hôtesse a fait une impression profonde sur cet adolescent sentimental.

De son côté, l'aimable dévote n'est peut-être pas restée insensible à la jeunesse en fleur de son timide invité.

Voici en effet les confidences qu'a faites le jeune Toto à son intime ami Coco, le jour de la rentrée des classes.

— Ah! mon vieux, tu parles d'une belle femme, la mère Chauduc, qui m'a reçu chez elle. J'ai bien vu tout de suite que je lui plaisais... Mais elle était si imposante, avec ses cent vingt-huit kilos, pour le moins, qu'elle me f...lanquait la trouille. Elle me faisait l'effet d'une baleine!

— Alors quoi?... Joseph?

— Ah! non, mon vieux... Jonas!!!

HISTOIRES DE PASSIONNÉES

A tout riche amant faisant fête,
Lise se fanait chaque jour,
Et sa mère, femme de tête,
La grondait. « Voyez cette bête
Qui ne sait qu'en trafic d'amour
Du plaisir, il faut se défendre :
Donnes-en, c'est la fin du tour ;
Mais garde-toi jamais d'en prendre ! »
Lise écoutaït le document;
Mais le soir même, avec Valère,
Elle disait, en se pâmant :
« Je voudrais bien y voir ma mère ! »

DE GRÉCOURT.

❀ ❀ ❀

Le capitaine de Parentierre est un heureux coquin.

Brun comme l'habit noir d'un nègre sous le feu tunnel des Batignolles, il a épousé récemment une rousse ravissante, de laquelle il était amoureux fou.

Pour contracter cette brillante union, — car Mme de Parentierre a apporté quelques cinq cent mille francs de dot à son élégant époux, — le beau capitaine a dû rompre une liaison charmante avec

la toute gacieuse Nelly Pig, la plus blonde habituée du Casino de Paris.

Oh !... Ce n'a pas été sans peine : Nelly était tout à fait férue de son magnifique officier. Mais enfin c'est une créature raisonnable, qui sait qu'on ne vit point de l'air du temps et que la solde militaire est maigre.

Elle s'est donc résignée, moyennant d'ailleurs la forte indemnité.

Sa passion toutefois n'était pas éteinte pour son généreux amant et, l'autre semaine, le capitaine de Parentierre ayant dû venir à Paris, au Ministère, pour une affaire assez délicate, elle a profité de la chance inespérée qui l'a mise sur son passage pour l'obliger à revenir, comme autrefois, dans le petit entresol de la rue de Berne.

Mais là, le doux espoir qu'elle avait caressé se transforma dès l'abord en une amère déception.

Le capitaine lui déclara qu'il voulait bien causer, en camarade ; mais, pour le reste... bernique. Il entendait rester fidèle à sa chère petite femme.

Faute de mieux, Nelly bavarda donc.

— Qu'es-tu venu faire tout seul, à Paris ?

— Débrouiller une vilaine histoire de rabiot survenue dans ma compagnie.

— Rabiot... Qu'est-ce que cela ?

— Eh bien !... c'est l'opération qui consiste, par exemple, pour le cuisinier, à distraire, des denrées qui lui ont été fournies pour l'ordinaire, quelques déchets dont il tire profit à son avantage personnel.

— Est-ce que cela se fait beaucoup au régiment ?

— Pas mal... C'est même presque toléré...

Alors, Nelly sautant au cou de son capitaine adoré :

— Oh ! dans ce cas, mon chéri, tu ne peux vraiment pas me refuser un peu de... rabiot !

❀ ❀ ❀

— O ma douce amie, laissez-moi espérer qu'un jour vous exaucerez mes vœux les plus chers, que vous serez à moi, rien qu'à moi, que vous m'aimerez pour moi-même, enfin.

— Vous aimer pour vous-même ! Mais, mon pauvre garçon, *vous n'y suffiriez pas !*

❀ ❀ ❀

La petite baronne détient le record de la superstition.

Elle se trouve mal, quand on renverse une salière et touche du fer, chaque fois qu'elle rencontre un curé.

Mais c'est surtout l'influence du chiffre 13 qu'elle redoute au plus haut degré.

Aussi vous ne la feriez pas, pour un boulet de canon, ni même pour un obus, partager avec douze convives le plus succulent des repas.

Pour avoir oublié ce léger détail, l'ambassadeur iranien Bouff-el-Shah faillit la voir, l'autre matin, déserter, avant les hors-d'œuvres, le déjeuner de treize couverts qu'il donnait en son honneur.

Par bonheur, j'étais son voisin de table.

Dès qu'un rapide coup d'œil eut révélé à la petite baronne la composition trédécimale du cé-

nacle, elle m'entraîna rapidement dans une pièce voisine et là...

(Passage supprimé par la censure.)

Puis nous réintégrâmes l'un et l'autre la salle à manger et reprîmes notre place au festin.

Et, comme quelqu'un s'étonnait de voir la baronne braver les conséquences du chiffre fatidique :

— Oh ! je n'ai plus rien à craindre, répondit-elle en m'enveloppant d'un long regard de confiante reconnaissance... à présent, je suis sûre que nous sommes *au moins* quatorze !

❀ ❀ ❀

— Pour t'aimer d'amour, dès qu'on te connaît, belle Madeleine... (Blancs petits moutons, paissez dans la plaine !) Dis-moi, s'il te plaît, ce que l'on doit faire.

Répond la bergère :

— Prends-moi deux baisers ! (Blancs moutons, paissez !)

— Pour t'aimer d'amour, après le baiser, belle Madeleine... (De bonheur, cochons, ayez l'âme pleine !) Daigne m'aviser de ce qu'on doit faire.

Répond la bergère :

— Prends ma rose en fleur. (Cochon de bonheur!)

— Pour t'aimer d'amour, quand, ta rose, on l'a, belle Madeleine... (Petit ru joli, coule à la fontaine). S'il te plaît, dis-moi ce que l'on doit faire.

Répond la bergère :

— Prends du copahu ! (Coulez, joli ru !)

❀ ❀ ❀

Toujours galant et téméraire,
Le commandant de Caumartin,
Quoi qu'il fût presque octogénaire,
Avait encor l'esprit mutin.
Seul, la nuit, dans son équipage,
Avec une dame il était,
Qui, sur sa main preste et peu sage,
Aucun reproche n'objectait.
Ne la voyant point courroucée,
Il lui dit : « Belle dame, eh ! quoi ?
Vous n'êtes point embarrassée ?...
— Eh ! point du tout... — Je le suis, moi ! »

❦ ❦ ❦

Madame se sent, ce matin, particulièrement amoureuse de son cher petit mari.

Dans le grand lit aux courtines de soie, par des frôlements solliciteurs, elle s'efforce de faire sortir Monsieur de l'indifférence coupable en laquelle il semble se complaire.

Et sans doute finirait-elle par obtenir le résultat spécial auquel elle aspire...

Si, soudain, d'une façon fort incivile, la sonnerie stridente du réveille-matin ne battait aux oreilles de Monsieur le rappel de son énergie fléchissante.

Il s'arrache à la douce étreinte, bondit hors des draps, hurlant :

— Déjà sept heures !... Et j'ai rendez-vous à huit avec mon plus fort commanditaire !

— Non, ce n'est pas l'alouette, soupire Madame... Donne encore quelques minutes à ta Juliette, ô mon Roméo... viens... je t'aime...

— Ma chère, reprend Monsieur d'un ton de carafe frappée, je vous ai déjà dit que le plaisir ne doit venir qu'après les affaires !

Et il s'en va, impitoyable, en faisant claquer la porte derrière lui et la patte de sa bretelle.

Le soir, c'est au tour de Monsieur de se sentir tout guilleret.

Le fort commanditaire s'est laissé rouler comme une bicyclette de grande marque.

Et Monsieur songe à faire profiter sa chère petite femme des bonnes dispositions de son cœur.

Mais Madame, apâlie et languide, douche instantanément ces conjugales ardeurs.

— Vous voudrez bien attendre huit jours ! prononce-t-elle.

— Et pourquoi donc ? interroge Monsieur.

— Parce que, répond Madame non sans une certaine ironie, parce que vous me l'avez dit vous-même ce matin : « Le plaisir ne doit venir qu'après les affaires ! »

❀ ❀ ❀

La petite Madame Feuardent vient d'entrer aux Galeries La Faillite.

Un de ces inspecteurs majestueux qui, rendingotés de noir et cravatés de blanc se tiennent à toutes les portes, pour renseigner les clientes... et pour les surveiller, se précipite à sa rencontre :

— Madame désire ?... Les articles d'hygiène?

— Au contraire, répond l'arrivante avec franchise : je cherche la confection d'enfants.

HISTOIRES D'INGÉNUES

Agnès a lu dans son journal une terrible histoire de viol.

— Vraiment, dit-elle, je ne comprends pas comment de pareilles choses peuvent arriver. Pour moi, j'estime qu'une femme, lorsqu'elle est bien décidée à ne pas céder, est susceptible de résister aux assauts des brutes les plus forcenées. Je mets au défi l'athlète le mieux constitué d'obtenir de moi ce que je me serais mis en tête de lui refuser...

Elle s'arrête un moment, semble réfléchir et puis :

— A moins qu'il me ferait rire, ajoute-t-elle, ingénuement.

❀ ❀ ❀

Mlle de Z... se plaignait hier à sa maman de ce que le petit vicomte n'avait pas été convenable avec elle, à la dernière réception de la baronne.

— Bah ! dit la maman accommodante... tu te plains de ce qu'il t'a fait un doigt de cour !

— Oh ! maman... un doigt !... si tu disais toute la main !

❀ ❀ ❀

Une brune aimait une blonde...

MORALITÉ

La fin du monde....

❀ ❀ ❀

On joue aux petits jeux de société. C'est le moment de proposer des énigmes. Quand vient le tour de la blonde Josette, ingénue au regard candide, voici ce qu'elle propose à la sagacité des joueurs :

Je suis de forme ovale et de longs poils bordé ;
Humide, et souvent humecté,
Je sais, pour mieux me faire entendre,
Dans le langage le plus tendre,
M'ouvrir, me fermer tour à tour,
Dès qu'en moi se glisse l'amour...
Mais c'est se tromper que de mettre
Le doigt seul dans mon périmètre !

Un froid passe sur l'assemblée. On tousse, les hommes rient sous cape, les dames prennent des airs offusqués. Alors, comme personne ne se risque à répondre :

— Comment ? s'écrie l'ingénue. Vous ne trouvez pas ?... Rien de plus facile pourtant... Allons, je vais vous dire le mot ; mais vous donnerez tous un gage... C'est « l'œil », bordé de longs cils et dans lequel il ne faut pas se mettre le doigt !

HISTOIRES DE NONNES

Incompétence flagrante !

Dans une réunion de dames patronnesses, la Mère Saint Eloi, prieure des religieuses de Notre-Dame des Huiles, écoute, avec une croissante indignation, les papotages indécents de ses collègues laïques. Toutes ces perruches ne sont occupées qu'à parler d'amour.

Et la bonne Mère s'indigne :

— Vraiment, Mesdames, je ne vous comprends pas !... L'amour... l'amour... vous n'avez que ce mot à la bouche. Faut-il donc faire tant d'histoires pour une satisfaction si fugitive... pour une sensation qui dure... quoi ?... Vingt minutes !!!

❀ ❀ ❀

Certaine sœur, dans un couvent,
Avait certain amant en ville,
Qu'elle ne voyait pas souvent ;
La chose, comme on sait, est assez difficile.
Tous deux eussent voulu qu'elle l'eût été moins;
Tous deux à s'entrevoir apportaient teus leurs soins.
Notre sœur en trouva le secret la première;
Nonnettes, en ceci, manquent peu de talent.

Elle introduisit le galant,
Sous le titre de couturière,
Sous le titre et l'habit aussi.
Le tour ayant bien réussi,
Sans causer le moindre scrupule,
Nos amants eurent soin de fermer la cellule
Et passèrent le jour assez tranquillement
A coudre; mais Dieu sait comment!
La nuit survint : c'est grand dommage,
Quand on a le cœur à l'ouvrage.
Il fallut se quitter. « Adieu, ma sœur, bonsoir!
— Couturière, jusqu'au revoir! »
Et ma sœur fut au réfectoire,
Un peu tard, et c'est là le fâcheux de l'histoire.
L'abbesse l'aperçut et lui dit en courroux :
« Pourquoi donc venir la dernière?
— Madame, dit la sœur, j'avais la couturière.
— Vos guimpes ont donc bien des trous,
Pour la tenir une journée entière?
Quelle besogne avez-vous tant chez vous,
Où, jusqu'au soir, elle soit nécessaire?
— Elle en avait encor, dit-elle, pour veiller;
Au métier qu'elle a fait, on a beau travailler,
On y trouve toujours à faire. »

❀ ❀ ❀

En 1789, une ordonnance du Parlement ayant dépêché divers magistrats dans plusieurs couvents cloîtrés, afin d'y faire certaines constatations, l'un d'eux se présenta chez les dames du Saint-Sacrement.

Il demande à parler à la Mère Supérieure et lui expose la mission dont il est chargé.

— Monsieur, lui répondit poliment, mais ferme-

ment, l'abbesse, je suis tout à fait mortifiée de vous dire que je n'ai pas le pouvoir de vous laisser entrer dans l'intérieur de la communauté.

— Madame, oserais-je vous demander quelles peuvent être les raisons de votre refus ?

— Monsieur, nous sommes de fondation royale.

— Madame, le Parlement a ses droits.

— Monsieur, nous avons nos règles.

— Cela étant, Madame, nous reviendrons dans trois ou quatre jours.

❀ ❀ ❀

Dans le couvent des dames des Saints-Lieux,
Où l'on instruit de nobles demoiselles,
On célébrait le jubilé pieux,
L'autre jeudi, de deux nonnes fidèles.

Or, du couvent, le professeur de chant
Avait eu soin, pour marquer cette date
Par un concert délicat et touchant,
De composer, exprès, une cantate.

Sans éclipser le rubis éclatant
De Lamartine ou de Hugo, ni même
Le strass en toc de Coppée ou Rostand,
Voici comment s'exprimait ce poème :

« En ce beau jour,nous acclamons en chœur,
Avec l'entrain d'une ardeur sans seconde,
Les qualités, l'esprit et le grand cœur
De sœur Charlotte et de sœur Cunégonde ! »

On répéta ce chœur assidûment ;
Mais, tout d'abord, les tendres jouvencelles
Le débitaient sans aucun sentiment...
Tant que l'auteur leur dit : « Mesdemoiselles,

Depuis qu'ici vous suivez mes leçons,
J'ai fait cent fois un effort ridicule
Pour vous apprendre à quels différents sons,
Différemment il faut qu'on articule!

Vous savez bien qu'on doit, dans un couplet,
Pour chanter juste, examiner sans trève
Chaque syllabe et noter ce qu'elle est:
Dure, ou bien douce, ou bien longue, ou bien brève.

Et maintenant, comme moi, sentez-vous,
Conclut le maître à la docte faconde,
Qu'autant le « Cha » de sœur Charlotte est doux,
Autant est dur le « Cu » de Cunégonde ? »

❀ ❀ ❀

Dans une ambulance du front, pendant la guerre, une bonne sœur, jolie comme les anges, prodiguait ses soins aux pauvres poilus blessés.

L'un d'eux, petit chasseur à pied, natif des Batignolles, dont une bonne douzaine d'éclats d'obus avaient copieusement labouré la chair, sans cependant par bonheur causer des dégâts trop profonds, poussait des gémissements à fendre l'âme qu'il entrecoupait d'invocations au Très Haut.

— Ah ! mon Dieu !... Ah ! mon Dieu !... répétait-il à satiété.

La blanche cornette s'approche de son lit et la voix la plus harmonieuse interroge :

— Eh bien ! voyons... que lui voulez-vous, au bon Dieu ?... Je suis sa fille.

— Je voudrais être son gendre ! soupire le malin patient.

❀ ❀ ❀

Les Sœurs Auxiliatrices de la Sainte Providence tiennent, à Charonne, une école libre où sont données aux fillettes du quartier les premières notions d'un enseignement conforme aux idées bien pensantes.

Une nouvelle élève vient d'y être présentée par sa famille.

— Comment t'appelles-tu, ma petite ? demande à la néophyte Madame la Supérieure.

— Marie Cocu, ma sœur, répond la gosseline dont c'est en effet l'incongru patronyme.

L'abbesse fronce un sourcil scandalisé. Elle se tourne vers la mère :

— Mon Dieu, Madame, je suis désolée... Je sais bien que ce n'est pas votre faute, si vous vous appelez ainsi. Mais nous ne pourrions vraiment exposer nos saintes sœurs à prononcer des syllabes à ce point inconvenantes. Il est impossible que cette enfant conserve ici le nom de Marie Cocu...

— Mais alors, lequel lui donnerez-vous, Ma Mère ?

La vénérable Supérieure réfléchit un moment. Et puis, comme sous le coup d'une inspiration divine :

— Eh bien ! par exemple, nous pourrions l'appeler Marie Saint-Joseph... propose-t-elle.

❀ ❀ ❀

Lisimon un jour désira
Consulter la nonne Laura
Sur les qualités que devra
Avoir la femme qu'il prendra.

Voici (cela n'étonnera)
La réponse qu'il en tira :
« Belle épouse vous trahira ;
Laide, elle vous répugnera ;
Riche, elle vous dominera ;
Sotte, bientôt vous ennuiera ;
Savante, bien pis ce sera ;
Vieille, elle vous dégoûtera ;
Jeune, aimable, vous donnera
Fil à retordre... et cœtera,
Puis elle vous enterrera :
Ainsi monsieur se résoudra
A faire ce qui lui plaira.
— C'en est assez... Se mariera,
Reprit Lisimon, qui voudra ! »

PONSARDIN-SIMON

HISTOIRES DE HARENGÈRES

Des pêcheurs à la ligne taquinent paisiblement le goujon, non loin d'un lavoir où une douzaine de commères jouent à la fois du battoir et de la langue et tiennent des propos « salés ».

Si bien qu'un des chevaliers de l'hameçon, scandalisé, ne peut s'empêcher de s'écrier :

— Sapristi ! Mesdames, tâchez donc de gazer un peu... *Il y a des hommes, ici !*

❀ ❀ ❀

Une certaine fruitière envoya par sa fille à une dame de condition un panier de nèfles molles.

La petite les présenta de la part de sa mère en disant :

— Madame, voilà un panier de nèfles que maman vous envoie ; elles sont molles comme de la m..., madame, mangez-en !

La dame, étonnée de l'impudence de cette fille, s'écria :

— Comment, mademoiselle, n'êtes-vous pas mieux apprise que cela ? Je vous promets de m'en plaindre à votre mère, la première fois que je la verrai.

Ayant en effet rencontré celle-ci un jour, dans la rue, elle la remercie de ses nèfles et ajoute :

— Ma bonne, je me plains à vous de l'impertinence de votre fille qui, en me présentant les nèfles, m'a tenu tel propos.

Et elle le lui répéta.

— Ma foi, madame, reprend l'autre, cela ne m'étonne point : cette petite est une bête qui n'a pas plus d'honneur ni de civilité que le trou de mon c... et qui ne sait pas parler aux personnes qui vous ressemblent !

Je vous laisse à penser laquelle, de la mère ou de la fille, était la mieux éduquée !

LE MÉTEL D'OUVILLE.

❀ ❀ ❀

Chimène, enceinte et proche de son terme,
En redoutait le douloureux moment.
Une dondon, d'esprit un peu plus ferme,
Dit là-dessus : « Ma foi, l'accouchement,
A le bien prendre, est un soulagement.
D'enfants dodus j'ai fait demi-douzaine,
Mais, Dieu merci, tous ont coulé sans peine :
Gober un œuf est moins aisé pour moi.
— Certes, Madame, il faut, lui dit Chimène,
Que vous ayez le gosier bien étroit ! »

LA MONNOYE.

HISTOIRES D'ÉMANCIPÉES

« Oui, ma bonne, c'est inutile,
A mon âge on n'apprend plus rien :
Mangez, buvez et dormez bien ;
Du reste, laissez-moi tranquille .»
Ainsi parlait la jeune Iris
A son antique gouvernante,
Qui, chaque jour, au temps précis,
Lassait son âme impatiente
Par de longs et fades récits.
Tantôt, c'était la Barbe-Bleue;
Tantôt la Belle au bois dormant,
Ou l'histoire d'un revenant
Traînant avec grand bruit sa queue.
Cet avis ne put retenir
La langue de l'Argus femelle.
« Mon enfant, pourquoi me punir,
D'une manière si cruelle ?
Conter, pour moi, c'est rajeunir.
Tiens, je me sens même une envie...
Mais, d'ailleurs, le trait est si beau... !
Va, ne crains pas que je t'ennuie,
Et, pour toi, s'il n'est pas nouveau,
Je ne veux conter de ma vie :
Il était un jeune garçon,
Aimable, honnête, et fait pour plaire
On l'appelait Endymion.
La lune, sans plus de mystère,
Descendait parfois sur la terre,

Et, le trouvant sur le gazon,
Lui prodiguait avec tendresse
Quelques baisers de sa façon :
Et jamais baisers de maîtresse
N'ont été si brûlants, dit-on. »
Iris sourit avec finesse :
« Eh! quoi donc? N'est-ce que cela?
Oh! je connais fort ce trait-là!
L'autre jour, encor, vers la brune,
Qu'on me croyait à la maison,
Mon cousin fit Endymion
Et, quant à moi, j'ai fait la lune! »

❀ ❀ ❀

La veille de Pâques, à Rouffignac-sur-Dordogne, toutes les filles du village ont accoutumé de se réunir à l'église et de passer l'une après l'autre au confessionnal, afin de libérer leur conscience des menus péchés qu'elles ont pu commettre depuis les Pâques dernières.

Jusqu'à présent la formalité n'était pas terrible. Le vieux curé de Rouffignac était un peu sourd et, n'insistant jamais sur ce qu'il entendait mal, distribuait les absolutions au petit bonheur, sans exiger pour ainsi dire aucune pénitence.

Mais voici que, depuis cette année, il est remplacé par un tout jeune prêtre à la mine sévère, aux allures d'apôtre et tout animé du zèle de sanctifier les âmes à grand renfort de mortifications.

Aussi les pénitentes n'en mènent pas large, comme on dit. Les premières qui se sont agenouillées au tribunal sacré sont avidement interrogées par leurs compagnes.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit? demande une jolie brune aux prunelles d'ombre où s'allument des flammes vertes.

L'interpellée, gentille blondinette, répond à voix basse :

— Oh! ce qu'il peut-être sévère, quand même. Je me suis accusée de mensonge... Sais-tu à quelle peine il m'a condamnée? « Puisque c'est votre langue qui a menti, m'a-t-il déclaré, vous irez la tremper dans le bénitier, pour la laver de ce péché... »

— Eh! viedaze... Povre de moi!... Qu'est-ce qui m'attend ?... Il va certainement m'obliger à m'asseoir dans l'eau bénite!

❀ ❀ ❀

Jeanneton, à ce qu'on dit,
A Jean donna la ...rougeole ;
Mais on ment, sur ma parole :
Jeanneton la lui vendit!

❀ ❀ ❀

Une émancipée de haut vol, qui avait passé toute sa vie à se moquer des malheureux qui l'aimaient, fut atteinte, sur ses vieux jours, de cette maladie douloureuse que l'on nomme communément « la pierre ».

— C'est certainement son cœur qui sera tombé dans sa vessie, remarqua l'une de ses meilleures amies.

❀ ❀ ❀

Dans un endroit obscur, en passant avec Lise,
Un amant trop discret lui disait d'un ton doux :
« Quelle commodité, trop aimable marquise,

Pour une amoureuse entreprise,
Si c'était une autre que vous ! »
Lors, d'un souris moqueur insultant au coupable,
Et les yeux allumés d'amour et de courroux :
« Oui, la commodité, dit-elle, est admirable...
Si c'était un autre que vous ! »

SENECÉ.

❀ ❀ ❀

La femme de Cordapuy est une épouse notoirement émancipée.

Il n'est pas de plus enragée flirteuse et l'infortune conjugale de Cordapuy ne fait doute pour personne... excepté pour lui, bien entendu.

Non pas qu'il soit aveugle, comme tant d'autres maris, ni complaisant non plus, comme beaucoup d'autres aussi !

Non... si Cordapuy se contente de hausser les épaules, quand on a l'air de suspecter devant lui la vertu de sa conjointe, c'est parce que Cordapuy a un truc.

Pas très délicat, au surplus, le truc de Cordapuy ! Il consiste à faire courir les bruits les plus fâcheux — et d'ailleurs les plus mensongers — sur la santé... disons : sexuelle... de la charmante Madame Cordapuy.

Dès qu'un adorateur paraît la serrer d'un peu trop près, l'époux, sans se nommer, s'arrange pour insinuer doucement à l'oreille du Don Juan :

— Mon petit, si vous tenez à empoisonner le restant de vos jours, vous n'avez qu'à coucher avec cette poule-là. Méfiez vous : elle n'est pas saine.

— Comment ?... Est-ce qu'elle aurait la... ?

— Parfaitement, elle l'a... Et carabinée, je vous prie de le croire !... Croyez-m'en... évitez avec elle tout contact suspect... et vous me remercierez !

Eh bien ! en dépit de ce luxe de précautions, Cordapuy vient d'être forcé de le constater, le voilà cependant à son tour enrégimenté dans la catégorie des cornards !

Et savez-vous de qui lui est venue cette révélation ?

De l'audacieux même qui s'est chargé d'agrémenter son front.

— Ah ! mon ami, lui déclara ce bon jeune homme, quel service vous m'avez rendu, en m'apprenant de quelle affection secrète souffrait la gente dame que j'hésitais à courtiser ! Vous avez levé tous mes scrupules et j'ai marché à fond... jusqu'à la victoire...

— Quoi?... vous n'avez pas craint d'attraper la...

— D'attraper la... Ah ! si vous saviez ce que je m'en f... !

— Voyons ! c'est de la folie !... Vous n'imaginez pas ce que vous risquez.

— Rien du tout !

— Mais si.

— Mais non, je vous dis parce que...

— Parce que ?

— Parce qu'il y a sept ans que je l'ai ! ! !

❀ ❀ ❀

Les noms ne font rien à la chose
On cite quatre sœurs, chez nous :
Angélique, Constance, Rose,
Aimée... Est-il des noms plus doux ?
Mais Aimée est loin d'être aimable,
Rose a le teint jaune et terreux,
Angélique est un petit diable
Et Constance a quatre amoureux !

OURRY.

TABLE DES MATIÈRES

Imp. Spéciale A. QUIGNON
16, Rue Alphonse-Daudet, Paris (XIVe)